N°69 Ex. 8°11-141

11e Année — N° 70 — Février 1903

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société ; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE FÉVRIER

Matinée littéraire et musicale : le dimanche 1er, à 2 heures précises
Conseil d'Administration : à l'issue de la matinée
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches 8 (Mme Hoileux et M. Brun); 15 (Mme Borgers et M. Lamour); 22 (MM. le général Fix et Daveau)

} dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques ; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes ; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.829 fr. 25

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Duval, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître l'avant-veille ou la veille du 1er du mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

4° R 1122 Jo 77184

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE FEVRIER 1903:

Conférence sur la photographie de l'Invisible, de M. Gabriel Delanne — LAMOUR.
La Fédération Spirite du sud-ouest de la France..... — C. DUVAL.
Le Spiritisme et la Presse..... — Jules GAILLARD.
Voix de l'Au-delà..... — Luigi SPES.
Harmonies métaphysiques..... — V. HORION.

SOUSCRIPTION

pour les expériences scientifiques

—«»—

La Société française d'étude, en vue, notamment, de l'obtention de la photographie des effluves fluidiques, a déjà pu se procurer un certain nombre d'appareils et d'instruments de précision. Mais la dépense est importante et on sait que les produits doivent être souvent renouvelés. Les ressources dont la Société dispose ne pouvant suffire, le Conseil d'administration adresse un pressant appel aux membres adhérents pour les prier de vouloir bien l'aider dans l'œuvre si importante de la photographie des Esprits qu'il faut absolument obtenir à Paris.

Les souscriptions doivent être adressées au Trésorier, M. Duval, 5, rue Louis Pasteur, à Boulogne (Seine), ou versées au Siège social entre les mains de Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

3me LISTE DE SOUSCRIPTION

Mmes la baronne de Watteville, 40 fr.; Marty, 2 fr.; Weber, 2 fr.; H., 1 fr.; Dieudonné, 1 fr.; Anonyme, 50 fr.; Gendron, 20 fr.; M. et Mme Mary, 5 fr.; M. Hokès, 1 fr.; Anonyme 1 fr.; Mlle Gauthier 1 fr.; Reliquat de la Conférence 29 fr. 65. — Total. 153 65
Listes précédentes. 122 30

Total au 31 décembre 1902. . . . . 275 95
Dépenses audit jour. 202 60

Reste en caisse. 73 35

Conférence sur la Photographie de l'Invisible

Par M. Gabriel DELANNE

—«»—

La conférence organisée par la Société française d'Etude des phénomènes psychiques a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, le dimanche 14 décembre dernier. Quoique spacieuse, la grande salle de la Société des Agriculteurs n'a pu contenir toutes les personnes venues pour entendre M. Gabriel Delanne.

Le président de la Société française d'étude, M. le docteur Moutin, a d'abord exposé, en quelques mots, la haute portée philosophique et morale du spiritisme moderne et fait ressortir les bienfaits qui résulteraient pour la société de la mise en pratique des principes de cette doctrine si consolante, si réconfortante, avec ses horizons insoupçonnés. Puis, il a donné la parole au conférencier.

M. G. Delanne fait remonter à l'âge de la pierre la croyance à l'existence de l'âme. Tous les peuples anciens, dit-il, ont cru à son immortalité, et cette croyance s'est imposée dès que l'être a été en possession de la faculté de penser. L'horreur du néant est commune à tous les hommes, elle les fait frémir jusqu'aux moelles. Il s'agit là, évidemment, d'une protestation de l'âme qui se sent immortelle.

Les religions, on le sait, plaçaient la terre au centre du monde. Une telle affirmation est au moins spécieuse, sinon présomptueuse, car il est impossible de déterminer le point fixe du centre de l'univers, puisque chaque point est un centre. L'infini, suivant l'admirable définition de Pascal, est une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part.

Le spiritisme est vieux comme le monde et l'évocation des morts se pratique depuis la plus haute antiquité; mais depuis 50 ans sa propagation a fait des progrès inouïs et uniques dans l'histoire.

Jeanne d'Arc, la grande héroïne, ou plus exactement le grand Médium, qui sauva la France; Jeanne d'Arc, dont le nom devrait toujours être présent à la mémoire de tous, ne fut ni une hallucinée, ni une inspirée; elle entendait réellement des voix qui la conseillaient. Ses conseillers d'outre-tombe n'étaient autres que des esprits patriotes, ayant à cœur le relèvement de la patrie française, qui leur était encore chère.

Les esprits nous ont appris qu'il n'y a ni jugement dernier, par conséquent ni paradis, ni enfer; que l'âme est libre dans l'espace; qu'elle crée elle-même son avenir et que sa situation est en rapport avec son état moral. Quant aux peines éternelles de l'enfer, ce n'est qu'une invention de la dogmatique religieuse qui a toujours eu pour objectif d'imposer son joug, au besoin par la terreur. Comme l'excès appelle l'excès contraire avec ses conséquences, nous assistons à l'avènement du matérialisme, qui entrave tout essor de la pensée vers le progrès moral et vers l'idéal.

Nombreux sont les savants qui se sont occupés et s'occupent encore du spiritisme; nous ne parlerons que des plus éminents:

En Angleterre, William Crookes et Richard Wallace ont étudié le spiritisme dans le but d'en démontrer l'absurdité; mais le fait — c'était fatal — s'imposa à leur attention. Après avoir examiné minutieusement et consciencieusement la question pendant plusieurs années, ils reconnurent l'authenticité des phénomènes et se déclarèrent vaincus. Mais la déclaration la plus importante, et qui est à noter, vient de M. Balfour, chef actuel du Gouvernement anglais; il a formellement déclaré que la question spirite prime toutes les autres.

De son côté, la Société anglo-américaine des

Recherches psychiques a déjà publié 22 volumes — un véritable monument — contenant la relation des phénomènes spirites constatés et observés un peu partout, sous toutes les formes. Un grand nombre de ces communications de l'au-delà émanent de morts connus, et obtenues dans de telles conditions qu'il n'est pas permis de douter de leur réalité.

En Italie, le docteur Lombroso, le célèbre criminaliste, qui a si fort malmené les spirites dans son livre « des fous et des anormaux », a été également convaincu par le fait. Toujours le fait brutal, opiniâtre et tenace qui s'impose, déconcerte et démolit toutes les idées préconçues. L'éminent docteur, dans sa loyauté, daigne même, après sa conversion, faire ses excuses aux spirites.

Dans notre pays sceptique, par excellence, une Société de savants, dont M. Duclaux, le successeur de Pasteur, est le président, s'est constituée dans le but d'étudier, à son tour, des phénomènes dont la solution s'impose absolument. Si les membres qui la composent ont la ferme volonté d'aboutir, il ne tiendra qu'à eux, car ils ne pourront éviter l'inévitable, c'est-à-dire le fait qui leur barrera infailliblement la route, ils seront forcés de l'examiner, de l'étudier sous peine de faire faillite à la science. Nous attendons leur conclusion avec confiance.

Certaines personnes douées de facultés spéciales prétendent voir les esprits. Cela est-il réel? On ne peut répondre que par l'affirmative, puisque la photographie en reproduit la forme. Celui qui a examiné une goutte d'eau au moyen du microscope se rend compte qu'elle renferme une quantité innombrable d'animalcules parfaitement vivants et dont on ignorait d'abord l'existence. L'observation du ciel à l'aide d'un télescope a fait découvrir une infinité d'astres invisibles à l'œil et dont le nombre augmente encore tous les jours en raison directe de la puissance de l'instrument. Ces exemples sont une preuve de l'imperfection de nos sens à percevoir toutes les vibrations. Quoique certaines formes leur échappent, la présence de celles-ci n'en est pas moins réelle.

De son côté, le colonel de Rochas a pu extérioriser la sensibilité de certains sujets, et il en a consigné les résultats dans des livres très remarquables.

D'autre part, un savant autrichien, le baron de Reichenbach, n'a-t-il pas découvert qu'en plaçant des animaux et même des plantes dans un milieu obscur, certains sujets sensitifs voient se dégager de ces animaux et de ces plantes des effluves lumineuses devenant de plus en plus intenses? On remarque le même effet au bout des doigts de certaines personnes. Le savant donna à ces effluves le non de fluide odique ou simplement od. C'est ce fluide, selon lui, qui sert d'intermédiaire entre les esprits et les corps.

Non seulement l'existence de ce fluide a été annoncée par tousles médecins, mais encore la photographie en a constaté définitivement l'existence en les reproduisant sur les plaques; afin d'ailleurs de mettre l'assemblée à même de constater elle-même l'exactitude de ce qu'il avance, le conférencier fait successivement défiler devant les yeux émerveillés de son auditoire une trentaine de clichés aggrandis, comme l'a fait remarquer M. Delanne. Ces photographies ont été obtenues avec toutes les garanties désirables; les opérateurs ont souvent pris les précautions les plus minutieuses et même parfois exagérées, afin d'éviter toute erreur. En un mot, il n'est pas possible de douter de leur authenticité. Chaque épreuve reproduite sur l'écran a donné lieu à des explications claires et précises de l'orateur qui a fait remarquer certains détails intéressants et tout nouveaux pour beaucoup de spectateurs. Deux de ces photographies présentent une réelle importance: c'est d'abord le portrait d'une jeune fille simplement vêtue d'une chemise et formellement reconnue par ses parents, mais très surprise, cela se comprend, de la voir dans ce simple appareil. L'autre représente une femme d'un certain âge, également reconnue par le mari et toute la famille. Circonstance à noter: ce portrait et un autre obtenu du vivant de la personne, alternativement mis sous les yeux de l'auditoire, lui a permis d'en constater la parfaite ressemblance.

Beaucoup de personnes, poursuit l'orateur, ont obtenu des photographies d'esprits dans les mêmes conditions. Le phénomène est donc moins rare qu'on le croit généralement. Une multitude de faits qui viennent se corroborer les uns les autres, la certitude expérimentale, prouvent surabondamment l'existence de l'âme et son immortalité. Par son évolution, elle s'élève de degré en degré vers la perfection, l'harmonie et la félicité, sa véritable et grandiose destinée.

Comme vous avez pu le voir, dit le conférencier en terminant, nous n'avançons rien que nous ne puissions scientifiquement démontrer. Si cependant le doute persistait chez quelques-uns qu'ils ne se hâtent pas de conclure; mais, au contraire, qu'ils travaillent, qu'ils expérimentent eux-mêmes, afin de se faire une opinion définitive, car la question en vaut la peine. (Applaudissements unanimes et prolongés.)

Dans ce compte rendu, bien imparfait et bien incomplet, nous ne devons cependant pas oublier de rappeler les marques de satisfaction adressées aux artistes-musiciens, après l'exécution de chaque morceau. Toutefois, l'assemblée, vivement impressionnée par ce qu'elle venait de voir et d'entendre, résistait visiblement à la distraction. Bientôt elle se retira dans le plus profond silence!

LAMOUR.

LA FÉDÉRATION SPIRITE DU SUD-OUEST DE LA FRANCE

—«»—

M. Léon Denis, qui fit l'an dernier de brillantes conférences en Belgique et en Algérie, a porté récemment son verbe éloquent dans l'ouest de la France.

Il a développé une série de thèmes spirites à Nantes, Agen, Bordeaux, Pau.

Les journaux de la région parcourue par l'orateur nous disent son grand succès. Nous trouvons des articles dans *le Petit Phare, le Populaire, la Petite Gironde, la France de Bordeaux et du Sud-ouest, l'Indépendant des Basses-Pyrénées,* etc.

Plusieurs de ces articles ont une telle importance qu'il nous est, à notre grand regret, impossible de les reproduire. Nous allons découper le compte rendu paru dans la *Petite Gironde,* en date du 18 novembre, puisqu'il est relativement court.

Une Conférence spirite à l'Athénée

Beaucoup de monde, attiré par le renom du conférencier, déjà entendu à Bordeaux, et dont on connaît le talent.

M. le colonel Emery, qui préside, présente le conférencier, M. Léon Denis, en faisant remarquer « combien est grand, depuis quelques années, l'essor pris par les doctrines spiritualistes. » Assertion un peu vague, et que l'honorable colonel n'éclaire pas en parlant ensuite des « questions psychiques » dont M. Léon Denis s'est fait une spécialité.

M. Léon Denis prend la parole et pose aussitôt « le problème de l'au-delà, de la survivance de la destinée ».

Et le mot de « spiritisme » ne se fait pas longtemps attendre. M. Léon Denis le prononce, mais il appelle aussi le spiritisme le « spiritualisme expérimental ». Il parle un langage littéraire, précis, philosophique, d'où se dégage l'accent de la sincérité. Aussi l'écoute-t-on avec attention. Il procède d'ailleurs avec prudence, se mettant sous la tutelle de savants dont il cite les noms, les englobant dans une même famille où quelques-uns seraient peut-être étonnés de se rencontrer.

La place nous fait absolument défaut pour suivre le conférencier dans les développements auxquels il se livre. On ne peut nier qu'il est instruit, qu'il est au courant des découvertes de la science, et qu'il est surtout familier avec les doctrines spirites. De ces doctrines, on peut dire qu'il est l'apôtre.

Persuade-t-il son auditoire? On pourrait le croire à l'attention avec laquelle il est écouté. Mais il nous parait que cet auditoire est convaincu d'avance. M. Léon Denis prêche des convertis.

Et quand il mêle, dans ses phrases, les mots « science expérimentale, méthode, faits démontrés » aux mots : « âme, esprit, monde invisible, etc. » c'est comme un bourdonnement auquel il est facile de se laisser prendre, et qui gêne la réflexion, la reprise de soi-même.

Des faits de télépathie, tels qu'on a pu en lire dans les journaux, sont cités. Evidemment, ils sont curieux. M. Léon Denis les explique, et, pour lui, les apparitions de vivants — se trouvant à distance de ceux qui voient — et même de morts, sont données comme article de foi.

Son accent est à ce point convaincu, ses commentaires sont si abondants, si copieux, si bien fournis de termes techniques et scientifiques, que quelques auditeurs, surtout des auditrices, semblent gagnés par l'hallucination. On dirait que des fantômes vont surgir, pour servir de témoins aux démonstrations du conférencier.

Des apparitions ! M. Léon Denis en cite de célèbres. Des « matérialisations de fantômes ! » Combien en a-t-on vu? Le conférencier les décrit avec une assurance et une minutie de détails qui font passer un frisson dans l'assemblée. « Qui va-t-on voir apparaître? » semble-t-on demander.

Rien n'apparaît, sinon la bonne foi de M. Léon Denis.

Certes, les doctrines psychiques et spirites n'ont pas, en M. Léon Denis, un propagateur vulgaire. Son succès se comprend sans peine.

Pour nous, invinciblement, c'est une citation de notre vieux Montaigne qui nous revient à la mémoire.

Il estoit embabouyné de la science divinatrice, et donnoit authorité à toutes façons de prognostiques.

C'est de l'empereur Julien que Montaigne parlait ainsi. M. Léon Denis n'a pas cité cet ancêtre.

(*Petite Gironde,* du 18 novembre.)

La campagne entreprise par le grand écrivain et grand orateur spirite a produit ses fruits. A la suite de son passage se sont fondées de nombreuses sociétés d'études psychiques.

Enfin, nous sommes heureux d'apprendre que, le 21 décembre, des délégués de tous les groupes du Sud-Ouest, réunis à l'Athénée municipal de Bordeaux, ont définitivement constitué la *Fédération spirite du Sud-Ouest de la France.*

Voici la composition du Bureau :

Président d'honneur : M. Georges Thomas, d'Agen.

Président : M. le Colonel Emery, de Bordeaux, officier de la Légion d'honneur.

Vice-Présidents : M. Cadaux, de Toulouse, Mesdames Agullana et Caron, de Bordeaux.

Trésoriers général et adjoint : MM. Charbonnel et Malvezin.

Secrétaires général et adjoint : Louis Brustis et Caron.

Membres d'honneur : MM. Léon Denis, Dr Draper-Speackmann, de Pau, Firmin Nègre, de Narbonne.

Courage et succès à ces vaillants.

Célestin Duval.

Le Spiritisme et la Presse

—«»—

Le Petit Méridional — Le Figaro — Léonard de Vinci — Lord Byron

L'occultisme en France et en Allemagne à la fin de 1902

Un souffle de mysticisme bizarre passe en ce moment sur Berlin. Des crises singulières, déterminées par des rêves de magie et de théurgie, provoquent à leur tour des rêves extravagants. Telle est la loi du « circulus ». L'effet remonte à la cause, dirait Gœthe, et réagit sur elle. L'image ancienne du serpent qui se mord la queue est ici étrangement exacte. Pour que le symbole soit complet, on peut imaginer que ce serpent est celui de la Genèse.

Quelqnes-uns des accès du mysticisme berlinois ont pris un caractère si aigu que le gouvernement s'en est inquiété. A Berlin et dans les environs, les « scientistes » américains qui prétendent écarter tout médecin du chevet des malades et remplacer tout médicament par des prières, font chaque jour de nouveaux prosélytes. D'autre part, les décès semblent se multiplier dans une égale proportion. Les savants qui ne voient pas d'un œil ami la propagande des « scientistes » protestent. Les hygiénistes s'indignent. Les médecins eux-mêmes,

suivant toute vraisemblance, ne sont pas sans formuler quelques réclamations, par amour de l'humanité !

Quant à l'autorité, elle intervient avec une discrétion et un tact tout germaniques.

Justement Guillaume II se pique de psychologie. De quoi ne se pique-t-il pas? Il est, en tous points, le contraire de l'honnête homme que le XVII^e^ siècle français définit « celui qui ne se pique de rien ».

La psychologie où Guillaume II se croit passé maître ne lui a pas permis une minute d'hésitation devant la propagande des « scientistes ».

« Voilà, s'est-il dit, une invention du spiritisme. C'est là que le grand coup doit être frappé ».

Ce grand coup frappé sur les tables tournantes produira-t-il grand effet? Guillaume II lui-même ne semble pas avoir, au fond, grande confiance. Il cherche des alliances, il demande des renforts. Il presse les savants de publier leur opinion et d'éclairer le peuple.

Cependant il ne laisse pas d'ordonner à ses policiers de redoubler de zèle. Interdiction de tenir des séances publiques, particulièrement des séances « où l'on se livre à l'évocation des spectres ». Ordre d'arrêter tous les invités, — les spectres d'abord, sans doute.

Qu'est-ce que les tables tournantes ont donc fait à Guillaume II? Est-ce que l'une d'elles aurait parlé polonais?

Qu'elles se rassurent pourtant ! La violence échouera ! En pareille matière, la violence échoue toujours. Que l'on continue à crier officiellement : « Défense aux esprits de faire miracle? » il y aura là de quoi faire tourner toutes les tables, y compris celles de la loi.

Et que répondront les savants?

Il n'y a pas deux réponses possibles à la question posée par Guillaume II,

Tous les savants dignes de ce nom répondront : « Il n'est interdit à personne de chercher la vérité. Or, il existe ici-bas maintes choses que la science et la philosophie ignorent encore. Seulement, il faut chercher la vérité avec méthode. Les qualités les plus indispensables à l'observateur sont la clairvoyance, la patience, l'impartialité. Gardons-nous d'observer la nature avec des yeux humectés par la passion.

— Mais il s'agit ici de surnaturel.

— Surnaturel, dites-vous. C'est un mot terriblement impropre. Le surnaturel n'est que du naturel encore inexpliqué.

Les sociétés d'études psychologiques ont donc raison de pousser leurs investigations et leurs expériences sur l'esprit. Seulement, qu'elles n'oublient jamais que toute étude est un raisonnement et que l'esprit s'appelle raison. Voilà, pour les membres de ces sociétés, deux magnifiques motifs de rester raisonnables, raisonnables d'une façon scrupuleuse, raisonnables d'une façon jalouse !

Avant d'enregistrer des faits dont ils espèrent tirer quelques lois, ils ont le devoir de soumettre ces faits à un rigoureux examen. L'esprit, qui doit être tout d'abord évoqué par eux, c'est l'esprit de critique.

Encore une fois, personne n'aura jamais le droit de rien nier d'avance.

Quant à nous, présentement, nous ne saurions rien affirmer en cette matière. Cependant, nous avons assisté aux recherches psychiques les plus admirables d'ardeur, et nous avons pour amis des hommes qui sont parmi les maîtres les plus incontestés de l'occultisme.

L'un de ces maîtres, notre regretté Stanislas de Guaita, nous communiquait, non sans une émouvante éloquence, tout ce qu'il jugeait édifiant et significatif. Mieux encore ! Un soir, en notre présence, il réussit à faire venir vers lui, dans l'air, une invisible main. Il la toucha, il la palpa longuement. Enfin il la pria de se tendre vers nous. Prière vaine du mage soudain impuissant ! La main invinsible se déroba à notre étreinte. Elle n'eut pas pitié de notre impitoyable besoin d'analyse.

On nous excusera de parler de nous. Il s'agit d'enregistrer des faits : le « moi » n'est-il pas le grand appareil enregistreur?

Voici un fait nouveau. Récemment, un lecteur de la « Petite Gironde » nous écrivait de Bordeaux pour nous demander si la pièce de vers suivante était de nous :

Vos yeux si purs, vos yeux si doux, vos yeux si bons,
Sont des matins sans fin ou des nuits éternelles ;
Femmes, ils sont un ciel où nous nous absorbons :
L'eau du fleuve d'Oubli se mire en vos prunelles.

Plus souple que la plume et plus fort que l'airain,
Vos bras à notre cou rendent nos douleurs vaines,
Votre corps, enlaçant le nôtre, est souverain :
L'eau du fleuve d'Oubli circule dans vos veines.

Vient le baiser : c'est là le vertige sans fond,
La caresse absolue, acharnée et farouche.
Notre ame, en frémissant sur vos lèvres se fond,
L'eau du fleuve d'Oubli respire en votre bouche

On veut rompre parfois, des liens exécrés,
La haine et le mépris sont de terribles armes,
C'en est fait. Et voici soudain que vous pleurez !
L'eau du fleuve d'Oubli se distille en vos larmes.

On nous priait de répondre, en nous promettant de nous dire pour quelle raison on nous posait cette question. Une telle question n'a rien du tout d'indiscret. Nous avons répondu oui. Quelques jours après, nous recevions l'explication que voici.

« Monsieur, je viens vous remercier de la réponse que vous avez eu l'amabilité de nous envoyer. Nous sommes quelques personnes qui nous réunissons de temps en temps pour tenter des manifestations spirites. Nous avons parmi nous une personne qui est médium intuitif. Le mois dernier, elle vit en songe une pièce de vers. A son réveil, alors qu'elle n'était plus sous aucune influence, elle se mit à son bureau : la sensation avait été si vive dans son rêve qu'elle put reproduire les vers en question. Dernièrement, dans une de nos réunions, elle demanda à l'esprit de qui étaient ces vers. Il lui fut répondu : « Emile Hinzelin. » C'était la première fois qu'elle avait une communication de ce genre, et d'un auteur vivant. Or, ces vers sont bien ceux de votre livre.

« Avant-hier, cette même personne a vu de nouveau en songe un fragment de pièce : un tercet et deux vers :

Je compare vos yeux à ces claires fontaines.
Ou des astres d'argent et des étoiles d'or
Font miroiter la nuit des flammes incertaines.

Vienne à glisser le vent sur leur onde qui dort.
Il faut que l'astre émigre ou que l'étoile meure.

« Elle a obtenu ensuite, pour ces autres vers, la même réponse : ils sont d'Emile Hinzelin. Il y a là, pour nous, qui ne pouvons contrôler les esprits, puisque nous ne les voyons pas (sic), une preuve scientifique à établir. C'est pourquoi, Monsieur, j'ai encore recours à vous ».

Nous répondons : Ces autres vers ne sont pas, ne sont pas du tout de nous. Cependant, à vrai dire, ils ne nous paraissent nullement inconnus.

Qui les réclame? A qui les attribuer? Ce fait, ou du moins cet esprit, a besoin de contrôle.

Quoi qu'il en soit, nous ne saurions dire à quel point la télépathie nous plaît, quand elle sert à transmettre des vers, alors même qu'elle embrouillerait un peu les signatures.

Emile HINZELIN.

Le Petit Méridional, du mardi 6 janvier 1903.

Le Figaro du 20 décembre signale un article de Péladan, dans la *Revue Universelle,* où il est question d'un jugement porté sur les choses psychiques par Léonard de Vinci.

Le spiritisme est ainsi combattu par le grand peintre :

« Par sa définition, l'esprit est invisible dans le corps ; dans les éléments, il n'y a rien d'incorporel ; donc ce qui n'est pas corporel est vide, ce qui est vide serait tout de suite comblé par les éléments. L'esprit est donc une puissance unie au corps qui ne peut se diriger d'elle-même ni recevoir aucune espèce d'impulsion locale.

Voulant montrer si l'esprit peut parler ou non, il est nécessaire d'abord de definir ce que c'est que la voix et comme elle se manifeste. L'esprit n'a pas de voix, car la voix suppose le corps, et le corps occupe un lieu dans l'espace... Un esprit ne peut avoir ni voix ni forme, ni force, ni prendre corps et ne peut pénétrer quelque part dès que les issues sont fermées. »

Le Figaro ajoute cette réflexion de Péladan : aujourd'hui la moindre expérience spirite suffirait à réfuter l'argumentation de Vinci.

Shakespeare, Gœthe, Victor Hugo se sont occupés des problèmes psychiques.

Dans le *Manfred* de *lord Byron,* que joue en ce moment M. Antoine, se trouve un passage qui mérite d'être connu par nos lecteurs. Le voici.

« *L'âme qui est immortelle se donne à elle-même la récompense ou le châtiment de ses bonnes ou de ses mauvaises pensées. Elle est à elle-même le commencement et la fin de son propre mal.* »

Son être intime, quand elle est dépouillée de cette mortalité, n'emprunte point sa couleur aux choses fugitives du dehors, mais demeure absorbé dans une souffrance ou dans une joie qui vient de la conscience de ses propres mérites. »

Cette citation extraite de la famense tirade : je porte, au dedans de moi une torture à laquelle la tienne ne pourrait rien ajouter, est en pleine harmonie avec la doctrine spirite.

Jules GAILLARD.

VOIX DE L'AU-DELA !

—«»—

Quel est l'esprit qui, dans l'espace,
M'appelle par mon nom, souvent,
Me disant : « Je t'aime ! » à voix basse,
Comme un souffle léger du vent ?

Il m'attend, dit-il ; son martyre
Est de souffrir de mes douleurs...
Et s'il sourit de mon sourire,
Il s'abreuve aussi de mes pleurs !

Son amour le rive à ma chaîne
Par un lien de l'au-delà,
Et jusqu'à la fin de ma peine
Son âme doit m'attendre là.

Décembre 1901. Luigi SPES.

Harmonies métaphysiques

—«»—

1. — Il y a la raison cosmique comme il y a la raison d'Etat.

2. — La vie engendre la mort.

C'est le désir de vivre en dehors, c'est-à-dire objectivement, de se manifester sous une forme déterminée, qui nécessite et amène ce qu'on nomme la mort, alias la séparation des principes, l'abandon momentané de chaque existence.

Pour éviter la mort, il faut tuer, *en soi*, le désir de vivre dans la forme, parce que toute forme est une fleur qui doit nécessairement se flétrir, expression externe de ce désir de la vie.

On n'y parvient qu'en renonçant successivement, mais radicalement, aux jouissances matérielles, toujours fallacieuses, qui entretiennent l'illusion des sens, l'appétence vers les choses extérieures. Ces jouissances finissent par engendrer la satiété, le dégoût et la souffrance *libératrice*, qui porte dans ses flancs le germe du renoncement aux existences temporelles, et oriente les êtres vers la vie subjective, vie eternelle, celle-là, exempte de renaissance et, par conséquent, victorieuse de la mort.

Pour triompher de la mort, il faut donc tuer la vie ou plutôt l'existence, car, exister, c'est renouveler la cause de la mort. Or, morte la bête, mort le venin : pour vivre de la vie éternelle, la vraie vie, il faut supprimer la *concupiscence* de toutes choses temporaires, qui est l'aliment des existences temporaires.

Ne vous y trompez pas : le suicide recule ce but au lieu d'en rapprocher. Il implique le mépris *d'une* existence et non de l'existence. Il est, au contraire, l'indice d'un furieux désir de la vie matérielle, puisque le suicidé a voulu s'échapper, par une tangente, pour se soustraire à la douleur, au lieu d'en triompher par la maîtrise de soi. D'où l'on peut conclure que la lutte pour *la vie* est la lutte contre *l'existence*, et la lutte pour l'existence la lutte contre la vie, car la lutte pour l'existence, c'est la lutte du moi extérieur contre tout ce qui contrarie les passions qui l'alimentent, tandis que la lutte pour la vie, c'est la lutte du moi intérieur contre les passions qui la dévorent, véritables impedimenta de l'épanouissement de ce moi supérieur interne, appelé « soi » par les théosophes.

Ne croyez pas, par là, que vous supprimez toute jouissance ; au contraire, vous acquérerez cette jouissance intime (que vous ne pouvez concevoir actuellement dans votre état d'extériorisation sensuelle), exempte de trouble et bien plus affinée que les autres, dont le tréfonds n'est que souffrance.

Seulement, un long apprentissage est nécessaire pour arriver à cet état de conscience.

Il suffit de s'y mettre avec autant de persévérance qu'on en emploie pour apprendre une profession qui rapporte de l'argent ! et le but est autrement capital, puisqu'il consiste à savoir se passer, dans la mesure de ce qui excède le nécessaire, avec plus de contentement, en le remplaçant par infiniment mieux, de l'objet des désirs et des convoitises habituels, toujours inassouvis, toujours décevants, de notre pauvre humanité, à peine émergée de l'animalité.

Nous avons déjà des exemples de la différence des jouissances en comparant ce que recherchent les hommes suivant leur degré d'élévation intellectuelle et morale. Il est évident que celui qui comprend, et, mieux encore, qui pratique la musique, la peinture, la littérature, la charité, le dévouement, a des plaisirs que ne connaissent par les malheureux uniquement adonnés à leur ventre. C'est ainsi que le père Damiens, en soignant les lépreux d'Australie, éprouvait certainement les joies morales du dévouement altruiste que la plupart d'entre nous sont incapables, sinon de comprendre, du moins de ressentir, dans leur état d'esprit et de conscience actuel, parce qu'ils ne se sont pas encore entrainés, dans la présente existence ou dans des existences antérieures, vers la spiritualité contemplative ou active.

Que sera-ce donc quand, affranchis du joug des renaissances dans la chair, dégagés de toutes les mesquineries des existences physiques, vous connaitrez les lois des mondes dans leurs moindres détails, que vous saisirez les splendeurs éthérées des sphères célestes et que vous serez à même de développer, dans toute leur ampleur, les harmonies divines qui existent en vous à l'état rudimentaire ? N'ayez crainte que cette *doctrine* n'engendre l'inertie.

Indépendamment de la force morale qu'*elle* glorifie, la nature ne fait pas de saut et il y aura toujours toute une hiérachie entre les plus développés et les moins développés des êtres. En outre, ceux qui sont parvenus au sommet dans un monde, émigrent en d'autres et ainsi indéfiniment, de proche en proche, en sorte que chaque monde reste toujours habité, jusqu'à sa propre fin, par des êtres en voie d'ascension.

3 — Dieu, c'est la Loi d'équilibre, la Conscience impersonnelle, mesure-étalon suprême de justice et de vérité auquel tous les êtres doivent se contrôler sur la roue du devenir.

Supposez une immense harmonie dont les exécutants et les intruments seraient les êtres et les choses de la nature.

Pour que l'exécution soit parfaite, il faut que chacun donne sa note juste, en effaçant sa personnalité en vue de l'effet d'ensemble.

Comme chef d'orchestre, imaginez une Force ou Loi impeccable dirigeant le concert en agissant sur tous et chacun des exécutants.

L'harmonie ne sera complète que quand cette Force ne rencontrera plus de résistance dans l'ignorance ou le mauvais vouloir d'aucun exécutant et que tous les instruments seront en parfait accord, toute la gamme étant représentée et tous les tons fondus.

Voilà ce qui sera quand nous vibrerons tous à l'unisson de la Force directrice, en conservant chacun la nuance propre de notre voix ou de notre instrument.

C'est le Nirvana bouddhiste.

Nous sommes solidaires de la réussite.

4 — L'équilibre parfait, c'est-à-dire la réintégration de la manifestation matérielle dans l'Unité divine, se rompt déjà à l'instant même où elle s'effectue, parce que le repos absolu serait la mort irrémédiable, la vie étant l'activité d'expansion et de concentration alternatives ; mais les êtres manifestés, réintégrés, ne recommencent pas comme manifestés : ils sont devenus des Dieux manifestants.

5 — Il y a, au point de vue intellectuel et moral, des fièvres intermittentes, comme pour le corps sur le plan physique. L'analogie existe en bien et en mal, entre l'âme, le mens et la charpente des êtres.

6 — Etre le maître pour gouverner ses passions et le serviteur en ce qui concerne le bien des autres, tel est l'idéal moral à poursuivre, non pas en paroles, en théorie *(vanavanum)*, mais en actions. Les théoriciens de l'idée ne sont pas toujours des praticiens du fait : la raison en est que l'intuition dépend de l'intellect, et l'action de la volonté : on peut voir juste et agir mal et réciproquement. Il faut redevenir simple comme un enfant avec une volonté d'homme.

7° — Une seule combinaison était possible qui maintînt l'harmonie de toutes choses et elle ne pouvait nécessairement résulter que d'un absolu divin, centre de tous les rapports.

V. Horion.

Villers-aux-Tours, le 15 novembre 1902.

Bibliothèque de la Société

—«»—

Le Conseil d'Administration recevrait avec reconnaissance les livres qu'on voudrait bien lui faire remettre en vue d'augmenter le nombre des ouvrages de la Bibliothèque de la Société.

L'Argus de la Presse a été fondé en 1879.

« Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'avait nommé, il était abonné à l'**Argus de la Presse** qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet. » (Hector Malot, *Zyte*, p. 70).

L'Argus de la Presse fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte, dans les journaux et revues du monde entier.

S'adresser aux bureaux de l'**Argus**, 14, rue Drouot, Paris. — Téléphone. — **L'Argus** lit 5.000 journaux par jour.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon DENIS.
Membres d'honneur : Mmes Dieu, la princesse Metzcherwski, la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, et Allar.

Bureau pour l'année 1902

Président..... M. le Dr MOUTIN.
Vice-Présidents..... MM. G. Delanne Dr Chazarain et L. de Faget.
Secrétair général..... M. E. BRUN.
Secrétaire-adjoint..... M. LAMOUR.
Trésorier..... M. C. DUVAL.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme LAFFINEUR.

Liste des membres du Conseil d'Aministration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chauvel, G. Hervy, le général Fix, Fabre, Bonnaffé et Barbier.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels et Lamour.

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur, avec le concours de M. G. Delanne.
Le dimanche, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 41, rue du Cardinal Lemoine.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mercredi, à 8 h. du soir, groupe Trabuco, 12, rue de Charenton.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

ALLAN KARDEC. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savans, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »
COMPTE RENDU DU CONGRÈS spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
COMPTE RENDU DU CONGRÈS spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 7 » »
AKSAKOF. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. CROOKES. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. DELANNE. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. DENIS. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
C. FLAMMARION. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. GARDY. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. GIBIER. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. METZGER. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. WALLACE. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 5 » 50
H. CONSTANT. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 75
LE Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez PIERRE, imprimeur, rue de l'Etuve, V. HORION : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres. — Les ouvrages indiqués ci-dessus, et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — S'adresser également à Mme veuve Laffineur; au besoin, à côté, 6, rue Albouy (10e).

11e Année — N° 71 — Mars 1903

169

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE MARS

Célébration du 34e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec : le dimanche 29 (voir le programme à l'intérieur).

Matinée littéraire et musicale : le dimanche 1er, à 2 heures précises
Conseil d'Administration : à l'issue de la matinée
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches 8 (MM. Drubay et Boyer); 15 (MM. Chauvel et Fabre); 22 (Mme Poulain et M. Hervy)

} dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.829 fr. 25

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Duval, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître l'avant-veille ou la veille du 1er du mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MARS 1903 :

Chronique psychique..... Jules GAILLARD.
Trop pressés..... THÉCLA.
La loi d'évolution et ses conséquences morales..... Général FIX.

Décisions et comptes rendus officiels.
Société Française d'Etude des phénoménes psychiques :
Assemblée générale du 11 janvier 1903,
Conseil d'administration du 1er février.

Célébration du 34e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec, le dimanche 29 mars 1903.

PROGRAMME

A 2 heures, rendez-vous au dolmen du Père-Lachaise.

Allocutions pour rappeler et glorifier la mémoire du vénéré Maître.

Le soir, à 6 heures précises, banquet fraternel chez Tavernier aîné, Galerie de Valois, 142 et 145 (Palais-Royal). — Prix 3 fr. 50.

Les enfants de dix ans et au-dessous ne paient que moitié prix.

On trouve des cartes au Siège social, mais se presser, car le nombre en est limité.

Tournée de conférences de M. G. Delanne

—«»—

Après M. Léon Denis, c'est le tour de M. Gabriel Delanne de partir en tournée de conférences.

A l'heure présente, il a déjà fait deux conférences à Lyon, le dimanche 22 et le lundi 23.

De Lyon, M. Delanne ira à Marseille où une conférence est organisée pour la fin du mois; puis, en Belgique, mais les dates ne sont pas encore arrêtées.

SOUSCRIPTION

pour les expériences scientifiques

—«»—

La Société française d'étude, en vue, notamment, de l'obtention de la photographie des effluves fluidiques, a déjà pu se procurer un certain nombre d'appareils et d'instruments de précision. Mais la dépense est importante et on sait que les produits doivent être souvent renouvelés. Les ressources dont la Société dispose ne pouvant suffire, le Conseil d'administration adresse un pressant appel aux membres adhérents pour les prier de vouloir bien l'aider dans l'œuvre si importante de la photographie des Esprits qu'il faut absolument obtenir à Paris.

Les souscriptions doivent être adressées au Trésorier, M. Duval, 5, rue Louis Pasteur, à Boulogne (Seine), ou versées au Siège social entre les mains de Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

4me LISTE DE SOUSCRIPTION

Mme Huet,2 fr.; Mlle L. Parizot, 10 fr.; Mme Marx, 3 fr. 80; MM. Rolfsen 0 fr. 50; Auzéau, 4 fr. — Total : 20 fr. 30. — Listes précédentes, 73 fr. 35. — Total 93 fr. 65.

CHRONIQUE PSYCHIQUE

—«»—

Le Spiritisme devant la blague française. — L'enquête sur la presse. — Frivolité. — L'astronomie. — Opinions de lord Roseberry et de Mazzini. — Opinions de M. B. — Soyons spirituels.

Eh! bien, s'il prend envie à quelque journaliste de blaguer le Spiritisme, qu'on en prenne à son aise, qu'on s'en donne à cœur-joie! qu'on rie à ventre déboutonné et à encrier débouché! Allons-y! On peut bien blaguer le Spiritisme, puisqu'on blague la science!

De quoi la presse, en France, ne rirait-elle pas?

M. Fr. Loliée vient de faire une enquête pour savoir comment les journalistes étrangers jugent la presse française.

Les publicistes interrogés ont affirmé hautement les qualités des nôtres, mais n'ont signalé leurs défauts ou leurs travers qu'avec une courtoise réserve.

Mais dans l'intérieur de nos frontières, entre nous, nous pouvons bien nous dire nos quatre vérités.

L'une de ces vérités est que très souvent le journaliste français est frivole, blagueur, ami du trait et du mot.

Le mot! On fait tout un article de journal en vue du mot final. On se brouillera avec un ami pour placer un mot drôle!

J'en sais un qui s'est brouillé avec un de ses camarades, compositeur de musique religieuse, pour ne pas perdre ce mot : Le compositeur X. vient de nous donner une nouvelle page de musique religieuse... on peut dire que c'est de la musique de derrière les cagots!

Un écrivain a fait cette semaine un article sur la politique intérieure pour pouvoir conclure ainsi : « La Perse a eu un faux Smerdis, mais la France a eu un vrai mœrdès. »

Un autre traite une question de politique extérieure et conclut : « M. d'E... est allé représenter la France à la conférence de la Haye, mais décidément il n'en est pas encore revenu! »

Certes, le rire a du bon. Il est parfois synonyme de belle humeur et de vaillance.

Un jour d'émeute, j'ai vu un gamin dire à un personnage de marque qui regardait passer la colonne des émeutiers en fumant un cigare : « Eh! dis-donc, toi... passe-moi donc ton mégot! »

Si Gavroche avait été petit mousse à bord du radeau de la Méduse, on l'aurait peut-être entendu dire : « Ah! malheur, dire que j'ai un onc' qu'est boucher au 17, boulevard de la Villette? »

Mais le publiciste français vise trop souvent à l'esprit; il a la hantise du mot. Il s'agit de faire rire le lecteur plutôt que de le documenter. On vise à faire dire de soi : est-il spirituel, cet animal-là!

Tel public tel journaliste; à public frivole, presse légère.

Qu'on ne se récrie pas. Il ne s'agit pas ici de proscrire le rire robuste et sain de Rabelais, de Molière et de Beaumarchais. Ce rire est une force. Il s'épanouit sur la face gauloise; il s'agit de restreindre le rire systématique, forcé, joué, volontaire, figé, le rire qui est un masque.

Les étrangers sont peut-être d'esprit moins frivole que le Français.

Un exemple pour illustrer cette thèse :

Que faut-il penser de l'astronomie?

Qu'en disent les étrangers?

Qu'en dit le journaliste français?

Voici l'opinion de deux étrangers, empruntée à la revue anglaise *The Observotory* par le si intéressant *Bulletin de la Société astronomique de France :*

1° LORD ROSEBERRY

« Il est dangereux, selon moi, d'étudier l'astronomie, car l'astronomie tue l'ambition. Quel esprit, après avoir contemplé l'éternelle procession de ces mondes innombrables, avec leurs générations de vies sans fin, leurs splendeurs variées, leur histoire, leurs myriades de célébrités et de héros, quel esprit pourrait revenir aux affaires de ce monde sans un sentiment de découragement et de dédain pour la futilité des choses d'ici-bas? »

2° MAZZINI

« La première des sciences que l'on devrait apprendre dans les écoles est l'astronomie. Un homme ne sait rien s'il n'a pas appris à admirer, et l'astronomie, mieux que tout autre science, nous met en présence du mystère et de la grandeur de l'Univers. Or, un homme qui éprouve ce sentiment est préparé à apprécier sa propre grandeur et son propre mystère, et pour la première fois il devient nn Homme. »

L'écrivain français B..., ayant à rendre compte dans un grand journal de l'inauguration du pendule du Panthéon, note ses impressions dans le numéro de ce journal, en date du 22 octobre 1902. Il parle de l'astronomie et des études astronomiques; il parle de M. Camille Fammarion, de ses livres,

« de ses périodes ruisselantes où se mire la voie lactée, qui enthousiasment les vieilles demoiselles romanesques et les notaires que tourmente le souci de l'au-delà. »

La voilà bien, la blague journalistique!

Dans ces admirables études astronomiques, si séduisantes sous la plume du prestigieux écrivain, du noble penseur qu'est notre grand Camille Flammarion, M. B... a vu simplement matière à séduire des déséquilibrés!

Il laisse à Roseberry et à Mazzini le soin de voir dans les études astronomiques un pouvoir qui grandit l'homme en élevant sa pensée, en élargissant son horizon au-dessus des illusions de l'anthropomorphisme et du géocentrisme.

Je ne nomme pas M. B..., parce que mon appréciation apparaît ainsi dépouillée de tout esprit de polémique personnelle, et parce que M. B... vaut certainement mieux que la boutade ci-dessus mentionnée.

Mais l'entraînement...! Soyons spirituels, et faisons rire.

— Même en matière d'astronomie?

— Toujours! J. GAILLARD.

TROP PRESSÉS

—«»—

Notre distingué collaborateur, M. Jules Gaillard, émettait, dans une de ses dernières chroniques, une idée que, pour ma part, j'accueille avec empressement : « Il s'agit, disait-il, de créer une nouvelle rubrique dans notre presse, de découper, dans l'ensemble des grands quotidiens ou des revues, des extraits, des fragments d'article... »

Ces articles traitant des questions spirites et spiritualistes seront ainsi placés sous les yeux des lecteurs dans leur essence même en quelque sorte; — et s'il arrive qu'ils soient par aventure composés — à part les jolies phrases — de quelque argument digne de considération en faveur des sciences psychiques ou contre lesdites sciences, il n'y aura apparemment qu'un double intérêt à les voir commentés et décortiqués par le spirituel chroniqueur.

— C'est donc une présentation régulière du camp adverse, une revue périodique de « l'opposition » que nous promet M. J. Gaillard. Car la presse ordinaire, c'est toujours — ou presque — le camp ennemi. Et nous aurons ainsi quelque chose qui sera tout à la fois une revue, un panorama et un consommé; quelque chose qui sera très divertissant et très précieux, tout en demeurant l'écho fidèle de la mentalité générale en ce qui touche aux problèmes psychiques. — C'est donc là une très heureuse innovation.

Je m'en voudrais beaucoup de paraître vouloir, dès aujourd'hui, empiéter sur ce domaine si heureusement choisi par un confrère. Cependant, il m'excusera pour une fois; et il y aura, en outre, pour moi, quelques circonstances atténuantes, de ce fait que la nouvelle, cette fois-ci, provient de l'étranger.

C'est aussi sous la forme satirique d'un article de journal que les « sceptiques » d'outre-Rhin condensent le plus souvent leur mécontentement mêlé d'une aggressive antipathie. La plupart de ces chroniqueurs qui s'aventurent sur le terrain accidenté des sciences psychiques sont un peu comme des aveugles qui décideraient de faire une promenade sans leur petit chien. Ils manquent à chaque instant du soutien nécessaire que confère une connaissance générale de la question, et ils vont un peu à l'aventure timidement — en grand danger de tomber dans les fondrières.

Tout au contraire de ses collègues en incursion dans le domaine de l'invisible, M. Philipp Berges ne craint pas les grandes explorations. Il lui semble très urgent d'établir, dès à présent dans l'autre monde, des démarcations déterminées.

C'est pourquoi le scepticisme lui paraissant visiblement pernicieux et funeste, il court avec impétuosité vers tout ce qu'il croit susceptible de fournir une thèse décisive. Cet effort assurément est louable. Et M. Philipp Berges s'empresse de communiquer aux lecteurs viennois le résultat où il est parvenu.

Alors il intitule son livre : « *Les secrets de l'Au-dela*, » et tout au long de plusieurs colonnes il entreprend de les révéler.

Eh bien ! s'il faut dire toute ma pensée, on ne doit pas espérer de ces révélations la « grande lumière » dont parlait le prophète ; — et voilà qui est sans doute fort regrettable, et qui s'explique assez bien.

Le chroniqueur allemand nous révèle, entre autres choses, l'existence du corps astral. Or, l'hypothèse du corps astral est fort ancienne ; on la rencontre, très vivante, tout au long des siècles sillonnés par la pensée humaine, sans qu'il soit besoin de s'arrêter à saint Paul qui, le premier peut-être, la confia à l'esprit occidental ; de même aussi, cette idée, étudiée aujourd'hui par les pionniers du spiritisme il est vrai, mais solutionnée déjà par les néo-platoniciens, à savoir que la pensée est tout à la fois la vie du corps et son vêtement.

Monsieur Berges paraît regretter amèrement de ne pouvoir, en dépit de toute la documentation dont il fait preuve, spécifier exatement le genre du régime alimentaire suivi par les habitants de l'Au-delà. Et, par exemple, il se demande avec angoisse si les esprits consomment généralement des infusoires, et si la rosée suffit à apaiser leur soif. Car, monsieur Philipp Berges ne se pose pas un instant la question qui semble devoir être ici la plus importante, il ne se demande pas si les esprits ont faim et s'ils ont soif. — Cela ne fait aucun doute pour M. Berges ; — et, par là, M. Berges ne veut pas assurément indiquer qu'il est charbonnier, mais tout de même qu'il nourrit en son cœur une foi un peu spéciale, une foi à la vérité, fort respectable, qui est à peu près le synonyme de cécité.

Tout ce qui est du sommeil des esprits, les sources où le chroniqueur allemand s'est instruit dans le but d'instruire lui-même ses contemporains, lui ayant appris que, dans l'au-delà, la conscience ne disparaît pas — comme il arrive aux humains — pendant leur sommeil, M. Philipp Berges en conclut aussitôt que les esprits doivent dormir les yeux ouverts, comme les lièvres. M. Berges a donc résolu le problème de la localisation de la conscience ; il a découvert qu'elle se localise dans les yeux. Voilà qui est à la vérité fort intéressant et susceptible de fournir à la psychologie les aperçus les plus inattendus.

Le rédacteur du journal viennois est assurément un homme heureux. Il explique que les époux se retrouvent dans l'autre monde, et il paraît s'en réjouir. Sait-il qu'on y retrouve aussi ses ennemis, ses victimes ? Sait-il qu'on y peut souffrir beaucoup, dans l'autre monde ; beaucoup plus que dans celui-ci peut-être ? M. Berges n'en sait rien ; — ou du moins il ne nous révèle absolument rien sur ce point, ces choses quelque peu sévères ne faisant apparemment pas partie de son stock de « secrets ».

Par contre, il nous confie que les esprits habitent des maisons faites de roses en fleurs, ou logent dans des grottes tapissées de fleurs bleues, et il avoue, à ce propos, qu'il ne voit pas comment on peut concilier l'idée d'un monde invisible, d'un monde de la pensée, avec l'idée de ces objets matériels... Et nous comprenons parfaitement que M. Berges ne parvienne pas à concilier deux concepts inconciliables.

Mais ce que nous comprenons mieux encore, c'est l'indécision qui trahit l'écrivain relativement à chacun de ces « secrets » qu'il nons révèle... Comment expliquer cela, si ce n'est par une trop grande précipitation dans les informations prises, et, par une curiosité maladroite, à vouloir connaître le « sort futur »...

Si les spirites croient pouvoir donner certains aperçus sur le sort à venir, ils savent aussi qu'ils n'en peuvent encore connaître qu'une très petite partie.

Mais auprès d'eux, il y a les fanatiques, — ceux qui prennent leurs désirs pour des réalités possibles ; ils sont très pressés de savoir — et ils arrivent à se convaincre qu'ils savent.

M. Berges se sera évidemment adressé, dans son enquête à quelqu'un de ces partisans *trop pressés*.

THÉCLA.

La loi d'évolution et ses conséquences morales

—«»—

Nous ne pouvons résister au plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs qui ne l'ont pas entendue la belle conférence faite par M. le Général Fix, au siège social de la Société, le 1er février dernier. La voici :

Mesdames, Messieurs,

Les vérités scientifiques, entravées à leur début par les clameurs insolentes des adversaires de la libre recherche, ont, malgré tout, fait des progrès considérables. La conception matérialiste du monde s'est peu à peu transformée. La matière, plus intimement scrutée, a prouvé qu'elle contenait de la vie spirituelle : la cellule révèle un instinct, une tendance, un désir, d'où une finalité, c'est-à-dire une virtualité d'intelligence.

L'intelligence se développe par évolution comme le corps ; les combinaisons dont notre esprit est capable aujourd'hui sont les résultats acquis des expériences répétées qui se sont produites dans les innombrables générations d'où l'homme est sorti... De l'action réflexe, forme élémentaire de la vie consciente, s'est dégagé peu à peu l'instinct, et, plus tard, la raison.

En d'autres termes : *L'intelligence anime toute matière proportionnellement à l'évolution, en raison directe du progrès accompli.*

* * *

L'homme *descend* donc ou plutôt il *monte* de l'animal, et c'est sa noblesse même que, parti de si bas, il soit déjà si haut.

Nous entendons ici l'amour-propre froissé qui se récrie... Il croit plus volontiers les erreurs qui lui plaisent que les vérités qui lui déplaisent.

Est-il cependant plus ridicule et plus difficile de sortir par une évolution toute naturelle, constante, et conforme aux lois établies scientifiquement, d'un être inférieur, que de naitre, tout d'un coup, du limon de la terre; que de voir la femme sortir d'une côte de l'homme ?

Est-il moins raisonnable de voir en l'homme un animal perfectionné qu'un Adam dégénéré ? Non assurément. Et si la religion dit oui, la science répond non.

L'amour-propre est allé plus loin. Il a refusé l'âme à l'esclave et même à la femme (1) et il a fallu tous les efforts des philosophes pour faire comprendre, après bien des siècles, le ridicule et l'odieux de semblables distinctions.

Après cela, comment s'étonner que l'amour-propre se cabre, quand on lui dit que l'âme humaine n'est que la dernière évolution de l'âme animale sur le globe que nous habitons.

« La descendance animale de l'homme, écrit M. Gabriel Delanne, notre savant vice-président, la descendance animale de l'homme s'impose avec une lumineuse évidence à tout penseur sans parti pris. Nous sommes le dernier rameau épanoui du grand arbre de la vie. Nous résumons, en les accumulant, tous les caractères physiques, intellectuels et moraux que l'on remarque isolément chez chacun des individus qui forment la série des êtres.

« La nature s'est chargée de nons en fournir un exemple frappant, à la naissance de chaque être. Tout être qui vient au monde, reproduit dans les premiers temps de sa vie fœtale tous les types antérieurs par lesquels la race a poussé avant d'arriver à lui. C'est une histoire sommaire de l'évolution de ses ancêtres, elle établit irrévocablement la parenté animale de femme, en dépit de toutes les protestations plus ou moins intéressées » (Gabriel Delanne : *L'évolution animique)* (2).

« Le développement embryonnaire, dit, à son tour, M. Quimpton, membre de l'Académie des sciences, reproduit en raccourci l'évolution séculaire des organismes et montre la parenté de tous les êtres. A la 4me semaine, l'embryon humain a encore ses branchies comme les poissons, il est pourvu d'une queue, et il serait impossible de le distinguer de l'embryon d'un chien du même âge (Quimpton. — *Académie des sciences).*

* * *

Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. Les animaux domestiques sont les mêmes êtres qui vivaient jadis à l'état sauvage et l'ardeur des fauves réveille dans leur enveloppe fluidique des souvenirs qui se rattachent à la souffrance et à la mort, sous la dent des carnassiers; de là leur frayeur.

Les hommes civilisés, à leur tour, sont les mêmes hommes qui jadis vivaient à l'état sauvage, après leur sortie de l'animalité.

D'où nous viennent ces instincts bestiaux, qui se réveillent encore en nous.

Ne recélons-nous pas au tréfonds de nous-mêmes des cavernes morales où s'agitent encore les êtres les plus vils, les plus rustres, les plus abjects, les animaux les plus féroces de la création ?

« Expliquera qui voudra, dit Georges Sand, ces affinités entre les hommes et certains êtres secondaires. Elles sont tout aussi réelles que les antipathies et les terreurs insurmontables que nous inspirent certains animaux inoffensifs... C'est peut-être que tous les types départis chacun spécialement à chaque race d'animaux, se trouvent dans l'homme. Les physionomistes ont constaté des ressemblances physiques; qui peut nier les ressemblances morales ? N'y-a-t-il pas parmi nous des renards, des loups, des lions, des aigles, des hannetons, des mouches ? La grossièreté humaine est souvent basse et féroce comme l'appétit du pourceau » G. Sand : *(Histoire de ma vie)* (1).

Si la loi d'évolution n'existait pas, Dieu serait-il juste? Si l'homme était une *créature favorisée*, si aucun lien ne l'attachait à l'animal, ce dernier n'aurait-il pas le droit de se plaindre d'injustice. « L'animal, comme l'a dit Michelet, n'a-t-il pas aussi son droit devant Dieu? » Cet argument de la douleur plaide si fort en faveur du passage de l'animal à une existence supérieure, que plusieurs philosophes ne pouvant s'y soustraire autrement, sont venus à nier qu'il fût doué de sensibilité, à ne le considérer que comme un pur automate; mais il faut en rabattre, lorsque, par une étude attentive, on arrive à discerner chez lui des facultés en tout semblables aux nôtres.

Les sentiments et les intentions, les émotions et les facultés diverses, telles que l'affectuosité, l'attention, la curiosité, l'imitation, l'abstraction, le jugement, le raisonnement, l'association des idées, la mémoire, l'imagination, la jalousie, un langage d'action et un langage de voix, ne font pas défaut aux animaux.

Lorsqu'on lit les recueils consacrés à cette étude, on ne peut s'empêcher de croire à la similitude du principe pensant chez l'homme et chez l'animal. (Voir Agassis : *L'Espèce;* Darwin : *Descendance;* Ménault et Romanes : *L'Intelligence des animaux*, et Gabriel Delanne : *L'Evolution animique.)*

Les animaux sentent, cela est incontestable; or, la sensibilité entraine nécessairement un certain degré d'intetligence et de volonté, comme ces deux facultés, à leur tour, la supposent. Si donc l'animal a une âme, cette âme a autant le droit de se perfectionner, d'entrer dans l'humanité, quand elle a atteint le summum de développement que l'animalité comporte, que la nôtre a le droit de revêtir une nature supérieure, quand, par ses efforts, elle l'a mérité.

Que d'animaux à qui, comme on le dit vulgairement, il ne manque que la parole pour être des hommes! Que d'intelligences dans le chien, ce candidat à l'humanité, d'après Michelet, et que Montaigne avait raison quand il disait qu'il y a plus de distance de tel homme à tel homme que de tel homme à telle bête! Dupont de

---

(1) En 585, le 2e concile de Macon agitait encore la question de savoir si les femmes sont douées d'une âme.

(2) Tous, nous avons été successivement, dans le sein maternel, cellule d'abord, puis mollusque, poisson, reptile, quadrupède, pour aboutir enfin à l'humanité.

(1) Les meurtriers ont presque tous les mâchoires fortes et proéminentes, les mains épaisses et charnues, le nez court; c'est le bouledogue. L'escroc se rapproche du renard : lèvres minces, nez allongé et pointu, mouvements doux et souples, tandis que le cambrioleur a la voix sèche et dure : c'est un enroué perpétuel. Voyez les yeux à l'éclat vif et aux regards fuyants de cet homme ? Inutile de lui demander son vice. C'est un hypocrite et souvent un homme aux passions viles; c'est un reptile. Il glissera sur vos questions et n'avouera qu'après mille circonlocutions, nous dirions volontiers mille circonvolutions.

Le nez qui s'abaisse long et plat jusque sur la lèvre supérieure révèle une terrible brutalité d'instincts et de raisonnement. Le nez crochu en bec d'oiseau marque la rapacité ou l'avarice. Tous nos traits portent le stigmate de nos passions, ou l'auréole de nos vertus. N'oublions jamais cette locution populaire, si expressive et si juste dans sa vulgarité : « c'est un bon chien ».

Nemours (1) appelait les animaux nos frères cadets; saint François d'Assises (2) et saint Antoine de Padoue (3), ces âmes affolées d'amour, qui communiaient avec la nature entière, les haranguaient en leur donnant le nom de frères.

* * *

Qu'on ouvre n'importe quel traité de philosophie ou de morale, l'on trouvera toujours quelques pages consacrées à nos devoirs envers nos semblables; mais c'est à peine si l'on rencontre, dans ceux qui ont le plus d'étendue, quelques lignes ayant trait à nos obligations envers les animaux.

La présente conférence a principalement pour objet de donner quelque développement à ce sujet si intéressant.

On est généralement d'accord sur ce point que l'homme qui maltraite les animaux abdique sa propre dignité, foule au pied ses plus précieuses garanties, et mérite qu'une prétendue élite usurpe à son égard le droit d'abuser de la force dont il a cru se servir envers ses frères inférieurs.

Mais là où les avis différent, c'est dans la réponse à cette question : Avons-nous le droit de tuer les animaux non nuisibles pour les manger, ou de les faire souffrir pour la satisfaction de nos plaisirs et de nos caprices?

Nous pensons que l'homme n'a pas le droit de vie et de mort sur les animaux.

Quelle est dont la base de ce droit? Notre supériorité intellectuelle, sans doute. Mais, à ce compte, rien ne serait plus légitime que l'esclavage des noirs, qui nous sont intellectuellement inférieurs... A ce compte, les classes supérieures pourraient, sans crime, opprimer les classes inférieures... Avouons franchement que nous n'avons d'autre droit de disposer de la vie des animaux non nuisibles que le droit du plus fort (4).

A ceux qui croient pieusement que les animaux nous ont *été envoyés* comme aliments, nous répondons :

L'anatomie comparée a montré que l'homme, par sa structure, n'est pas carnivore, mais bien frugivore (qui se nourrit de végétaux et de fruits); *l'alimentation animale est tout à fait inutile, et même nuisible pour entretenir une bonnne santé.*

Il est certain que si les hommes ne mangeaient pas la chair des animaux, ils prolongeraient leur vie moyenne de plus de cinquante ans.

Depuis vingt ans, le docteur Nuchard ne cesse de nous répéter que « *la nourriture animale n'est pas une nourriture, mais un empoisonnement continu et répété.* » La chair des animaux produit des toxines et des ptomaïnes qui, introduites dans la circulation, empoisonnent notre sang, nos muscles et nos nerfs. Un bon diner en ville équivaut à un empoisonnement aigu. Ce sont les poisons des viandes marinées, faisandées, et à peines cuites dont vous vous êtes repu, qui vous font le sommeil agité, le réveil lourd, la tête pesante et douloureuse, les jambes faibles de ces lendemains de fête. Répétez plusieurs fois la semaine la dose de toxines, et l'intoxication devient chronique. La machine encrassée de déchets nuisibles se détériore et s'use rapidement. D'où les neurasthénies, d'une part, et l'artério-sclérose de l'autre. »

(1) Eminent philosophe, auteur de plusieurs ouvrages remarquables notamment : *Philosophie de l'Univers*, *Oromadis*, poème philosophique (1739-1817).

(2) Fondateur de l'ordre des Franciscains (1182-1226).

(3) Frère mineur, prêcha l'Evangile aux Maures d'Afrique (1195-1231).

(4) L'invention des sacrifices sanglants propiciatoires a beaucoup nui à la cause de nos frères inférieurs.

Nous faisons abstraction ici des nombreuses maladies qui proviennent du sang malade des animaux, et beaucoup d'animaux qu'on tue, et surtout ceux qu'on chasse, ont le sang tourné et malade...

Le journal *L'Ami des Bêtes*, du mois de mai 1901, par la plume autorisée du docteur Ph. Maréchal, a consacré un excellent article à la question du végététarisme, c'est-à-dire au régime exclusivement végétal chez l'homme. Voici cet article reproduit presqu'en entier :

(A suivre).

Décisions et Comptes rendus officiels

—«»—

Société française d'étude des phénomènes psychiques

Assemblée générale annuelle du 11 janvier 1903

Les Membres de la Société française d'Etude ont tenu leur assemblée générale ordinaire le 11 janvier 1903. M. le Dr Moutin présidait. Au nom du Conseil d'administration, il a exposé la situation morale de la Société et fait ressortir que la question des phénomènes psychiques attire plus que jamais l'attention publique. La dernière conférence de M. Delanne en est une preuve, car, outre les spirites, elle avait attiré beaucoup de gens du monde et de personnes de distinction.

Sans doute, l'Institut international se pose encore en adversaire bien résolu de nos idées, mais qu'il le veuille ou non, il sera fatalement débordé par les faits. Déjà, il n'ose regarder les phénomènes en face. Ne pouvant nier, il est réduit à attribuer les faits à... Ah! oui, à quoi?... à tout ce que l'on voudra, sauf au spiritisme, car les esprits n'existent pas et ils ne peuvent d'ailleurs exister!... Attendez encore un peu, et vous verrez. En ce qui nous concerne, la Commission des études va incessamment reprendre ses expériences à l'aide de la photographie; avec de la persévérance, la réussite est certaine.

La parole est ensuite donnée au Trésorier, qui donne lecture des résultats des comptes de l'année 1902. Nous en donnons les chiffres dans le tableau ci-contre :

Sur la déclaration des deux censeurs, MM. Dupont et Gorin, que ces comptes, vérifiés par eux, ont été reconnus exacts, l'Assemblée, à l'unanimité, vote leur approbation.

Le projet de budget des recettes et des dépenses de l'année 1903 est également approuvé.

Au moment d'aborder la question de remplacement de la moitié des membres du Conseil d'administration, dont le mandat a pris fin avec l'année 1902, permettez-moi, dit le Président, de vous rappeler la disparition de cette terre de M. Lussan, un spirite de la première heure et qui rendit de si grand services à la Cause. Il va falloir le remplacer.

Les Membres dont le mandat est expiré sont :

Mesdames Laffineur, Poulain, Borgers, et MM. G. Delanne, Boyer, Perret, Juge, Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels et Lamour.

On sait que ces membres sont rééligibles.

Sur la proposition de plusieurs membres de l'Assemblée, il est d'abord décidé que la nomination aura lieu par acclamation, puis ensuite à l'unanimité tous les membres sortants sont réélus.

Enfin, le Conseil est complété par la nomination, également à l'unanimité, de M. Barbier, en remplacement de M. Lussan.

	EXCÉDENTS au 31 déc. 1901	RECETTES de l'année 1902	TOTAUX	DÉPENSES de l'année 1902	EXCÉDENTS au 31 déc. 1902
Société française d'étude	190 57	3.130 62	3.321 19	3.133 77	187 42
Fonds social	303 47	70 83	374 30	» »	374 30
Caisse de secours	263 70	» »	263 70	20 »	243 70
Souscription pour Conférences en Province	220 »	30 »	250 »	» »	250 »
id. pour appareils et expériences	» »	275 95	275 95	202 60	73 35
Section de Propagande	4.387 35	118 »	4.505 35	2.600 95	1.904 40
Totaux	5.365 09	3.625 40	8.990 49	5.957 32	3.033 17

Conseil d'Administration

Séance du 1er Février 1903

Les Membres du Conseil d'administration se sont réunis à la date qui vient d'être indiquée, sous la présidence de M. le Dr Moutin.

Tout d'abord, M. Ernest Brun, président, déclare que, déjà souffrant depuis longtemps, il ne peut plus remplir les fonctions de Secrétaire général et demande à être remplacé. Il ajoute que, toutefois, il conserve son mandat de membre du Conseil.

M. le Dr Moutin, au nom de tous, exprime à ce vaillant frère combien il regrette de le voir abandonner une fonction qu'il remplissait depuis si longtemps et avec tant de dévouement et d'intelligence. (Approbation générale.)

Les élections commencent alors. Sont nommés à l'unanimité.

Président, M. le Dr Moutin ;

Vice-Présidents, MM. G. Delanne, le Dr Chazarain, L. de Faget ;

Secrétaire général, M. Lamour ;

Secrétaire général adjoint, M. Barbier ;

Trésorier, M. Duval ;

Trésorier adjoint archiviste, Mme Laffineur.

A ce moment un membre fait remarquer qu'en raison du développement toujours croissant de la Société, un quatrième Vice-Président serait bien utile. La proposition est examinée, puis approuvée, et M. le général Fix est à l'unanimité, désigné pour en remplir les fonctions.

Bibliothèque de la Société

—«»—

Le Conseil d'Administration recevrait avec reconnaissance les livres qu'on voudrait bien lui faire remettre en vue d'augmenter le nombre des ouvrages de la Bibliothèque de la Société.

L'argus de la Presse a été fondé en 1879.

« Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'avait nommé, il était abonné à l'**Argus de la Presse** qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet. » (Hector Malot, *Zyte*, p. 70).

L'Argus de la Presse fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui parait sur leur compte, dans les journaux et revues du monde entier.

S'adresser aux bureaux de l'**Argus,** 14, rue Drouot, Paris. — Téléphone. — **L'Argus** lit 5.000 journaux par jour.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'honneur : Mmes Dieu, la princesse Metzcherwski, la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, et Allar.

Bureau pour l'année 1902

Président..... M. le Dr Moutin.
Vice-Présidents..... MM. G. Delanne, Dr Chazarain L. de Faget et le général Fix.
Secrétair général..... M. Lamour.
Secrétaire-adjoint..... M. Barbier.
Trésorier..... M. C. Duval.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Aministration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chauvel, G. Hervy, le général Fix, Fabre, Bonnaffé et Barbier.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels et Lamour.

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur, avec le concours de M. G. Delanne.
Le dimanche, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 41, rue du Cardinal Lemoine.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mercredi, à 8 h. du soir, groupe Trabuco, 12, rue de Charenton.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraitre) 7 » »
Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 5 » 50
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 75
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres. — Les ouvrages indiqués ci-dessus, et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — S'adresser également à Mme veuve Laffineur: au besoin, à côté, 6, rue Albouy (10e).

Paris
N° 241

11e Année — N° 72 — Avril 1903

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société ; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS D'AVRIL

Matinée littéraire et musicale : le dimanche 5, à 2 heures précises
Conseil d'Administration : à l'issue de la matinée
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches 12 (Mme Hoileux et M. Brun); 19 (MM. Calmels et Lamour); 22 (Mme Borgers et le général Fix)

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique,* organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques ; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes ; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.829 fr. 25

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Duval, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître l'avant-veille ou la veille du 1er du mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AVRIL 1903 :

Les idées spiritualistes de M. Combes et lettre de ..... Léon Denis.
La loi d'évolution et ses conséquences morales (Suite)..... Général Fix.
Le médium Daniel Douglas Home (Suite)..... A. Erny.
Une maison hantée.....
Nécrologie : Alexandre Aksakof.....
Bibliographie : La zone frontière entre l'autre monde et celui-ci, de M. Sage. — Discours récents de William Crookes sur les Recherches psychiques..... Barbier.

Célébration du 34e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec, le dimanche 29 mars 1903.

PROGRAMME

A 2 heures, rendez-vous au dolmen du Père-Lachaise.

Allocutions pour rappeler et glorifier la mémoire du vénéré Maître.

Le soir, à 6 heures précises, banquet fraternel chez ***Laurent CATELAIN***, 23, Galerie Montpensier (Palais-Royal). — Prix : 3 fr. 50.

Les enfants de dix ans et au-dessous ne paient que moitié prix.

On trouve des cartes au Siège social, mais se presser, car le nombre en est limité.

SOUSCRIPTION

pour les expériences scientifiques

—«»—

La Société française d'étude, en vue, notamment, de l'obtention de la photographie des effluves fluidiques, a déjà pu se procurer un certain nombre d'appareils et d'instruments de précision. Mais la dépense est importante et on sait que les produits doivent être souvent renouvelés. Les ressources dont la Société dispose ne pouvant suffire, le Conseil d'administration adresse un pressant appel aux membres adhérents pour les prier de vouloir bien l'aider dans l'œuvre si importante de la photographie des Esprits qu'il faut absolument obtenir à Paris.

Les souscriptions doivent être adressées au Trésorier, M. Duval, 5, rue Louis Pasteur, à Boulogne (Seine), ou versées au Siège social entre les mains de Mme veuve Laffineur, trésorier adjoint.

4me LISTE DE SOUSCRIPTION

Mmes Huet 2 fr.; Marx 3 fr. 80; Rigamonti 5 fr.; X. 1 fr.; Mlle L. Parizot 10 fr.; MM. Rolfsen 0 fr. 50; Auzéau 4 fr.; Jourdeau 2 fr. — Total.....	28.30
Restait libre au 31 décembre 1902.....	73.35
Total à ce jour.....	101.65
Dépensé.....	101.»»
Reste en caisse.....	65

Les conférences de M. Gabriel DELANNE

—«»—

Dans sa première tournée de conférences, M. Gabriel Delanne, 1er vice-Président de la Société française d'étude, a obtenu, est-il besoin de le dire, tout le succès qu'il méritait.

Le brillant apôtre du Spiritisme scientifique entreprend une nouvelle série de conférences en passant par la Belgique.

FÊTE EN L'HONNEUR DE JEANNE DARC

—«»—

Voulant honorer la mémoire de Jeanne Darc, sauveur de la France agonisante et en même temps le plus puissant médium qui ait jamais existé, le Conseil d'administration de la Société française d'étude des Phénomènes psychiques vient de décider la célébration du 473e anniversaire de la mort de l'héroïne sur le bûcher.

Le 30 mai tombant un samedi, la cérémonie aura lieu le lendemain, dimanche 31, à 2 heures, dans la grande salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes.

PROGRAMME

La Vie de Jeanne Darc et son rôle dans l'histoire, conférence par M. Léon Denis, président d'honneur de la Société française d'étude.

Si cet exemple était suivi par toutes les autres Sociétés psychiques, la manifestation prendrait en quelque sorte un caractère national.

Les idées spiritualistes de M. Combes

Président du Conseil des Ministres

—«»—

Dans la séance de la Chambre du 27 janvier dernier, M. Combes, répliquant à ses contradicteurs, leur a dit que ses doctrines spiritualistes n'étaient pas nouvelles Voici, d'ailleurs, sa déclaration d'après le *Journal officiel :*

M. le Président du Conseil. — Je ne sais pas si la majorité a pris le change sur mes sentiments. J'ai dit à la tribune du Sénat, il y a deux ans, en défendant l'article 14 de la loi des associations, que j'étais un philosophe spiritualiste...

M. Ribot. — C'est vrai !

M. le Président du Conseil. — .....et que je regardais l'idée religieuse — je l'ai répété aujourd'hui — comme une des forces morales les plus puissantes de l'humanité. (Applaudissements à droite et au centre. — Interruptions à l'extrême gauche.)

La majorité savait très bien qui j'étais quand elle m'a accepté comme président du conseil. Si elle trouve que je ne suis pas à ma place, elle n'a qu'à le dire. (Vifs applaudissements au centre et sur divers bancs. — Mouvements divers.)

C'est dans la séance du 21 juin 1901, au Sénal, que le Président du Conseil a prononcé le discours auquel il priait la majorité de se reporter. M. Combes était alors président de la commission de la loi sur les associations. Sa profes-

sion de foi spiritualiste est dans la seconde partie du discours, sur l'article 14. Voici le passage en question *(Journal officiel,* 22 juin 1901, pages 1002 et 1003) :

« Messieurs, l'esprit de secte est radicalement incompatible avec l'esprit de la libre pensée, qui est le nôtre. Oui, nous sommes des libres penseurs; mais nous ne sommes nullement astreints à des professions de foi matérialistes ou athées, et nous n'admettons nullement qu'il soit interdit à la libre pensée de rendre hommage à ce qu'il y a de noble, d'utile et de réconfortant dans la religion.

Si nous ne retrouvons pas au fond de nos consciences, dans un siècle et après une vie tourmentés par tant de réflexions désséchantes, les croyances lointaines de l'éducation d'autrefois, nous pouvons y sentir toujours les élans d'une raison spiritualiste qui croit à l'essence impérissable du vrai, du beau et du bien.

Oui, nous sommes des libres penseurs, mais nous ne sommes nullement hostiles à l'idée religieuses et nous regardous l'idée religieuse, dont les Eglises vivent et s'inspirent — souvent en les déformant — comme une des idées les plus grandes et comme une des forces morales les plus puissantes de l'humanité.

Au surplus, messieurs, pouvons-nous oublier que la science moderne, loin d'être en opposition avec l'idée religieuse, y conduit sûrement ceux qui savent analyser et coordonner les éléments de cette idée.

C'est la mode, aujourd'hui, dans un certain monde et dans une certaine littérature — le monde et la littérature des gens comme il faut — de s'égayer aux dépens de la science et de parler de sa faillite.

Ah ! messieurs, la science moderne, je le reconnais, n'a pas ressuscité ni fait refleurir l'Eden ; elle n'a pas encore découvert le moyen de procurer aux hommes le bonheur sans mélange de peines ; elle reste toujours anxieuse et incertaine devant les obscurités de notre origine et de notre destinée, Mais ses progrès incessants, quelque lents qu'ils soient, attestent la fécondité de ses efforts, en même temps qu'ils autorisent toutes les espérances.

A chacun de ses pas s'attache une amélioration nouvelle dans l'état matériel et moral de l'humanité.

Le fait est indéniable dans l'ordre des sciences physiques et mécaniques; il n'est pas moins évident dans l'ordre des sciences économiques, dans l'organisation sociale qui tend à s'épurer de plus en plus, à mesure qu'il entre dans la législation plus de liberté, de justice et de solidarité. Dans le domaine de la conscience et de la morale, l'application de la méthode scientifique par excellence, la méthode d'observation, a fait apparaître et mis hors de doute des principes désormais indestructibles, qui permettent à la raison du savant d'entrevoir et même d'affirmer comme une réalité ce qui n'est qu'un acte de foi pour l'âme des croyants.

Depuis qu'elle a démontré d'une manière irréfutable que rien, dans la nature, ne se crée ni ne se perd, l'anologie, une analogie absolument légitime, transportant au monde de la conscience ce que l'observation atteste du monde des corps, garantit la personnalité humaine contre l'horreur instinctive du néant, et lui ouvre les horizons de l'éternelle vérité et de l'éternelle justice.

Ce ne sont encore, je l'avoue, que des lueurs partielles dans l'ensemble des données psychologiques qui sollicitent les recherches du savant. Telles quelles, elles suffisent à prouver que la science s'enrichit de plus en plus, et que de plus en plus elle assure soit crédit et son avenir, bien loin d'être acculée à une faillite prétendue.

Ainsi l'idée religieuse, terme naturel et logique de la rech,rche scientifique, se lie trop étroitement aux aspirations les plus intimes de l'âme pour que le professeur de l'Université puisse s'en abstraire et lui refuser, dans son enseignement, la place qui lui revient.

Une condition lui est imposée, elle découle de notre législation aussi bien que de nos mœurs; le professeur doit éliminer de son enseignement toutes les considérations relatives aux formes diverses de la religion. Cette considération est scrupuleusement observée. C'est gratuitement et par une généralisation des plus abusives qu'on accuse l'Université de manquer à la neutralité religieuse. Oui, messieurs, l'accusation est profondément injuste et le fait qu'elle implique, s'il se produit quelquefois, est un fait isolé, facile à réprimer. »

Le discours de M. Combes eut un très vif succès, dont le compte rendu officiel rend témoignage par les expressions consacrées : *Applaudissements prolongés à gauche. — L'orateur, en regagnant sa place, reçoit les félicitations de ses amis.*

A le suite de cette déclaration, M. Léon Denis, Président d'honneur de la Société française d'étude des phénomènes psychiques, a adressé la lettre suivante à M. Combes :

LETTRE OUVERTE A M. COMBES

Monsieur le Président,

Dans une des récentes séances de la Chambre, vous avez affirmé avec courage, devant la Représentation nationale, votre foi spiritualiste. Vous avez reconnu l'impuissance de l'école laïque à donner tout l'enseignement moral nécessaire et vous avez ajouté que l'idée religieuse était une des forces les plus puissantes de l'humanité.

Vos paroles ont eu, dans le pays, un immense retentissement. Elles sont comme un écho de la conscience publique, alarmée des nombreux symptômes de décadence et de décrépitude morale qui apparaissaient de toutes parts et qu'elle ne peut attribuer qu'à l'insuffisance de l'enseignement officiel.

Vous avez dit, en outre, que la méthode d'observation, appliquée à l'étude du monde moral et de la conscience, assure la survivance de la personnalité humaine et lui

ouvre les horizons de l'éternelle vérité et de l'éternelle justice :

« L'idée religieuse, terme naturel et logique de la recherche scientifique, se relie trop étroitement aux aspirations les plus intimes de l'âme, pour que le professeur de l'Université puisse s'en abstraire et lui refuser, dans son enseignement, la place qui lui revient. »

Ce sont là de nobles sentiments, exprimés en un beau langage. mais que trop peu partagent parmi ceux qui ont pour mission d'éclairer l'âme du pays.

C'est un fait notoire, pour tout homme familiarisé avec les milieux universitaires, que la plupart des professeurs et instituteurs imbus, les uns, des théories négatives, matérialistes ou positivistes; les autres, profondément indifférents, dédaignent ou négligent l'enseignement spiritualiste et, quand ils le donnent, le font sans conviction, sans chaleur communicative et, partant, sans résultat.

Même impuissance chez le prêtre qui, par ses affirmations dogmatiques, ne réussit guère à communiquer aux âmes dont il a la charge une croyance qui ne répond plus aux lois de la saine critique, ni aux exigences de la raison.

En réalité, qu'elle se tourne vers l'Université ou vers l'Eglise, l'âme moderne ne voit qu'obscurité et incertitude pour tout ce qui touche au problème de sa nature et de sa destinée.

L'éducation que l'on dispense aux générations est compliquée, mais elle n'éclaire pas pour elles les chemins de la vie; elle ne les trempe pas pour les combats de l'existence. L'enseignement classique peut nous apprendre à bien écrire, à bien parler: il n'apprend pas à agir, à aimer, à se dévouer. Il apprend encore moins à croire, à se faire une conception de la vie et de la destinée qui développe les énergies profondes du *moi* et oriente nos élans, nos efforts vers un but élevé.

Francisque Sarcey, ce modèle accompli de l'universitaire, l'avouait sans détours; « Je suis sur cette terre. J'ignore absolument comment j'y suis venu et pourquoi on m'y a jeté. Je n'ignore pas moins comment j'en sortirai et ce qu'il adviendra de moi quand j'en serai sorti. »

Voilà donc le résultat de tant de siècles d'étude et de labeur! La philosophie de l'école n'est encore qu'une doctrine sans lumière et sans vie. L'âme de nos enfants, ballottée entre des systèmes divers et des théories contradictoires: le positivisme d'Auguste Comte, le naturalisme d'Hegel, le matérialisme de Stuart Mill, l'éclectisme de Cousin, etc., flotte incertaine, sans idéal, sans but précis.

De là le découragement précoce et le pessimisme dissolvant, maladies des sociétés décadentes, menaces terribles de l'avenir, auxquelles s'ajoute le scepticisme amer et railleur de tant de jeunes hommes qui ne croient plus qu'à la fortune, n'honorent que le succès et se jugent vaincus avant d'être descendus dans l'arène.

On remarque que notre pays ne fournit plus assez d'âmes viriles pour disputer aux autres nations les chemins et les marchés du monde; on se plaint de ne plus voir surgir les hommes d'initiative capables d'accroître la puissance du rayonnement et le prestige de la France. D'où vient cela? N'est-ce pas de ce que notre enseignement n'en produit plus?

Pour former des âmes nouvelles et fortes, il faut des méthodes et des principes nouveaux; il faut préparer les esprits aux nécessités, aux combats de la vie présente et des vies ultérieures; il faut apprendre à l'être humain à se connaître, à développer, en vue de ses fins, les forces latentes qui dorment en lui.

Ce que l'enseignement classique à tous les degrés ne peut donner, l'enseignement religieux est-il capable de le fournir? Le croire serait une illusion.

Les Eglises elles-mêmes sont atteintes par une crise bien profonde. Dans l'Eglise catholique, ce n'est plus seulement du dehors que viennent les attaques; c'est au sein même du sanctuaire que grandissent les efforts dissolvants. La vieille foi est ébranlée et les dogmes vacillent sur leurs bases. Un vent d'indépendance souffle parmi le clergé. Des prêtres, nombreux, ne pouvant plus enseigner ce que leur raison réprouve, abandonnent le sacerdoce et désertent l'Eglise. Les religions voient s'affaiblir chaque jour leur empire sur les âmes. Le nombre se réduit de plus en plus de ceux qui croient sincèrement au péché originel, à la Rédemption ainsi qu'aux peines éternelles ou au salut par la Grâce.

Si, comme vous l'avez dit, Monsieur le Président, si la science conduit à l'idée religieuse, elle ne conduit pas à la religion sous ses formes actuelles. La religion, pour redevenir vivante, doit sortir de son immobilité séculaire, apprendre à évoluer, à s'élever vers une compréhension plus haute de l'Etre infini, éternel, et de son œuvre.

Puisque l'enseignement classique, ni les vieilles croyances ne suffisent plus aux besoins moraux de notre temps, à qui demanderons-nous cette conception spiritualiste de la vie et de la destinée, basée sur la raison et la justice, dont aucune société ne saurait se passer, puisqu'elle est le soutien, la consolation suprême aux heures d'épreuve, la source des mâles vertus et des hautes inspirations?

Aujourd'hui, on ne saurait se contenter de pures spéculations métaphysiques. Aux exigences modernes, il faut offrir une doctrine appuyée sur des preuves sensibles, sur des faits d'observation et d'expérience. Mais quelle est la doctrine spiritualiste qui pourra réunir ces conditions?

Ici, Monsieur le Président, mon devoir est de vous dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas et d'attirer votre attention sur le développement qu'ont pris, de nos jours, les sciences psychiques. Elles constituent, dans leur ensemble, ce que l'on nomme le *Spiritualisme moderne* et leurs déductions philosophiques reposent sur des phénomènes innombrables et sans cesse renouvelés.

Ces sciences, si injustement décriées autrefois, mieux connues, plus équitablement appréciées aujourd'hui, offrent déjà à la psychologie des ressources suffisantes pour donner une base expérimentale au principe d'immortalité. Grâce à elles, la survivance de l'âme et ses manifestations par delà la mort, ont cessé d'être une simple hypothèse, un pur concept, pour devenir une certitude.

Vous le savez, Monsieur le Président, ce n'est plus seulement des rangs des chercheurs obscurs que s'élèvent maintenant les affirmations, les témoignages; c'est du sein des corps savants. Ce sont de doctes membres des Facultés, des hommes occupant de hautes situations dans le monde scientifique, qui attestent, en tous pays, la réalité des communications avec l'au-delà. Nommerons-nous, parmi les plus connus: W. Crookes, Russel Wallace, O. Lodge, le colonel de Rochas, le Dr Paul Gibier, le professeur Ch. Richet, etc.?

Un fait considérable se dégage des expériences poursuivies depuis cinquante années: la co-existence de deux humanités, l'une visible et dont nous faisons partie; l'autre, invisible à nos sens, qui se renouvellent toutes deux par de perpétuels échanges, au moyen de la naissance et de la mort.

Ces humanités se pénètrent, s'influencent, évoluent vers des fins communes. Entre elles, une communion

de plus en plus étroite s'établit et, par là, des enseignements nous parviennent sur tous les points du monde, enseignements qui s'harmonisent et constituent un contrôle universel. Peu à peu la vie future se dévoile, avec l'appareil imposant des lois qui la régissent, lois de progrès et *d'éternelle justice,* comme vous l'avez si éloquemment affirmé.

Nous savons maintenant que l'être se retrouve par delà la mort, dans sa pleine conscience et son entière responsabilité, avec tous les résultats intellectuels et moraux accumulés dans la succession des vies qu'il a parcourues. Nous savons que toute âme doit subir, à chaque retour dans la chair, les conséquences de son passé, ce qui fait de la destinée, heureuse ou malheureuse, une simple loi de cause à effet, et que nous construisons nous-mêmes, à travers le temps, notre personnalité grandissante. Artisan de son propre avenir, l'homme poursuit son évolution au moyen d'existences nombreuses, à la surface des mondes, s'élevant graduellement vers un infini de grandeur, de puissance, de beauté.

C'est notre devoir, Monsieur le Président, d'appeler votre attention sur l'importance de tels éléments au point de vue de l'éducation nationale, afin de procurer à nos fils une connaissance plus précise des lois de la vie; de leur inspirer plus de confiance en la destinée; de les mieux armer pour les luttes morales et la conquête de l'avenir.

Alors que les Universités enseignent tant de systèmes philosophiques enfantés par la pensée de l'homme, pourrait-on considérer comme méprisables des enseignements dispensés par les hautes intelligences de l'espace ?

Et quand bien même des esprits timorés croiraient devoir faire abstraction de ces révélations, il n'est pas moins évident que la loi des vies successives, à travers lesquelles chacun de nous poursuit, dans les conditions les plus variées, par l'étude, le travail, la souffrance, sa propre éducation; cette loi reste la seule explication satisfaisante des diversités infinies d'aptitude, de caractère, de condition, qui différencient les hommes. Elle seule résout le problème de la destinée, celle-ci n'étant plus que le développement progressif de l'être moral, lequel se retrouve dans toutes les phases de son ascension, tel qu'il s'est fait lui-même par ses mérites et ses efforts.

C'est en même temps le retour à nos véritables traditions ethniques, aux principes philosophiques de la Gaule, le retour au génie celtique, qui est le pur et clair génie de la France.

Il vous appartient, Monsieur le Président, dans votre haute sagesse, de régénérer l'enseignement universitaire par cette notion des existences successives de l'âme, à travers lesquelles le Progrès se poursuit et la Justice trouve sa réalisation.

En provoquant, au début du XX^e^ siècle, cette rénovation nécessaire, vous faciliterez l'œuvre de paix et d'harmonie sociale entreprise sous l'égide de la République. Vous le savez, il n'est pas de progrès social sans progrès individuel, et le plus puissant facteur du progrès, c'est l'éducation. Elle contient en germe tout l'avenir, mais aucune éducation ne sera efficace, suffisante, si elle ne s'inspire de l'étude complète de la vie, la vie sous ses deux formes alternantes, terrestre et céleste; la vie dans sa plénitude, dans son évolution ascendante vers les sommets de la nature et de la pensée.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments respectueux.

Léon DENIS.

Tours, 5 février 1903.

La loi d'évolution et ses conséquences morales[1]

(Suite)

—«»—

Le journal *L'Ami des Bêtes,* du mois de mars 1901, par la plume autorisée du docteur Ph. Maréchal, a consacré un excellent article à la question du végétarisme, c'est-à-dire au régime exclusivement végétal chez l'homme. Voici cet article, reproduit presqu'en entier :

« Chacun a pu lire la récente observation publiée dans la presse quotidienne, d'un fait intéressant qui donne à la question du végétarisme un regain d'actualité: une longue course à pied (578 kilomètres) a été gagnée par deux végétariens qui ne se nourrissaient que de légumes et de fruits, s'abstenaient de toute boisson alcoolique et ne buvaient que de l'eau, du thé ou du café.

« Récemment, certaines expériences de laboratoire ont fait voir que la chair des animaux est le réceptacle de toutes sortes de microbes malfaisants, et, comme pour souligner ces expériences, un médecin, le docteur Charrin, démontrait que les légumes, les petits pois, les choux, les asperges, etc., n'empruntent jamais aucun microbe à la terre, quel que soit l'état de saleté du terrain dans lequel on les cultive.

« On sait que Pythagore (2), qui vivait six cents ans avant Jésus-Christ, introduisit en Grèce le régime qui porte son nom. Ce régime consiste dans l'usage libre et absolu de ce qui est végétal, frais et tendre, et qui n'exige que fort peu et pas du tout de préparation, comme feuilles, racines, semences, fleurs, fruits; en outre, on doit s'abstenir de la chair des animaux, quelle que soit l'espèce à laquelle ils appartiennent (3). Le lait et le miel sont admis dans ce régime; les œufs, qui en étaient exclus, sont admis par les végétariens modernes. Pythagore vécut jusqu'à 106 ans.

« Le végétarisme eut, à travers les siècles, des partisans nombreux et convaincus; à une époque plus rapprochée de nous, Ambroise Paré, Gassendi, Bossuet, Fénelon, Newton, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Cuvier, Buffon, Linnée, Lamartine, Michelet, Tissot, Montyon, Reclus, comptent parmi les plus célèbres.

« Les Chinois ont une alimentation presque exclusivement végétale; ils se nourrissent de riz, de millet et de choux, et y ajoutent parfois du poisson; et pourtant chacun connait et apprécie la résistance énorme que ce peuple de quatre cents millions d'habitants oppose à la fatigue et sa facilité à supporter les plus durs labeurs. Les pleuples végétariens sont d'ailleurs nombreux, et sans remonter aux Indous, à qui l'usage de la chair était totalement interdit par les livres sacrés, ne savons-nous pas que les Japonais, les Irlandais et, chez nous,

---

(1) Plusieurs erreurs d'impression se sont glissées dans la partie déjà publiée de ce travail ; prière de les rectifier ainsi :

Page 466, 1re colonne :
Ligne 35, au lieu de *poussé*, lire *passé* ;
— 38 — *femme*, lire *l'homme* ;
— 52 — *l'ardeur*, lire *l'odeur*.
Page 467, 1re colonne :
Ligne 45, au lieu de *Nuchard*, lire *Huchard*.

(2) Parmi les philosophes grecs, Pythagore fut le plus savant et le plus illustre Maître en toutes sciences de l'époque : Mathématique, médecine, physiologie, astronomie, il dépassa à un tel point son siècle et l'antiquité elle-même, que son système, ébauche grandiose de ceux de Copernic et de Galilée, anticipe de deux mille ans sur les découvertes de la science moderne.

Le génie de Pythagore influa beaucoup sur celui des plus éminents philosophes des âges postérieurs.

(3) L'ancienne métempsycose animale, due à Pythagore, n'était qu'un prétexte pour empêcher qu'on se nourrit de la chair des animaux...

un grand nombre de paysans, ne font pour ainsi dire usage que d'aliments végétaux?

« L'ordre des Trappistes n'est-il pas soumis aux règles les plus strictes de végétarisme? Et, pourtant, les membres de cette communauté religieuse, constamment adonnés aux durs travaux des champs, possèdent une santé florissante et atteignent un âge généralement fort avancé.

« Voyons maintenant si la pratique répond à la théorie, et si les données de la science sont conformes aux vues des végétariens.

« La ration journalière d'entretien d'un adulte doit contenir 20 grammes d'azote et 300 grammes de carbone. La viande est le type des aliments azotés, destinés à réparer l'usure de nos tissus; la graisse (beurre, huile). le sucre, la gomme sont des aliments non azotés, mais riches en carbone et destinés à produire en nous la chaleur et la force. L'homme ne pourrait pas plus vivre avec des aliments azotés seuls, c'est-à-dire avec un régime exclusivement composé de viande, qu'il ne pourrait vivre avec des aliments carbonés seuls, graisse, sucre ou gomme.

« Il faut donc, pour qu'un régime soit bon, c'est-à-dire complet, qu'il contienne à la fois de l'azote et du carbone; un tel régime composé à la fois d'éléments azotés et d'éléments carbonés, entretiendra la santé et conservera la force. Or, l'homme peut puiser ces éléments dans le règne végétal seul, sans avoir jamais à recourir à la chair des animaux, certains végétaux étant aussi riches en azote, et même davantage, que la chair des animaux. Ainsi, tandis que la viande de boucherie contient 3 pour cent d'azote, les pois en contiennent 3,50 pour cent; les lentilles 3,75; les haricots 3,88; les fèves 4,50 pour cent.

« Enfin, pour que l'alimentation de l'homme soit parfaite, il faut qu'elle contienne, à part une dose convenable d'azote et de carbone, une certaine quantité d'acides végétaux; or, ces acides sont principalement fournis par les légumes et par les fruits. Comme le fait justement remarquer le docteur Pivion, dans sa remarquable et si intéressante étude sur le *Régime de Pythagore*, « on a tort en France de considérer le fruit comme un objet de luxe, un dessert, c'est-à-dire une chose purement accessoire dans l'alimentation. La devise des végétariens est : « *Pas de repas sans fruits* ». Les fruits, en effet, favorisent le travail de l'estomac et des intestins, et, par suite, contribuent d'une façon active à la formation du sang.

« Les enfants surtout recherchent l'alimentation par les fruits, et l'on a vu des végétariens, ne se nourrissant que de fruits et de pain de son, conserver tous les attributs de la force et de la santé. Remarquons en passant que le pain de son est beaucoup plus nourrissant que le pain blanc; il contient 2.38 pour cent d'azote, tandis que le pain blanc n'en renferme que 2 pour cent. Le pain blanc est aussi plus échauffant que le pain de son.

« Pour nous résumer, nous voyons que le règne végétal fournit tous les éléments nécessaires à l'entretien de la santé et à la conservation de la force, c'est-à-dire à la nutrition. La chair des animaux, au contraire, ne saurait suffire à la nutrition, puisqu'elle est presque exclusivement composée d'éléments azotés, qu'elle manque, pour ainsi dire, complètement d'éléments carbonés, et qu'elle est absolument dépourvue d'acides végétaux.

« Dès lors, une ration alimentaire normale et plus que suffisante pourrait être instituée avec 350 grammes de fèves et 425 grammes de riz, cela simplement arrosé d'eau et sans addition ni de vin, ni de café, ni d'alcool. On étonnerait beaucoup de gens en leur disant que ces 775 grammes de végétaux sont plus nourrissants qu'un menu composé d'un beefsteak d'une demi-livre, d'une livre de pain, d'un litre de pommes de terre, de 250 grammes de lait, et 50 grammes de fromage de Brie.

« L'influence de l'alimentation végétale sur les grandes fonctions vitales est considérable : la respiration devient plus simple et plus aisée, la circulation plus active, la résistance au travail plus grande.

(A suivre).

Le Médium Daniel Douglas Home

Par M. A. ERNY *(Suite)*

—«»—

Une revue assez répandue, la *Saturday Review*, fut plutôt hostile, et dit que les preuves des phénomènes étaient insuffisantes car, bien entendu, aucun de ses rédacteurs n'avait assisté même à une seule séance de Home. Néanmoins, les amis de Home n'en furent nullement refroidis, car en 1863, Mme de Morgan publia un curieux livre dont son mari, le célèbre mathématicien de Morgan, écrivit la préface (qui fit quelque bruit tant elle était remarquable). M. de Morgan dit qu'il avait vu se produire, en présence de Home, des phénomènes qui rendaient l'incrédulité impossible et qui ne pouvaient s'expliquer ni par la fraude, ni par la coïncidence, ni par l'erreur. Les spiritualistes étaient, disait-il, sur la voie qui a conduit à l'avancement des sciences, et leurs adversaires ne représentaient plus que les éternels ennemis de tout progrès. Le vicomte Adare publia aussi une série de lettres adressées à son père, le comte de Dunraven, dans lesquelles il racontait de merveilleux phénomènes qui s'étaient produits devant nous. Lord Lindsay, présentement comte de Crawford, affirma avoir vu des formes se pencher vers Home et circuler dans la pièce ou était le médium, et il insista fortement sur l'honnêteté de Home et sur ses dons merveilleux.

De nos jours, les sceptiques affirment sans rire que ce sont des hallucinations, expression commode qui peut servir dans toute espèce de circonstance. Quant aux psychologues, ils avancent, sans arriver à le prouver, que tout vient du subconscient.

De tout temps, et en tout pays, il y a eu des phénomènes psychiques, mais ils semblaient surnaturels et passaient à l'état de légendes, Au XIXe siècle, l'enseignement matérialiste, commencé au XVIIIe, battit son plein et menaçait de faire tant de mal, que les trois grandes Sociétés secrètes occultes d'Amérique, d'Angleterre et de Hongrie, derniers restes (ignorés du public) des enseignements ésotériques des mages de la Chaldée et de l'Egypte, résolurent de se réunir en assemblée occulte à Vienne, vers 1843, et après bien des hésitations, on décida de commencer la réaction contre le matérialisme alors triomphant. C'est très peu de temps après que le mouvement dit spirite commença en Amérique (pays jeune qu'on choisit de préference pour les débuts de

l'action spiritualiste), se continua avec les manifestations des sœurs Fox à Hydesville, puis se répandit comme un torrent en Angleterre et en Europe.

Home ne manquait pas de défenseurs, mais à l'occasion il ne craignait pas de se défendre lui-même ; — lorsque la presse l'attaquait ou le calomniait, il prenait la plume et, preuves en main, il demandait toujours qu'on voulût bien examiner avec soin ses dons médianimiques. Il ne craignait jamais d'inventer lui-même des moyens de contrôle nouveaux, et ne se refusait jamais à ceux qu'on lui proposait. Dans sa longue controverse avec sir David Brewster, il fut aussi loyal que l'espéraient ses amis. En 1863, se trouvant à Dieppe avec Mme Milner Gibson (femme d'un ministre) et apprenant que le Dr Eliotson se trouvait dans la même ville, il se fit présenter et lui demanda pourquoi il avait écrit tant de choses dures contre lui, et l'avait appelé imposteur sans le connaître ; il le pressa d'expérimenter par lui-même. Un rendez-vous fut convenu et, comme résultat, le docteur incrédule devint un spiritualiste convaincu et un champion de Home ; il reconnut que jusqu'ici le matérialisme avait dominé chez lui, et que, maintenant, il voyait la vie sous un tout autre jour. *(A suivre.)*

UNE MAISON HANTÉE

UNE VILLE EN ÉMOI. — ÉTRANGES PHÉNOMÈNES DANS UNE MAISON INHABITÉE

—«»—

Saint-Pierre (Guernesey), 5 mars *(par dépêche à l'agence Paris-Nouvelles)*. — Toute notre ville est en émoi par suite de faits étranges dont l'atelier d'un photographe a été le théâtre.

La maison n'est plus habitée depuis quelque temps. Elle a été soigneusement fermée. Mais, quand on y est entré, ces jours derniers, on a trouvé tout en désordre, les lits renversés, les meubles changés de place. Des œufs, oubliés dans un plat, se trouvaient par terre sans avoir été cassés.

Une marque ressemblant à celle d'une griffe a été remarquée sur un vêtement poudreux.

On a scellé les portes, et deux jours après on est rentré dans la maison. Tous les mêmes phénomènes ont été reconnus de nouveau.

Nuit et jour la foule est rassemblée devant la maison hantée. Certains prétendent avoir aperçu une apparition de femme à travers les vitres. Il a fallu établir un service d'ordre pour maintenir les curieux.

Des membres de la Société des recherches psychiques sont annoncés de Londres pour observer ces faits encore inexplicables. *(L'Eclair,* du 6 mars.)

NÉCROLOGIE

—«»—

Alexandre Aksakof. — De Russie, on nous annonce la désincarnation, à la date du 4/17 janvier, du savant défenseur des idées spirites, Alexandre Aksakof.

L'expérimentateur consciencieux ne s'est pas borné à publier l'ouvrage devenu classique en quelque sorte : *Animisme et Spiritisme,* il a également écrit : *Les précurseurs du spiritisme, Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium,* etc. Enfin, il a fondé en Allemagne le journal *Psychische Studien,* dont la publication se continue toujours.

Nous avons la certitude que ce grand Esprit a déjà reçu la récompense qu'il a si bien méritée ou, plus exactement, l'avancement auquel lui donnait droit la lutte opiniâtre qu'il avait entreprise pour le triomphe de la vérité.

BIBLIOGRAPHIE

—«»—

La Zone-Frontière. — Entre l' « Autre Monde » et celui-ci, par M. Sage.

Voici un des meilleurs ouvrages qui aient été écrits depuis longtemps, parmi ceux où l'on cherche à établir, par des preuves positives, la survivance de l'âme à la mort du corps. L'auteur, qui n'est pas spirite et qui ne croit pas à la science, est sévère pour ceux qui ont remplacé l'expérimentation ou l'observation rigoureuse par les fruits de leur imagination. Mais il l'est encore davantage pour les savants à vues étroites qui, cantonnés dans leur spécialité, voudraient y placer l'univers entier avec eux. Enfin, il est impitoyable pour les religions, qui n'ont qu'un but : empêcher l'humanité de penser librement, en combattant ainsi les effets de la plus grande des lois : celle du progrès. Les vrais spirites liront avec beaucoup d'intérêt cet ouvrage, compte rendu précis et scientifique de l'état du psychisme. Il ramène tout au point, et, à ce titre, devrait être médité par ces fanatiques qui, trop pressés, font du Spiritisme presque une religion.

Ce livre est bourré de faits pris aux sources les plus sûres. L'auteur y démontre clairement : 1° l'existence de l'od « char de l'âme », comme disait Pythagore, 2° la toute-puissance de la pensée, quand elle sait se concentrer et s'isoler ; 3° la possibilité, pour une âme, de percevoir directement la pensée d'une autre âme sans l'intermédiaire du langage.

Et tout cela se lit comme un roman, sans la moindre fatigue, tant le style est imagé, lumineux et simple. Ce livre sera, pour les sciences psychiques, un point de départ nouveau : il annonce et prépare les découvertes les plus étonnantes.

Discours récents de William Crookes sur les Recherches psychiques, traduits par M. Sage.

Beaucoup de personnes croient que William Crookes n'a plus rien écrit depuis trente ans sur les Recherches psychiques et se hâtent d'en conclure qu'il veut, par son silence, condamner ses propres travaux de jadis et ses propres conclusions.

Elles se trompent grandement. William Crookes a parlé toutes les fois qu'il avait à dire quelque chose de neuf, ou toutes les fois que l'occasion le demandait.

M. M. Sage a trouvé très utile de présenter aux lecteurs français, en une brochure, les derniers discours du grand physicien sur les Recherches psychiques. Le lecteur y verra que Crookes n'a pas varié d'opinion depuis trente ans, et pourquoi il s'est refusé judicieusement à ne pas répondre à la critique « pour ne pas perdre un temps précieux ». Le lecteur trouvera aussi dans ces discours des développements d'une ampleur et d'une majesté étonnante sur les conceptions auxquelles nous a amenés le psychisme, cette science qui, avant peu, « arrivera à dominer le champ entier de la pensée humaine ».

BARBIER.

Imprimerie P. DUGOURC. — Gaillac.

Le Gérant, DUGOURC.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon DENIS.
Membres d'honneur : Mmes Dieu, la princesse Metzcherwski, la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, et Allar.

Bureau pour l'année 1903

Président..... M. le Dr MOUTIN.
Vice-Présidents..... MM. G. Delanne, Dr Chazarain L. de Faget et le général Fix.
Secrétair général..... M. LAMOUR.
Secrétaire-adjoint..... M. BARBIER.
Trésorier..... M. C. DUVAL.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme LAFFINEUR.

Liste des membres du Conseil d'Aministration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chauvel, G. Hervy, le général Fix, Fabre, Bonnaffé et Barbier.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels et Lamour.

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur, avec le concours de M. G. Delanne.
Le dimanche, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 41, rue du Cardinal Lemoine.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mercredi, à 8 h. du soir, groupe Trabuco, 12, rue de Charenton.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

ALLAN KARDEC. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.

Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50

L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50

La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50

Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »

COMPTE RENDU DU CONGRÈS spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »

COMPTE RENDU DU CONGRÈS spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 7 » »

AKSAKOF. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé

W. CROOKES. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50

G. DELANNE. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75

Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50

L'Evolution animique..... 3 » 50

L'âme est immortelle..... 4 » »

Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50

L. DENIS. — Après la Mort..... 2 » 50

Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50

C. FLAMMARION. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »

L'Inconnu..... 4 » »

L. GARDY. — Cherchons !..... 2 » 50

Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50

P. GIBIER. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50

Analyse des choses..... 4 » »

D. METZGER. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75

A.-R. WALLACE. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 5 » 50

H. CONSTANT. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 75

LE Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez PIERRE, imprimeur, rue de l'Etuve, V. HORION : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres. — Les ouvrages indiqués ci-dessus, et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — S'adresser également à Mme veuve Laffineur; au besoin, à côté, 6, rue Albouy (10e).

11e Année — N° 73 — Mai 1903

BIBLIOTHÈQUE N° 307 1834

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE MAI

Conférence sur la vie et le rôle de Jeanne d'Arc, par M. Léon Denis, le dimanche 31, à 2 h., 8, rue d'Athènes. (Voir à l'intérieur).

Matinée littéraire et musicale : le dimanche 3, à 2 heures précises
Conseil d'Administration : à l'issue de la matinée
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches 10 (Mrs Drubay et Daveau); 17 (Mrs Boyer et Perret); 24 (Mrs Chauvel et Fabre)

} dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique,* organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.829 fr. 25

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Duval, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître l'avant-veille ou la veille du 1er du mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MAI 1903 :

Célébration du 34e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec..... H. C.
Discours de de M. le Général Fix.....
Allocution de M. Antemos.....
Aux morts, poésie par M. Julien Larroche.....
L'Apostolat d'un vaudevilliste.. Albin VALABRÈGUE.
Nécrologie : Léon Foccroulle...

FÊTE EN L'HONNEUR DE JEANNE D'ARC

—«»—

Voulant honorer la mémoire de Jeanne d'Arc, sauveur de la France agonisante et en même temps le plus puissant médium qui ait jamais existé, le Conseil d'administration de la Société française d'étude des Phénomènes psychiques vient de décider la célébration du 472e anniversaire de la mort de l'héroïne sur le bûcher.

Le 30 mai tombant un samedi, la cérémonie aura lieu le lendemain, dimanche 31, à 2 heures, dans la grande salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes.

PROGRAMME

La Vie de Jeanne d'Arc et son rôle dans l'histoire, conférence par M. Léon Denis, président d'honneur de la Société française d'étude.

Si cet exemple était suivi par toutes les autres Sociétés psychiques, la manifestation prendrait en quelque sorte un caractère national.

NOUVELLE TOURNÉE DE CONFÉRENCES

De M. Gabriel DELANNE

—«»—

A l'heure où paraîtront ces lignes, notre ami M. Gabriel Delanne aura commencé une nouvelle tournée de conférences spirites. Ainsi, il sera à Nantes le 25 avril et le 30 à Lorient.

Il repartira ensuite pour Nancy, où il se fera entendre vers le 20 mai.

Célébration du 34e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec, le dimanche 29 mars 1903.

—«»—

Nombreuse était la foule qui, dans un recueillement profond, était accourue, le 29 mars dernier, autour du dolmen du Père Lachaise, pour rendre un solennel hommage à la mémoire d'Allan Kardec.

Dans l'impossibilité où nous nous trouvons de reproduire toute les allocutions prononcées, nous devons nous borner à en donner ici, *de mémoire,* une analyse succincte.

M. le général Fix, au nom de la *Société française d'étude des phénomènes psychiques,* rappelle l'antagonisme qui, de tout temps, a régné entre la science et la religion. et que c'est Allan Kardec qui est venu les unir, en appuyant tous les arguments de la dialectique sur un contingent de preuves *directes, sensibles, expérimentales,* qui correspond précisément aux exigences de l'esprit moderne.

Nous donnerons plus loin ce discours, qui a été vivement applaudi.

M. Antemos succède au général Fix et rend hommage à celui qui a su rendre l'espoir aux désespérés en démontrant l'éternité de l'âme et son évolution continuelle vers la perfection. Nous n'insistons pas, nous préférons donner le texte complet de cette remarquable allocution.

M. Boyer, qui prend ensuite la parole, fait remarquer que le Spiritisme ne se contente pas seulement de combattre les erreurs et les superstitions d'autres âges, mais qu'il démontre encore *scientifiquement* l'immortalité de l'âme. L'orateur fait ressortir avec talent les conséquences de cette démonstration. qui sont incalculables. Elles s'étendent déja indéfiniment et détermineront un mouvement d'équité sociale qui ne s'arrêtera pas.

M. Auzanneau dit que le Spiritisme est venu en son temps, au moment où la foi dogmatique n'avait plus de racine dans les consciences. Il est destiné à remplacer les religions à l'agonie par un idéal d'accord avec la science, la raison et la conscience.

Parlant au nom du groupe « *Espérance* », M. Laurent de Faget, dans un discours très savant, flétrit en termes énergiques ceux qui nient l'existence de Dieu, comme si la conscience pouvait émaner de l'inconscience, la volonté de la non-volonté, l'intelligence de ce qui est privé de raison.

Il fait l'apologie du Maître, et conclut que du Spiritisme sortira un nouvel ordre de choses fondé sur le grand principe de *solidarité.*

M. Beaudelot, après de fort judicieuses considérations sur l'œuvre d'Allan Kardec, dit encore que le Spiritisme moderne tend non seulement à nous éclairer, à nous donner une foi rationnelle, mais encore à nous réchauffer moralement les uns les autres. Il est plus qu'une foi : il est l'embrassement de Dieu et de l'être par l'amour.

L'assistance a entendu ensuite la magnifique poésie lue par son auteur, M. Julien Larroche, que nous insérons plus loin. Puis, un autre poète, M. Crouzet, a déclamé une brillante invocation à Allan Kardec.

Tous ces discours et ces poésies, écoutés religieusement, ont été chaleureusement applaudis.

* * *

Le soir, un banquet réunissait, chez Catelain, au Palais Royal, la plupart des personnes qui avaient assisté à la cérémonie au Père Lachaise.

Au dessert, le général Fix, après avoir présenté

les excuses de M. le Docteur Moutin, indisposé, et celles de M. Gabriel Delanne. en tournée de conférences, a accordé la parole à notre ami, M. Gaillard, qui, dans un discours magistral, fréquemment applaudi. tient, pendant plus d'une demi-heure, l'auditoire sous le charme de sa parole. Il commence par faire remarquer le chemin parcouru par le Spiritisme. Il n'y a pas bien longtemps, dit-il, la grande presse se serait crue compromise, si elle avait eu l'outrecuidance d'imprimer quoi que ce fût en faveur du Spiritisme. Aujourd'hui, les temps sont bien changés : tous les jours, elle nous fournit des articles spirites, ce qui démontre qu'elle n'a plus peur de déplaire à ses lecteurs.

« Le Spiritisme, ajoute-t-il, n'est pas une religion, pas même une philosophie, dans le sens qu'on donne habituellement à ces deux mots : il est *une science aux assises inébranlables...* »

Puis, examinant rapidement quelques-uns des points les plus saillants de la doctrine spirite, il prouve qu'ils s'appuient sur la logique la plus inflexible.

Parlant des *peines* et des *récompenses futures,* il fait remarquer que ce *n'est pas Dieu qui nous punit ou nous récompense, mais que c'est nous qui nous punissons ou nous récompensons nous-mêmes.* Une sorte de nécessité enchaîne l'homme à ses œuvres; il y a dans les œuvres accomplies, bonnes ou mauvaises, quelque chose d'impérissable qui s'incorpore à la vie spirituelle.

* * *

A cet instant, un télégramme est remis à M. le général Fix, Président de la réunion. Il est ainsi conçu : « Société Toulousaine spirite, réunie mêmes intentions, envoie aux frères de Paris témoignage de cordiale sympathie. Signé : Cadaux. » M. le général Fix répond en ces termes : « Sommes unis de cœur avec vous. Remerciements et compliments. »

Après le dîner, de jolies poésies, des monologues très goûtés et très applaudis, sont interprétés avec une diction parfaite par Mlles Drubay, Lambert et d'autres encore. M. Edgard François, du Théâtre Sarah Bernhardt, récite d'une façon absolument remarquable plusieurs pièces de vers de Victor Hugo.

L'assistance, nombreuse et vibrante, ne ménage pas ses applaudissements à ces excellents artistes, ainsi qu'aux violonistes, pianistes et chanteurs; et cette fête de famille laisse la meilleure impression chez toutes les personnes qui y ont assisté.

H. C.

Discours de M. le général Fix

Mesdames, Messieurs,
Mes chères sœurs,
Mes chers frères.

C'est au nom de la *Société française d'Etude des Phénomènes psychiques* que je viens rendre un solennel hommage à l'illustre fondateur du Spiritisme contemporain, et consacrer, à sa mémoire, l'expression de notre respect, de notre admiration et de notre souvenir reconnaissant.

Après avoir étudié, pendant dix ans, par la méthode positive, avec une patience infatigable, les expériences psychiques faites à Paris; après avoir recueilli les attestations et les renseignements qui lui parvenaient de tous les points du globe, Allan Kardec déduisit de cet ensemble de faits un corps de doctrine qui peut *seul,* — comme je le démontrerai tout à l'heure, — débrouiller le chaos intellectuel, moral et social de notre époque, reconstruire l'ordre et ramener l'unité et l'harmonie dans les esprits.

* * *

S'il est une vérité qui résulte de tout le développement philosophique de l'humanité, c'est que l'absolu ne peut s'établir sur la terre. La révélation est progressive et se proportionne au degré d'avancement des esprits qui la reçoivent; elle se manifeste, selon leur âge, à chacune des périodes de l'Histoire.

Aussitôt que les temps sont venus pour la diffusion d'une grande vérité, des hommes, puissants par le cœur et par l'esprit, s'en proclament les champions; alors elle prend corps, devient une force et va révolutionner les rapports sociaux existants... Socrate, Platon, Aristote et Plotin dans l'antiquité, Bacon, Descartes, Leibnitz, Kant, dans les temps modernes, sont les représentants de la pensée divine dans le mouvement philosophique de l'humanité. Zoroastre, le Bouddha, Coufucius, Moïse et, au-dessus de tous, le Christ, sont les révélateurs de l'ordre absolu dans le mouvement plus intime de la religion...

La religion et la philosophie, les plus hautes manifestations de la vie et de la pensée de l'humanité, ont chacune leurs élus et leurs martyrs.

* * *

Mais toujours les élus de la philosophie sont les reprouvés de la religion, et les martyrs de la religion deviennent l'objet des dédains de la philosophie. Une malheureuse scission s'est opérée entre le mouvement de la pensée et le mouvement de la vie. Les penseurs, dans leur orgueil, se sont retirés de Dieu, et les hommes de la foi, dans leur obstination, se sont retirés de la lumière.

Une grande lacune restait donc à combler, c'était de ramener la science à la source de toute vérité et de tout amour, et d'éclairer la religion d'un reflet de cette vérité divine, afin que tous, peuples et philosophes, fussent unis dans la vérité et dans l'amour de Dieu, et que la Société humaine cessât de présenter l'affligeant spectacle d'une troupe d'orphelins qui sont abandonnés à eux-mêmes, et qui vivent dans l'isolement et la misère, comme s'ils n'avaient point de Père commun, point d'origine et de destination communes.

Unir la philosophie et la religion, la pensée et la vie dans la Société humaine; faire que l'humanité, organisée plus harmoniquement dans son intérieur, se retrempât dans l'intimité de Dieu, sans repousser les richesses de son développement historique, tel était le plus grand problème de notre époque. De nobles esprits l'avaient conçu, mais, Allan Kardec — auquel on ne pourra jamais trop rendre justice — Allan Kardec, dis-je, a eu la gloire d'en donner la solution, en appuyant tous les arguments de la dialectique sur un contingent de preuves *directes, sensibles, expérimentales,* qui correspond précisément aux exigences de l'esprit moderne.

A Allan Kardec appartient donc, sans conteste, la

première place dans l'histoire de la philosophie moderne.

Toute la période philosophique antérieure n'a été qu'une période d'évolution successive dans laquelle l'esprit humain a fait sortir de son organisme intellectuel, avec une richesse et une variété de formes presque infinies, une série continue de systèmes, dont chacun a saisi la vérité absolue sous l'un ou l'autre aspect, et l'a développée dans une direction prédominante, et dès lors *exclusive*. Le grand reproche qu'on peut élever contre tous ces systèmes, c'est d'avoir fondé la philosophie sur des conceptions abstraites, d'avoir confondu de pures notions avec les essences réelles, en un mot d'avoir réalisé des *abstractions*.

La philosophie, telle qu'elle se dégage des œuvres d'Allan Kardec, est, au contraire, un système d'harmonie universelle. Elle embrasse toutes les tendances qui se sont manifestées dans la vie intellectuelle, morale et sociale de l'humanité. Elle les dégage des erreurs partielles et les unit entre elles par l'autorité du *fait spirite*. Elle est le point de départ d'un développement nouveau, dégagé de tout caractère *prédominant et exclusif*.

* * *

Je le proclame ici bien haut : on chercherait en vain, parmi les contemporains d'Allan Kardec, un écrivain qui ait exposé avec une méthode plus claire, dans un langage à la fois plus simple et plus élevé, la vraie destinée de l'âme; qui ait tracé d'une façon plus nette la véritable nature de l'Univers physique, moral et intellectuel.

Il est, dès lors, fort concevable que, dès la première heure, il ait soulevé des détractions, des rivalités et des haines.

Ainsi, certains ont nié l'authenticité des *phénomènes médianimiques* qu'ils ont attribués à l'illusion, si ce n'est à la supercherie...

Il n'est malheureusement que trop vrai que nombre de faux médiums ont cherché — et cherchent encore — dans le spiritisme, un excellent moyen de battre monnaie. Toujours à l'affût des occasions de vivre grassement aux dépens des âmes crédules, ils se glissent partout et salissent les meilleures causes.

La supercherie et le mensonge sont, hélas ! des conséquences toutes naturelles de l'infériorité des sociétés humaines. Mais l'existence de produits falsifiés ne donne pas le droit de nier celle des produits naturels.

D'autres se sont attachés à donner aux *manifestations spirites* des explications de complaisance. Le clergé, notamment, les a condamnées comme œuvres *diaboliques*. Mais le démon, que les églises ont pu exploiter à une époque où les fidèles se seraient fait un cas de conscience de penser par eux-mêmes, le démon est devenu la cognée mise au vieil édifice des croyances.

D'autres encore ont avancé qu'Allan Kardec s'était trop hâté de formuler un corps de doctrine basé, selon eux, sur des faits épars et encore incertains. Pour les esprits enclins à l'envie, l'on est toujours parti trop tôt, lorsqu'ils ne sont pas, *eux*, arrivés les premiers, ce dont ils ne peuvent se consoler.

S'il était nécessaire de justifier le Maître, il suffirait de faire remarquer que les expériences ultérieures des plus grands savants du monde, de commissions nombreuses, ont pleinement confirmé les *points fondamentaux*, les *principes essentiels* qu'il a énoncés. Et, ce qui donne la plus haute valeur à cette confirmation, c'est qu'ils avaient étudié les phénomènes spirites avec le désir secret de les démentir, Ils l'ont avoué !!!

Enfin, d'autres encore ont reproché à la doctrine d'Allan Kardec *sa tournure par trop religieuse (sic)*. C'est là une simple affaire d'appréciation. Tous, nous possédons le sentiment religieux, mais à des degrés différents, ce qui nous fait attacher une trop grande importance à nos opinions personnelles, que nous voudrions ériger en règles générales.

Allan Kardec s'est-il jamais proclamé le Souverain Pontife du Spiritisme ? S'est-il jamais délivré un brevet d'infaillibilité ? Assurément non. Il a toujours affirmé, au contraire, que *le Spiritisme est perfectible*, parce qu'il est une aspiration perpétuelle vers tout ce qui est beau, tout ce qui est vrai, tout ce qui est noble, tout ce qui est juste.

Le Spiritisme n'est pas une panacée nouvelle venant, après d'autres panacées, qui se sont montrées impuissantes et stériles. Il n'est pas une orthodoxie venant après d'autres orthodoxies; il n'a rien de la rigueur et de la sécheresse d'un code; il affranchit les âmes au lieu de les asservir; il prêche l'amour au lieu de lancer l'anathème. Il plane au-dessus de toutes les religions, parce qu'il est la *religion* et non pas *une religion*. Tandis que la religion, comme son nom l'indique, *(religare, unir, relier)*, est l'union intime des hommes entre eux et de l'homme avec Dieu, *les religions* entretiennent l'antagonisme des peuples, divisent les familles, et ne sont qu'une forme de l'orgueil, par la domination des castes sacerdotales.

Profond penseur, savant érudit, Allan Kardec a déposé dans ses œuvres des *germes* qu'il a laissés au temps le soin de féconder. Ces germes deviendront bientôt comme un grand arbre dont le bienfaisant ombrage s'étendra sur toute l'humanité. Mais vouloir s'en tenir aveuglément et obstinément à ce qu'il a manifestement écrit, ce n'est pas être son disciple.

Les vrais disciples ne sont pas ceux qui, à tout propos, se réclament des écrits du Maître, mais bien ceux qui les dépassent, tout en s'en inspirant, ceux qui préparent la vérité de demain en complétant celle d'hier.

« La doctrine d'Allan Kardec, née, on ne saurait trop le dire, de l'observation méthodique, de l'expérience rigoureuse, ne peut devenir un système définitif, immuable, en dehors et au-dessus des conquêtes futures de la science. Résultat combiné des connaissances de deux mondes, de deux humanités se pénétrant l'une l'autre, mais qui sont toutes deux imparfaites, toutes deux en marche vers la vérité et vers l'inconnu, la doctrine des Esprits se transforme sans cesse par le travail et le progrès et, quoique supérieure à tous les systèmes, à toutes les philosophies du passé, reste ouverte aux rectifications, aux éclaircissements de l'avenir.

« Depuis la mort d'Allan Kardec, le Spiritisme a accompli une évolution considérable, en s'assimilant le fruit des travaux de vingt-cinq années. La découverte de la matière radiante, les subtiles analyses des savants anglais et américains sur les corps fluidiques, sur les enveloppes périspritales ou formes revêtues par les Esprits dans leurs apparitions, tous ces progrès ont ouvert au Spiritisme un horizon nouveau. Il s'y est lancé sans crainte; il a, grâce à ses études minutieuses, pénétré la nature intime du monde fluidique, et peut lutter désormais à armes égales contre ses adversaires sur ce terrain de la science qui lui est devenu familier. » (Léon Denis — *Après la mort)*.

* * *

Ombre vénérée, toi qui nous as démontré magistralement le mystère auguste de la destinée, la loi du progrès dans l'immortalité, reçois l'assurance de notre gratitude ; tu ne cesseras de vivre dans notre souvenir, et ton nom honoré y demeurera en traits ineffaçables !!!

Ombre vénérée, reçois ces hommages rendus à ta mémoire. Les temps sont proches où ton image évo-

quera, en même temps que les plus nobles vertus, le philosophe illustre, le père de la nouvelle phase philosophico-religieuse qui va illuminer la terre et la régénérer !!!

Que ton esprit nous vivifie et nous donne la force de parfaire ton œuvre !!!

ALLOCUTION DE M. ANTEMOS

—«»—

Comme tous les ans, nous venons rendre un juste hommage à celui qui habita la dépouille que cette tombe enserre. Salut, Allan Kardec! Sois béni, toi qui nous démontras que la nuit du tombeau n'est pas plus éternelle qu'il n'est vrai que Dieu nous a créés par pur caprice, pour nous vouer ensuite aux flammes de l'enfer! Sois béni, toi qui as chassé la désespérance de nos cœurs, toi qui nous as prouvé l'éternité de notre âme, son évolution constante vers le mieux, vers la perfection, vers la connaissance scientifique du principe de vie et d'intelligence!

Apparais, ami, viens des régions pures de l'immensité où se trouve maintenant ta patrie; que tous les esprits dont les dépouilles gisent dans cette vaste nécropole t'accompagnent; venez, apparaissez, soyez légions pour montrer aux peuples ignorants de la terre que la mort n'existe point, que si tout se meut et se transforme, sans s'anéantir, dans l'ordre de la substance, l'âme vit toujours, qu'elle se transforme, en conservant son individualité, parce qu'elle croît sans cesse en force, en sagesse, dans la connaissance du Divin.

Et vous, humains, qui souffrez et désespérez parce que les ténèbres vous environnent, parce qu'il y a dans votre cœur l'impression d'un vide immense creusé par les idées religieuses et philosophiques de nos temps, accourez à la source de lumière, de vie et de joie du spiritualisme moderne. Ici, point de foi, point de dogme, mais des faits, des preuves multiples de la vérité de la doctrine. Que des imposteurs, des charlatans sophistiquent les phénomènes que nous connaissons, que d'autres les tournent en ridicule parce qu'ils les ignorent, n'est-cepas l'histoire de toutes les découvertes scientifiques à leur aurore ? Cela peut-il arrêter la vérité en marche ?

Tremblez, vils imposteurs, et vous, sceptiques, jouisseurs effrénés, et vous, ministres de toutes les religions qui vivez de l'ignorance des peuples, votre règne est fini ! Le spiritualisme moderne, comme un soleil resplendissant, s'élève à l'horizon,et de sa lumière intense va chasser les ténèbres dans lesquelles se débat l'humanité : c'est la révélation nouvelle.

Encore une fois, Allan Kardec, novateur de la lumière nouvelle, sois béni et reçois l'hommage respectueux de notre reconnaissance infinie.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite du discours, si intéressant, prononcé par M. le Général Fix à la matinée littéraire et musicale du 1er février.

AUX MORTS

Poésie par M. Julien Larroche

—«»—

Je vous salue, ô morts, habitants de l'espace.
Car j'en connais plus d'un dans votre vol qui passe,
Pour qui mon cœur se fond,
Pour qui j'ai sangloté sur mon lit solitaire,
Purs esprits qui venez, attirés vers la terre
De l'au-delà profond.

Que d'autres, caressant le néant de la tombe,
Jusqu'au jour où, dompté, le vain orgueil succombe,
Chantent le désespoir ;
Je marierai ma lyre à vos échos sans nombre,
J'irai montrant le jour aux aveugles de l'ombre
Qui ne veulent point voir.

J'irai disant aux sourds : voici les voix des âmes;
Elles chantent ainsi que les subtiles gammes
D'un clavier idéal,
Et l'esprit tout puissant est le grand virtuose
Qui guide leur concert triomphant ou morose
Dans l'éther sidéral.

O morts ! vous êtes tous les vivants invisibles ;
Nous sentons palpiter vos forces invincibles ;
Dans l'infini des airs,
Nous aimons votre appel et vous cherchez le nôtre,
Et vous allez à nous d'une planète à l'autre
Avec des bonds d'éclairs.

Vous demeurez, ainsi que vous fit votre vie,
L'un rampant, l'autre, l'âme au sein des cieux ravie,
Dans des jours triomphants.
L'un, c'est Néron qui fuit les fantômes du crime;
L'autre, Vincent de Paul, ayant pour cour sublime
Des phalanges d'enfants.

Vous poursuivez aux cieux votre œuvre commencée,
Esprits, vainqueurs du corps, flambeaux de la pensée,
Hugo, Vinci, Wagner ;
Dans un monde plus haut tu planes, Aristote,
Et dans les profondeurs des nébuleuses flotte
Ton vol d'aigle, ô Képler.

Ainsi vous concourez au progrès qui vous hèle,
L'un par un cri d'amour, l'autre avec un coup d'aile,
Tous le cœur plein de feu;
Vous laissez votre chair à la nuit sépulcrale,
Et vous allez chacun dans la montée astrale
Vers la lumière et Dieu.

Paris, mars 1903.

L'APOSTOLAT D'UN VAUDEVILLISTE

—«»—

Comment Albin Valabrègue est devenu spirite. — Lettre aux lecteurs du Français. — *A leur tour d'écrire.*

Le rédacteur en chef du *Français* m'a demandé d'expliquer aux lecteurs de ce journal comment je suis devenu spirite...

Mais, de la façon la plus simple du monde. On le serait à moins : en voyant défiler sous mes yeux des preuves, des preuves et encore des preuves de la vérité spirite ; en observant pendant trois années consécutives un médium non salarié qui me prouvait, tous les jours, que les intelligences extérieures à la sienne, les esprits *totalement différents* du sien et du mien, par le style, l'écriture, la science et la philosophie, lui dictaient les communications étonnantes que j'avais sous les yeux ; en constatant que les faits annoncés comme devant se produire se produisaient !

Ce qu'il y a de plus stupéfiant dans le spiritisme, c'est le nombre considérable de gens qui n'y croient pas, étant donné le dossier extraordinaire et public que nous possédons.

Les spirites ont à lutter contre trois sortes de préjugés :

Les préjugés religieux,
Les préjugés scientifiques,
Et les préjugés mondains.

Rien n'est plus comique que de voir le spiritisme combattu par ceux-là mêmes qui canonisent Jeanne d'Arc !

Si les « visions » et les « auditions » de Jeanne d'Arc, suivies de sa glorieuse et sainte épopée, ne sont pas du spiritisme, qu'est-ce que c'est, je vous prie ?

Et l'on ose demander à quoi sert le spiritisme ?

Mais, dans ce cas-là, *çà sert* à sauver la patrie !

Qui peut nier l'importance colossale du christianisme ? Ce fut la grande religion du renoncement.

D'où tire son origine cette religion ?

De Jésus, qui fut spirite, dans toute la force du terme.

Ici, la démonstration est éclatante et défie toute réponse.

Le spiritisme affirme la réalité de l'apparition des morts. Ouvrez l'Evangile. Jésus est apparu à ses disciples, en chair et en os, comme Katie King est apparue à William Crookes.

Saint Thomas a touché les plaies comme Crookes a piqué, de sa lancette, le bras de Katie.

Moïse et Elie sont apparus au Christ et aux apôtres, comme Mme Livermore est apparue, pendant des années, à son mari, écrivant sous ses yeux et lui *laissant de son écriture,* comme preuve qu'il n'était pas halluciné !

Actuellement, à la villa Carmen, à Alger, un esprit se matérialise, deux ou trois fois par semaine, sous les yeux du général Noël, de sa femme, — très noble et très vaillante spirite — et de leurs invités.

Cela est attesté sur l'*honneur* et imprimé, avec la signature des témoins, sur les procès-verbaux.

Hallucination collective ? L'appareil photographique a répondu péremptoirement, en prouvant l'objectivité des apparitions.

Ne trouvons-nous pas dans l'Evangile :

La lévitation,
Les apports,
Les guérisons,
Le don des langues,
La double vue,
La télépathie,
L'expulsion des démons,
Etc., etc...

Faits vérifiables aujourd'hui même et attestés de nos jours par des milliers et des milliers de témoins, confirmés par *des douzaines de savants !*

En nous combattant, l'Eglise fait fausse route. Elle se combat elle-même.

La vérité spirite la submergera, comme la vérité chrétienne a submergé la vérité juive.

Le catholicisme et le protestantisme, — qui fut un christianisme pasteurisé — n'ont pas vécu du Nouveau Testament.

Ils ont vécu de l'Ancien.

Le spiritisme construit le pont qui sépare l'humanité incarnée des humanités désincarnées, mais, sur ce pont, il convient de mettre des *garde-fous*.

Jusqu'à nouvel ordre, il faut laisser le spiritisme aux savants, aux gens de sang-froid et à ceux que les esprits viennent chercher pour développer leur médiumnité dans l'intérêt général.

Le courage du *médium,* qui donne sa santé à la cause humaine, n'est pas inférieur au courage du soldat, du médecin, du savant. Le progrès veut encore des sacrifices. Mais n'est-ce pas augmenter le nombre des héros que de prouver scientifiquement l'immortalité de l'âme et l'éternelle progression des vies !

Les esprits se sont appliqués, surtout depuis trente ans, à mettre en lumière les phénomènes dus :

A la télépathie,
A la subconscience,
A l'hypnotisme,
A la FRAUDE,

c'est-à-dire à d'autres causes qu'au spiritisme. Ce sont là les garde-fous !

Ils se sont appliqués surtout à nous prouver, d'une façon irréfutable, que nul ne doit demander au spiritisme autre chose que son avancement moral et l'avancement de ses frères.

Les victimes du spiritisme *personnel*, du spiritisme pratiqué dans un but de gain matériel ou de malfaisance, ne se comptent plus.

Quiconque veut une âme plus belle peut appeler les esprits sans crainte.

Le bien attire le bien.
Le mal attire le mal.

Telle est la loi, — implacable, — qui sera, de-

main, aussi évidente, aussi scientifique que le téléphone ou le chemin de fer.

La solidarité est un fait *chimique* et physique.

Toutes les âmes s'inter-pénètrent et les humanités invisibles agissent sur nous constamment.

Le spiritisme a moralisé des millions d'êtres qui ne trouvaient, dans aucune religion, ce facteur de moralisation.

Beaucoup de spirites s'attardent à la philosophie religieuse d'Allan Kardec.

Ils ont raison, puisque cette philosophie répond à leurs aspirations.

Notre génération tout entière appartient au passé et les idées s'en ressentent. Les athées matérialistes n'ont pas encore compris que l'idée du *deroir* est *inséparable* de la religion et que la science n'apporte pas l'ombre d'une raison pour justifier l'idée du devoir. Bien au contraire.

Alors, où allons-nous ?

Tandis que, dans les églises, il ne tombe plus, de la bouche des prêtres, que des paroles mortes, nous allons aux paroles vivantes. Elles ont, elles aussi, leur source sacrée dans l'Evangile. Si les premières ne font plus que des chrétiens d'attitude, les secondes feront des chrétiens d'*altitude*, ceux qui *vivront* du sermon sur la Montagne; ceux qui aimeront leurs ennemis, afin de désarmer leurs ennemis, et parce qu'ils trouveront du *Bonheur* à le faire.

Tout le futur christianisme est là.

Joseph de Maistre fut prophète, en annonçant que nous aurions un jour la révélation de la *révélation*.

Les religions seraient incompréhensibles, leur développement serait de la démence, comme l'a écrit Nietzsche, si l'idée de *devoir* qu'elles ont apportée ne devait pas être remplacée, dans l'âme perfectionnée, évoluée, par l'idée de *Bonheur*, par l'altruisme-jouissance.

C'est ce que la Bible, avant l'Evangile, annonce formellement par la voix des prophètes et surtout par celle du grand Isaïe. C'est pourquoi le Christ de demain, le Christ glorieux, le Christ *décloué* est le Christ du Judaïsme spirituel, celui qui nous apporte la terre promise dans laquelle *Moïse ne devait pas entrer*.

Et voici la divine théorie de la Grâce ! Voici l'heure où Dieu met « de son esprit dans toute chair », l'heure où « la sagesse des sages et la sciences des savants seront confondues ».

L'homme, « aimant son prochain comme lui-même », trouvera dans ce sentiment *des jouissances* qui dépasseront de beaucoup toutes les joies d'hier.

Ne pas voir cette belle vérité, dont la preuve peut se faire, dès aujourd'hui, grâce à l'éducation spiritualiste, c'est aller à la révolution, à la plus terrible des catastrophes.

Je fais appel à toutes les bonnes volontés, à toutes les sincérités, à tous les secours, pour conjurer ce péril. Et si l'on n'y parvient pas, j'aurai, du moins, montré — par delà la tourmente — le port où entreront nos enfants qui devront leur bonheur à nos labeurs et à nos souffrances.

Nos larmes auront baptisé leurs berceaux !

Albin VALABRÈGUE.

P.-S. — Mon ami Pierre Giffard m'a prié d'écrire aux lecteurs du *Français*. Je l'ai fait.

A mon tour, je prie les lecteurs du *Français* d'écrire à mon ami Pierre Giffard.

Qu'ils lui adressent des centaines de lettres, dans lesquelles ils lui demanderont de mettre sous leurs yeux le dossier du spiritisme, et je jure ici qu'ils ne le regretteront pas.

Les expériences de William Crookes, en Angleterre, avec Florence Cook, Home, Mlle Fox, etc., les travaux de Hodgson et d'Hyslop, en Amérique, avec l'étonnante Mme Piper, suffiront — et au-delà — pour leur faire écrire d'autres centaines de lettres contenant ces mots : Encore! encore! Et à cet : Encore! il faudra répondre non seulement par les témoignages des savants, mais par de grandes et décisives expériences, faites par une demi-douzaine de commissions, avec le concours des médiums les plus fameux du monde entier.

Le *Français* ne sait pas si ce projet est réalisable, mais il prend date.

Le Français. A. V.

NÉCROLOGIE

LÉON FOCCROULLE. — Nous apprenons la désincarnation, à Poulseur (Belgique), le 1er avril dernier, de Léon Foccroulle, un adepte de la première heure, Vice-Président de la Fédération spirite Liégeoise.

La foule qui se pressait à la cérémonie indiquait combien cet excellent frère était tenu en estime dans son pays, c'est-à-dire par ceux qui le connaissaient.

De nombreux discours ont été prononcés sur la tombe en vue de faire ressortir les qualités du défunt, qui fut en quelque sorte le fondateur et le plus ardent propagateur de la doctrine spirite en Belgique, et, de plus, un homme de bien sous tous les rapports.

Parmi les orateurs, nous étions certains de rencontrer notre ami M. Horion, notaire, qui ne manque jamais une occasion de manifester ses croyances et d'encourager les autres à l'imiter.

Bibliothèque de la Société

Le Conseil d'Administration recevrait avec reconnaissance les livres qu'on voudrait bien lui faire remettre en vue d'augmenter le nombre des ouvrages de la Bibliothèque de la Société.

Imprimerie P. DUGOURC. — Gaillac.

Le Gérant, DUGOURC.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'honneur : Mmes Dieu, la princesse Metzcherwski, la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1903

Président..... M. le Dr Moutin.
Vice-Présidents..... MM. G. Delanne, Dr Chazarain L. de Faget et le général Fix.
Secrétair général..... M. Lamour.
Secrétaire-adjoint..... M. Barbier.
Trésorier..... M. C. Duval.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chavel, G. Hervy, le général Fix, Fabre, Bonnaffé et Barbier.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels et Lamour.

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur, avec le concours de M. G. Delanne.
Le dimanche, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 41, rue du Cardinal Lemoine.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mercredi, à 8 h. du soir, groupe Trabuco, 12, rue de Charenton.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 7 » »
Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 5 » 50
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 75
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres. — Les ouvrages indiqués ci-dessus, et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — S'adresser également à Mme veuve Laffineur; au besoin, à côté, 6, rue Albouy (10e).

11e Année — N° 94 — Juin 1903

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE JUIN

Conférence sur la vie et le rôle de Jeanne d'Arc, par M. Léon Denis, le dimanche 31 mai, à 2 h., 8, rue d'Athènes. (Voir à l'intérieur).

Matinée litteraire et musicale : le dimanche 7 juin, à 2 heures précises
Conseil d'Administration : à l'issue de la matinée
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches 14 (Mme Poulain et M. Hervy); 21 (Mme Hoileux et M. Lamour); 24 (Mme Borgers et M. Daveau)

} dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique,* organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.829 fr. 25

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Duval, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Societe fera presenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JUIN 1903 :

La fête de Jeanne d'Arc.....		Préexistence.....	V. Horion.
Chronique psychique.....	Y.	Morale du Spiritisme.....	Déchaud.
La loi d'évolution et ses conséquences morales.....	Général Fix.	Le Médecin Danie-Douglas Home.....	A. Erny.
		Nécrologie : A. Erny.....	

Fête en l'honneur de Jeanne d'Arc

LE DIMANCHE 31 MAI, à 2 heures précises

Salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes

Sous la Présidence de M. le docteur L. Moutin

PROGRAMME :

Conférence par M. Léon Denis

Jeanne d'Arc, sa vie et sa mort

Le rôle de la médiumnité dans l'histoire

N.-B. — Il sera perçu à l'entrée, pour chaque personne, un droit de vestiaire obligatoire de 50 centimes.

Le Conseil d'Administration.

La fête de Jeanne d'Arc

Quelle que soit l'interprétation donnée aux événements qui ont fait de Jeanne d'Arc l'héroïne nationale de notre chère France, il est impossible de ne pas reconnaître en elle, à la lueur de la science que nous étudions, un médium remarquable, puissant et d'un caractère élevé. A ce titre, elle appartient à notre Société plus qu'à toute autre et nous devons hautement revendiquer l'honneur de la fêter dignement.

D'un autre côté, la Société que nous avons fondée, doit rester sur le terrain scientifique d'une manière prédominante, cela a été convenu entre nous dès le premier jour ; mais le caractère de ses études, d'une portée morale et sociale si incontestable, ne doit-il pas nous inciter à chercher ce qui peut contribuer à augmenter son rayonnement en vue d'une élévation du sentiment et de l'idéal de la conscience publique ?

Or, la Société française d'études des phénomènes psychiques a pris une initiative, à notre avis, noble et généreuse. C'est de commémorer l'anniversaire de la mort de notre grande patriote et inspirée, à cette époque charmante de l'année où tout semble indiquer un changement et une espérance nouvelle.

Je propose de suivre son exemple et de consacrer, chaque année, à pareille époque, une séance solennelle dans laquelle notre grand médium sera étudiée et célébrée avec tous les moyens dont nous pourrons disposer.

Le bon exemple est parfois contagieux. Qui sait si d'autres sociétés similaires ne nous imiteront pas, comme nous aurons imité la société de Paris ? Dans ce cas, nous aurions le plaisir d'assister à l'éclosion d'un mouvement de réveil du sentiment populaire, souhaité ardemment par tous les esprits d'élite, et qui, aboutissant tôt ou tard à une fête légale et commune à tous les Français, témoignerait enfin du relèvement moral et social de notre belle Patrie ! La Société des études psychiques de Marseille.

ERRATA. — Dans notre compte rendu de la Célébration du 34e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec (numéro de Mai), 2e colonne, 4e alinéa, lire M. *Auzéau* au lieu de M. Auzanneau.

SOUSCRIPTION

Pour les expériences scientifiques

—«»—

5e liste

Mmes Chavelet, 1 franc ; Jullien, 500 francs.

MM. Thureau, 5 fr. ; Jullien, 500 fr. ; G., N., M. et G., 4 francs.

Total.....	1.010 00
Listes précédentes.....	101.65
Total à ce jour.....	1.111.65

CHRONIQUE PSYCHIQUE

—«»—

On nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Je vis dans dans le milieu scientifique et je sais un peu ce qui s'y passe. Permettez-moi de vous en dire un mot. On s'y occupe des sciences psychiques et de certains phénomènes que l'opinion vulgaire appelle « Phénomènes spiritiques », plus qu'on n'est enclin à le penser.

Ceux des expérimentateurs qui ont persévéré dans cette étude sont souvent, je dirai même généralement, arrivés à des conclusions affirmatives au sujet non pas de tous les faits, mais au sujet de tel ou tel genre de faits. Chacun cultive son champ particulier.

Ce que j'ai plaisir à déclarer pour renseigner vos lecteurs, c'est que dans ce milieu (scientifique), on se fait une règle de la discrétion et même du silence. Ces faits spéciaux sont considérés comme étant en marge de la science. On s'aventure sur ce territoire comme on va à la contrebande. On y porterait volontiers un manteau couleur de muraille. Pourquoi ?

Parce que les « autorités » qui disposent des situations sont hostiles, parce que les arrivants, — ceux-là même qui ne sont pas des arrivistes, — ne tiennent pas à se casser le cou au seuil de la carrière.

L'étude de ces questions ne porte pas bonheur :

On se souvient de Ch. Richet échouant à l'Académie des Sciences, faute de 2 ou 3 voix ; et l'on sait pourquoi.

On souvient de A. de Rochas, ancien administrateur de l'Ecole polytechnique, à qui ses travaux valurent l'honneur d'être quelque peu molesté.

On se souvient de Dumontpallier, qui faillit rester hors de l'Académie de Médecine pour avoir consenti à présider le premier congrès international de l'Hypnotisme à l'Exposition universelle de 1889.

On se souvient de Liébeault que la Société médicale de Nancy refusa longtemps d'admettre parmi ses membres.

On se souvient de Paul Gibier, qui perdit sa clientèle et dut s'expatrier.

S'occuper de ces faits est déjà une mauvaise note, les reconnaître est une faute qui ressemble à une manière de suicide.

Un savant n'a rien à gagner, mais tout à risquer, en disant ce qu'il sait, ce qu'il a reconnu en cette matière. Il risque au moins quelque chose de sa réputation scientifique. On dirait de l'homme de génie : oui, sans

doute, il a du génie, mais il a une fêlure... quel malheur !

C'est ainsi qu'on a dit de W. Crookes qu'il a des « défectuosités de jugement », joli petit euphémisme qui court sous les lauriers de l'illustre savant comme un serpent sous des fleurs.

Et puis, l'homme de recherches se heurte à des forces redoutables : la religion, le matérialisme, le positivisme.

De là une conspiration du silence chez les uns, de la raillerie chez les autres. Passe pour l'étude de la psychologie et de la psycho-physiologie. Chacun peut y trouver ou y mettre ce qu'il veut : positisme ou spiritualisme. Mais ceux qui étudient à un certain point de vue l'invisible et l'impondérable sont des précurseurs. Et le métier de précurseur est un fâcheux métier.

Du moins, éclairer l'opinion qui, même de loin, même d'en bas, soutient de sa force ceux qui travaillent sur les hauteurs.

Sans doute, le phénomène est troublant, ahurissant, révoltant. Au moins en apparence, pour ceux qui ne savent pas encore. Sans doute, il parait prestigieux, merveilleux, prodigieux. Pourquoi s'en plaindrait-on ? Quelle est la grande découverte qui n'ait pas été niée et combattue, parce que paraissant contraire au sens commun ou aux idées reçues ?

Le vrai qui n'est pas vraisemblable n'est-il pas conspué?

Mais voici que, selon le mot d'Ochorowicz, aujourd'hui, c'est la méthode expérimentale elle-même qui nous introduit dans le domaine du merveilleux.

Dites au lecteur qu'on trouve des faits aussi étonnants que les faits dits *spiritiques* dans tous ces ordres d'idées qui s'appellent : hypnotisme, suggestion mentale, suggestion à distance, action de l'esprit sur l'esprit, photographie de la pensée, clairvoyance, télépathie, glossolalie, transfert des maladies, somnambulisme naturel ou artificiel, maladies de la mémoire, changements de personnalité et dédoublements du *Moi*, animisme, magnétisme, extériorisation de la sensibilité et de la motricité, action des médicaments à distance, action des médicaments dans l'eau sensibilisée, transmission des états psychiques ou morbides par l'aimant du Dr Luys.

J'omets à dessein ces merveilles de la science que j'oserai appeler un instant la science normale, celle qui est considérée comme orthodoxe : le radiophone et l'arc chantant; la lumière qui parle et qui chante ! le phonographe : un corps brut qui parle ! un corps brut qui enregistre et fait entendre la voix humaine avec son volume, ses inflexions, ses articulations, son timbre !

La recherche scientifique a été révolutionnée successivement par le télescope, le microscope, le spectroscope, l'ophtalmoscope, la photographie, l'électricité, les rayons cathodiques, les rayons Rœntgen, les rayons de la matière radio-active !

Crookes et d'autres, dans leurs recherches, ont procédé avec les méthodes et les appareils de contrôle indiqués par la plus rigoureuse investigation scientifique : appareils électriques, appareils enregistreurs, balances automatiques, magnétomètre, galvanomètre réflecteur, graphiques, photographie.

Oui, la plupart des faits observés par des savants de tous pays sont des faits réels, contrôlés, prouvés. D'autres sont encore litigieux ; l'avenir fera le tri.

Les pseudo-phénomènes et les pseudo-médiums ne prouvent rien contre les faits réels, pas plus que la fausse monnaie ne prouve contre la bonne.

Le Spiritisme n'est peut-être pas une science, mais, à coup sûr, il n'est pas une superstition. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il aura été un indicateur, une vigie. Il aura signalé des territoires nouveaux. Il aura vu surgir et contribué à faire surgir du mystère de l'invisible les éléments de quelques nouveaux chapitres de la science.

Pour M. Y. préparateur à la Faculté de...

J. G.

La loi d'évolution et ses conséquences morales

Par le Général Fix *(Suite)*

—«»—

« Que dire de l'influence du régime carné sur la morale ?

« On a prétendu que souvent les meurtriers se recrutaient parmi les bouchers et les cuisinières. « Il est bien difficile, dit le docteur Pivion, de se rendre compte de l'exactitude de cette assertion : mais une chose que l'on regarde comme démontrée, c'est que l'usage de la viande crue rend les hommes féroces, et, plus d'une fois, dans les Sociétés de l'antiquité, on vit les législateurs interdire aux hommes l'usage de la chair, dans le but d'adoucir les mœurs. »

« C'est aussi l'avis de Byron, qui dit que l'alimentation par la chair des animaux a pour effet de pousser les hommes au carnage et à la guerre ; c'est aussi l'opinion de Michelet, celle de Kant et celle de J.-J Rousseau qui observe que : « *Les grands mangeurs de viande sont en général cruels et féroces.* »

« Bornons-nous à faire remarquer que les animaux, même les plus doux, deviennent méchants, sauvages, hargneux, quand on les nourrit de viande ; on a déjà noté ce changement de caractère pour les porcs nourris de chair et qui deviennent agressifs au point d'attaquer les hommes qui les soignent ; on peut l'observer journellement pour les chats et les chiens à qui l'on donne trop de viande.

. . . . . .

« Il convient donc d'encourager les tendances végétariennes qui se manifestent chaque jour plus nombreuses et plus vives et se traduisent dans tous les pays sous forme de sociétés de tempérance et de sociétés végétariennes.

« Restent les gourmands qui s'accommodent difficilement du régime de Pythagore. A ceux-là nous recommanderons l'ouvrage d'un médecin végétarien, le docteur Bonnefoy (de Vexin) sur *l'alimentation rationnelle* ; l'ouvrage se termine par un calendrier végétarien où les ménagères pourront constater qu'il est facile de faire, toute l'année, et sans viande, une nourriture aussi variée que succulente. »

* * *

Nous croyons avoir démontré que l'alimentation animale est tout à fait inutile, et même nuisible, pour entretenir une bonne sauté ; voyons maintenant quels sont nos devoirs envers nos frères inférieurs.

Chaque jour, à toute heure, dans toute ville et dans tous les pays du monde, les animaux travaillent avec fidélité et patience, et accomplissent, au profit de l'homme, d'innombrables corvées, au prix d'innombrables souffrances.

L'homme a certainement le droit de faire travailler l'animal. En travaillant avec lui, il l'humanise et il l'apprivoise. Tout animal que l'homme fait travailler d'après ses facultés, *sans en abuser*, devient meilleur. Il atteint un âge plus avancé que s'il fût resté oisif dans la sauvagerie.

L'animal n'est pas plus fait que l'homme pour être esclave. C'est un serviteur qui sait distinguer un bon maitre d'avec un méchant, qui, maltraité et opprimé, se transforme en malfaiteur.

Nourriture, repos, bienveillance, sont les trois bienfaits auxquels l'animal domestique a droit.

Il faut être une brute pour nier que l'animal sente le tort que l'homme se permet à son égard. Le cheval surmené, le chien maltraité, et jusqu'à l'âne, sentent quand l'homme leur demande un travail excessif au-dessus de ses forces. On peut lire ce sentiment dans le regard de l'animal.

Quand l'homme souffre avec lui, il semble que l'animal supporte mieux ses souffrances Le cheval, le chien, même le chat d'un homme malheureux, souffre pour son maître, et supporte avec lui, sans murmurer, la faim et la soif. Tout le monde, à Paris, connait l'histoire de *Marquis* et de *Zizi*, ce chien et ce chat, les seuls amis du malheureux M. Hauregard, mort de faim dans les premiers jours de février 1900.

Bien longtemps après le décès de son maitre, et malgré les multiples attentions dont il fut l'objet de la part de son nouveau père nourricier, le pauvre *Marquis* poussa encore des hurlements lamentables, et passa des heures à la porte du misérable réduit où était mort M. Hauregard.

Quant à *Zizi*, qui avait été recueilli par une voisine, il griffa, à plusieurs reprises, sa nouvelle maitresse, et fit l'impossible, pendant des semaines, pour retourner dans la chambre mortuaire.

Pendant fort longtemps, les deux amis de l'infortuné M. Hauregard refusèrent toute nourriture !!!

Dans les premiers jours de juillet 1901, on lisait dans le journal *L'Aurore*, de Paris, sous le titre : *Cœur de cigogne*, l'entrefilet suivant :

« A Strasbourg, on a été à même, ces jours-ci, de constater que la cigogne sait faire preuve de reconnaissance vis-à-vis des hommes, ou du moins des dames. Dans une rue étroite de la ville, des femmes charitables trouvèrent, un de ces matins, sur le toit de leur maison, une cigogne blessée. Elles recueillirent la pauvre bête, dont une aile saignait abondamment.

« Une voisine, au cœur tendre, apprenant la chose, vint offrir ses services pour soigner la blessée, lui laver la plaie, la nettoyer. La bête se laissa faire ; mais le lendemain, cherchant sa bienfaitrice, elle passa bravement le mur séparant les cours des deux maisons et alla se blottir auprès de celle à qui, paraît-il, elle avait voué sa reconnaissance.

« Bien plus, gravissant majestueusement l'escalier derrière elle, elle entra dans la maison et la suivit jusque devant sa chambre. C'est en vain que, désirant rendre la liberté à l'oiseau, qu'elle pensait suffisamment guéri, la bonne dame le mit sur le toit pour qu'il pût prendre son vol ; il rentra par la fenêtre et redescendit auprès de sa bienfaitrice qu'il s'obstine à ne pas vouloir quitter ».

Le journal *Le Matin*, de Paris, du 18 décembre 1901, sous la rubrique : *L'honnête chien*, contient les lignes suivantes :

« Voici qui va confondre les rares personnes qui prétendent que les animaux sont des êtres inintelligents. Le chien, un gentil caniche, dont nous allons parler, est, non seulement intelligent, mais encore d'une honnêteté scrupuleuse.

« Une ménagère, Mme Joséphine Bousseron, âgée de 52 ans, demeurant rue des Couronnes, faisait son marché, hier matin, sur le boulevard de Belleville. Au moment de payer un poisson dont elle venait de faire l'acquisition, elle s'aperçut qu'elle n'avait plus son porte-monnaie, contenant une somme assez importante. La pauvre femme se lamentait, se désespérait, convaincue qu'il lui avait été dérobé par un habile pickpocket, quand, tout à coup, au moment où elle allait se rendre au commissariat de police pour faire sa déclaration, elle vit arriver le caniche qui tenait, fortement serré entre ses deux mâchoires, le porte-monnaie qu'elle venait de perdre.

« Le brave animal le laissa tomber à terre et se mit à pousser des jappements joyeux. Puis, avant que Mme Bousseron, tout heureuse, ait eu le temps de le caresser, il se perdit dans la foule.

« Absolument authentique... ! »

Et certains osent prétendre que l'animal n'a point d'âme !

* * *

La morale bouddhique, aussi bien que la morale chinoise, prescrivent la douceur envers les animaux. Le cruel silence que l'on constate dans l'Evangile à leur égard implique nécessairement le même silence dans les catéchismes catholiques.

C'est un fait lamentable que, durant le règne de l'Eglise pendant le moyen-âge, depuis le IVe siècle jusqu'au XVIe, on ne s'occupe point de la question de droit de l'animal et des injustices qu'il subit. Puis, avec la Réforme et la Renaissance, le sentiment humanitaire se ranime aussi ; mais ce n'est qu'au XVIIIe siècle, époque de lumière et de *sensibilité*, dont Voltaire et Rousseau furent les orateurs, que les droits des animaux ont été reconnus plus délibérément. Avec la grande Révolution de 1789, le sentiment d'humanité, que n'avait ressenti auparavant qu'un seul homme sur un million — philosophe ou poète — commence à se développer peu à peu et à se manifester comme un trait essentiel de la démocratie...

(A suivre).

PRÉEXISTENCE

—«»—

Dans ses Nouveaux Essais de critique et d'histoire, H. Taine a fait, à la théorie de la préexistence, des objections dont une, dit le Larousse, frappe au premier abord : « Si l'on croit que les « malheureux ne sont malheureux qu'en punition « de leurs fautes, que deviennent alors la *charité* « et la *fraternité?* On peut avoir pitié d'un « malade qui souffre et qui se désespère : ne « sera-t-on pas moins porté à la compassion vis- « à-vis d'un coupable ? Bien plus, la compassion « n'a pas de raison d'être ; elle serait une faute, « car c'est la justice de Dieu qui s'affirme et « s'exerce dans les souffrances des hommes, et de « quel droit pourrions-nous contrarier et entraver « la justice divine ? L'esclavage même est légi- « time, et plus les hommes sont frappés, plus ils « sont humiliés par la destinée, *plus il faut les* « *croire déchus et punis* ».

Si l'on ne savait que la solution rationnelle de cette question contrarie un système préconçu de positivisme, on s'étonnerait à bon droit qu'un esprit de l'envergure de Taine se place à un point de vue si restreint pour la traiter.

On s'étonne moins de voir le Larousse lui emboîter le pas, bien que non hostile au fond à cette théorie.

Evidemment, Taine n'a envisagé qu'un côté du problème.

Et d'abord, la culpabilité est plutôt de l'igno-

rance et de l'inexpérience. Notre devoir à tous est de nous entr'aider, de nous secourir; la solidarité n'est pas un vain mot.

Nous sommes tous coupables, nous l'avons été ou nous le deviendrons, jusqu'à ce que, par la pratique, nous soyons maîtres de la situation, maitres en sapience, maîtres de nous-mêmes enfin et, de même qu'en tout métier, en tout art, les plus instruits enseignent les commençants et s'enseignent aussi mutuellement, jusqu'inclus le brevet de maîtrise et encore au delà, de même profite-t-on des leçons les uns des autres en sagesse. De ce que les uns sont moins avancés que d'autres en cette science, ce n'est pas une raison, au contraire, pour les abandonner à eux-mêmes. C'est un devoir de leur tendre une perche de salut, tout comme celui de la société de veiller à l'amélioration de ses membres, en même temps qu'elle se réserve le droit de punir.

Et il paraît clair que, si des êtres expient dans une vie des fautes de leur passé, nous ne pouvons pas juger jusqu'où doit aller cette expiation, et que les secours que nous leur fournirons rentrent dans les conditions tant de leur destinée que de la nôtre.

Car cela peut être une épreuve ou une expiation, pour nous aussi, de nous trouver sur le chemin de malheureux à soulager, à instruire, ou de nous dévouer pour eux au moment précis amené par l'évolution morale des uns et des autres. Agissons donc toujours selon notre conscience, la loi du Karma se chargera du reste : à chacun sa mission.

Ces considérations me paraissent suffisantes pour faire justice d'une objection que l'on semble opposer comme dominante contre la théorie de la préexistence de l'âme et de ses réincarnations.

V. Horion.

MORALE DU SPIRITISME

—«»—

Le Spiritisme est l'antithèse de l'égoïsme; il a pour principe et pour but le dévouement envers tous les hommes et l'amour du prochain. C'est l'ensemble des penchants et des instincts bienveillants mis en pratique. La morale sublime du Spiritisme enseigne l'amour des uns pour les autres; elle solidarise toutes les aspirations et tous les sentiments dans l'harmonie universelle.

Cette philosophie, essentiellement harmonique et élevée, est la seule voie à suivre pour arriver à une entente sociale; elle est, en outre, la seule radicalement opposée à l'égoïsme étroit, qui isole et divise les membres de la société et qui repousse les principes sublimes de la fraternité et de la solidarité destinés à unir tous les hommes dans un sentiment d'amour et de liberté.

L'amour de nos semblables élève l'âme vers l'infini et inspire les plus beaux sentiments de générosité et de grandeur morale. C'est la fraternité humaine et la solidarité généralisées; c'est l'âme épurée, personnifiée dans la bienfaisance sous toutes les formes.

Ceux qui calomnient cette belle philosophie ignorent que ce sont ses véritables adeptes qui sont les fondateurs de la plupart des œuvres de bienfaisance et des institutions philanthropiques, destinées à recueillir les malheureux; que ce sont ceux qui songent aux délaissés, qui sont sans asile et sans pain; que ce sont eux qui tendent une main secourable à toutes les misères et à toutes les afflictions; que ce sont eux qui font aimer la vie à ceux qui la maudissent; que ce sont ceux enfin qui aplanissent les aspérités du chemin de la vie et qui s'efforçent de concilier tous les intérêts et de les faire converger vers l'harmonie universelle et l'entente sociale.

Cette sublime philosophie a pour loi l'amour du prochain et pour règle : « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez qu'on vous fasse; faites, au contraire, à autrui, ce que vous voudriez qu'il vous soit fait. »

Le vrai Spirite travaille avec ardeur et persévérance à la régénération morale et à l'amélioration sociale. Sa conscience étant éclairée par les lumières de la raison, et sachant d'où il vient, ce qu'il est et où il va, il ne peut se méprendre sur sa véritable destinée. Le Spiritisme démontrant la véritable vie universelle, affirme d'une manière inéluctable le droit et le devoir de chacun. Ces deux éléments, qui se complètent réciproquement, doivent marcher ensemble. Ces principes constituent le triomphe de la justice et l'épanouissement de l'amour de nos semblables.

Une telle doctrine, enseignée surtout par la pratique, est essentiellement progressive et bienfaisante, car elle est propre à améliorer les mœurs, à éclairer la conscience et à guider la raison. Son principal objectif étant le progrès et des tendances à la perfection, sa devise est: Amour, Justice, Fraternité et Solidarité.

Les principes du Spiritisme reposant sur l'évidence absolue, sont clairs et limpides. Calme et pur, le Spirite marche à visage découvert; il proclame la vérité comme une philosophie consciente et appuyée selon la raison. Ayant conscience des principes qui servent de fondement, il ne cherche pas à en imposer par des fantaisies illusoires; il ne s'appuie jamais que sur des faits indémontrables pour s'affirmer ostensiblement.

Le problème de l'existence de Dieu et de l'âme immortelle se pose clairement et sans ambages. Dans cette situation, le doute ne peut exister pour les personnes qui envisagent de bonne foi cette haute question, car ces vérités et la destinée humaine se montrent dans toute la plénitude de leur rayonnement infini.

Dans le cours de la vie, toutes ces sublimes questions de l'au-delà se posent devant les plus sceptiques, qui les dédaignent d'abord, mais qui, aux heures de silence et de recueillement, ne peuvent se défendre du doute, voisin de l'affirmation; leur conscience, souvent étouffée par les préoccupations de la vie ou par les passions, finit par se

réveiller devant les splendeurs de la vérité qui montre la réalité des mondes d'outre-tombe et notre passage d'un monde dans l'autre.

Ceux dont la mauvaise conduite fait désirer le néant, ne peuvent éviter les inquiétudes de leur situation anormale du doute qui les retient captifs et dans une situation transitoire ; car les vérités, par eux méconnues, n'en sont pas moins réelles. Aussi, des points d'interrogation qui se posent sans cesse devant eux les troublent : ces interrogations implacables sont pour eux des fantômes effrayants qui les inquiètent à certaines heures de leur vie.

Le matérialiste attribuant tout à la nature, niant l'existence de Dieu, ainsi que l'anthropomorphiste, qui attribuent à Dieu une personnalité humaine, sont dans l'erreur l'un aussi bien que l'autre ; car l'un et l'autre matérialisent Dieu.

Dieu est la puissance invincible et l'élément essentiel de la nature universelle ; il vit en elle et elle en lui. Les beautés de l'univers sont des harmonies pour l'âme, des tableaux séduisants pour la pensée, des tendresses suaves pour le cœur.

L'existence de Dieu est une nécessité absolue, universelle, qui s'impose à la raison humaine. Cette vérité essentielle doit être admise comme l'on admet l'infini du temps et de l'espace.

Dieu est assurément incompréhensible ; car s'il pouvait être compris, il ne serait pas Dieu, mais un Dieu imaginé par l'homme. L'incompréhensibilité de Dieu est tellement propre à L'Etre des êtres que refuser de croire en Dieu, parce qu'il ne peut être compris. ce serait refuser de croire en Dieu parce qu'il est Dieu.

Jules Simon avait donc bien compris la nature de Dieu, lorsqu'il a dit : « Je crois en Dieu, parce que je ne le comprends pas. »

L'homme qui sonde les secrets de la nature universelle pénètre successivement du connu à l'inconnu, du visible à l'invisible, de la loi manifestée à la loi pensée, de la force sensible à la force originelle et de l'apparence corporelle à la cause virtuelle.

C'est la loi du progrès ascensionnel.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.

Le Médium Daniel Douglas Home

PAR M. A. ERNY (Suite)

—«»—

En 1864, Home avait été à Rome à cause de sa santé et avait étudié la sculpture pour laquelle il avait montré un grand penchant ; mais quoique étant catholique, les autorités papales le citèrent devant elles, et après de longs interrogatoires, on lui permit de rester, mais à la condition de ne plus communiquer avec l'autre monde. Home refusa donc de donner aucune séance, mais, malgré cela, la permission de séjour lui fut retirée, et on lui donna trois jours pour partir. J'ai visité Rome en 1869, dernière année du règne temporel des Papes, et il y régnait encore la même intolérance aveugle et mal inspirée.

Quelques journaux, facétieux évidemment, disent que le Pape aurait fait de Home un cardinal, si les dons merveilleux qu'il possédait avaient pu servir à rebâtir une nouvelle Eglise basée sur le miracle. Mais tous ceux qui connaissent la routine du Sacré Collège et le fameux *Non possumus* de Pie IX, ne peuvent considérer ces assertions que comme des fantaisies.

Après son expulsion, Home exposa son cas à lord Palmerston, demandant réparation comme le gouvernement anglais en accorde à tout citoyen anglais lésé, mais ni Palmerston, ni le comte Russell (à cette époque secrétaire au Foreign Office) ne voulurent se mêler de cette affaire. Plus tard, J.-A. Rœbuck porta le cas devant la Chambre des communes, mais celle-ci se désintéressa aussi.

Robert Browning fut un des rares littérateurs qui, quoique mis en rapport avec Home, ne voulut jamais admettre ses dons, et plus sa femme parut s'intéresser aux phénomènes, plus il les critiqua. Pour donner un libre cours à sa bile, il écrivit une platitude intitulée : *Sludge le médium,* ou il prétendait peindre Home comme un type de la bassesse du spiritualisme nouveau, et où Sludge était représenté comme un ivrogne et un hypocrite, tandis que Home avait des goûts de sobriété et des penchants religieux. Cette calomnie n'augmenta pas la réputation de R. Browning, au contraire, elle mit en évidence ce que l'esprit de parti pris peut produire.

En 1865, Home revint à New-York, puis en Allemagne, où des princes lui firent fête, et se rendit ensuite à Saint-Pétersbourg. En 1866, de retour à Londres, il fit une conférence sur le nouveau spiritualisme, à *Willis's Rooms ;* comme de juste, elle fut suivie d'articles satiriques, et le Maskeline (1) de cette époque, le professeur Anderson, chercha à se faire une bonne réclame, grâce à la controverse qu'il engagea. Home adopta dès lors le métier de conférencier public et parla dans diverses villes, entre autres à Glasgow, où il renoua connaissance avec M. David Duguid, un médium, lui aussi, qui, depuis, s'est distingué par les photographies psychiques qui se sont produites en sa présence. A une séance chez M. Nisbet, l'imprimeur, Home tint dans sa main des charbons ardents sans être brûlé (expérience qu'il renouvela plus tard devant M. Crookes). Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que M. Duguid eut lui aussi le même don, qu'il plongea la main dans un foyer ardent et en retira des charbons qu'il tint sans être brûlé. M. Robertson dit que Duguid plaça sur sa tête les charbons ardents, et que lui, Robertson, ne

(1) Maskeline est un individu qui, tapi depuis une vingtaine d'années dans son antre de l'Egyptian Hall, se fait des revenus en travestissant grossièrement des phénomènes psychiques. C'est son *Struggle for Life*.

sentit sur son crâne qu'une chaleur modérée. Ce fait est d'autant plus étrange que l'action médianimique de Duguid se trouvait ainsi agir indirectement. Cependant, M. Bobertson risquait gros, car si l'expérience n'avait pas réussi, il aurait pu avoir le haut de la tête fort endommagé. En tout cas, cela donne une crâne idée de son courage.

Vers 1867-68, William Crookes fit avec Home ses expériences célèbres, qui furent publiées dans un volume qu'ont lu tous ceux que les phénomènes psychiques intéressent. Cela fit tant de bruit que la *Société dialectique* nomma un comité pour examiner ces phénomènes; il termina son rapport en 1871. Mais le comique de l'histoire, c'est que nommé pour combattre la réalité de ces phénomènes, le comité de 40 membres (composé de gens très en vue) conclut dans le sens contraire, ce qui produisit sur les matérialistes l'effet d'un moellon tombant dans une mare de grenouilles.

Dans cette année 1871, Home se remaria, et cette fois encore avec une Russe. Son beau-frère fut le célèbre professeur Boutelerow, de Saint-Pétersbourg, qui fit avec Home diverses expériences conduites scientifiquement comme celles de W. Crookes, et avec le même succès. A partir de cette époque, le nom de Home fut moins fréquemment cité, et c'est en 1866 qu'il publia un livre intitulé : *Lumières et ombres du Spiritualisme,* puis son caractère s'aigrit et sa santé déclina, car on ne lui épargnait pas les calomnies plus bêtes les unes que les autres, mais Basile n'a-t-il pas dit : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose. » Quelques années après, il mourut, en 1886, et sa veuve, fidèle à sa mémoire, publia un curieux livre intitulé : *Home, sa vie et sa mission*. Et dans l'église de la Canongate, à Edimbourg, elle lui fit élever un somptueux monument.

Parlons maintenant d'observations très curieuses, faites par sir W. Crookes et se rapportant aux différences de médiumnité entre Home et Eusapia Palladino (et figurant dans une conférence du professeur O. Lodge). D'abord et avant tout, dit le célèbre chimiste, une grande partie des phénomènes se manifestant devant Eusapia n'ont lieu que lorsqu'elle est *en état de trance,* et plus cet état est profond, plus les phénomènes sont frappants. Cela n'était pas toujours le cas avec Home. « Certes, les choses les plus étonnantes que j'aie vues en sa présence, l'expérience du feu et les formes rendues visibles n'avaient lieu qu'en état de trance, mais il n'était pas toujours possible de constater s'il était bien dans cet état ou non, car il parlait et circulait comme s'il avait été dans son état normal. La principale différence venait de ce qu'alors ses actions étaient plus précises et sa façon d'être plus solennelle.

« J'ai vu plusieurs fois l'épreuve du feu, dit Crookes, et chez moi et dans d'autres maisons. Une fois, il m'appela pendant qu'il se dirigeait vers le feu, et me dit de l'observer avec soin. Il mit devant moi sa main dans le foyer et en retira des charbons enflammés et les tint, ce que je n'aurais pu faire sans être fortement brûlé. Une autre fois, il prit un charbon de bois tout rouge, le tint dans sa main gauche qu'il couvrit avec l'autre, et souffla sur ce foyer nouveau genre, au point que les flammes s'échappaient de ses mains. » Qu'est-ce qui rendait Home insensible à l'action du feu? Peut-être est-ce dû à la même raison psychique qui faisait supporter aux martyrs les plus atroces supplices, comme d'être plongés dans un bain de plomb fondu ou de poix brûlante.

W. Crookes dit qu'il partage absolument l'opinion du professeur O. Lodge sur le mauvais effet produit par la présence d'étrangers dans les expériences psychiques. « C'est un mal probablement nécessaire, dit Crookes, mais beaucoup de mes meilleures séances ont été gâtées par des essais de fraude aussi futiles que puérils venant d'étrangers qui avaient sollicité une invitation. Une fois, un très grand personnage était présent, sur son expresse demande; nous avions attendu une heure sans obtenir aucun résultat que quelques bruits et mouvements, coups de pieds, le tout produit évidemment par mon visiteur. A la fin, il partit, et un message fut écrit où on disait ces paroles flatteuses pour le visiteur : « *Nous avons attendu que M. M*** ait fini de faire l'imbécile* ». La séance devint alors des plus intéressantes, mais j'ai su depuis que mon visiteur alla dire partout que nous étions une réunion de gens crédules, qu'il avait facilement trompés par des bruits, coups et mouvements produits par lui. »

Comme on le voit par cet exemple, entre beaucoup d'autres, les incrédules et les sceptiques sont souvent encore plus sots qu'on ne pourrait l'espérer.

(A suivre).

NÉCROLOGIE

—«»—

Alfred Erny. — On annonce la désincarnation, à l'âge de 65 ans, de M. Alfred Erny, homme de lettres, auteur du livre : *Le psychisme expérimental,* de l'étude sur le *médium D. D. Home,* dont nous achevons la publication en ce moment, et d'un grand nombre d'articles sur le Spiritisme. Il fut un chercheur consciencieux et un écrivain d'un grand courage. A ces titres, les Spirites doivent lui conserver un excellent souvenir.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'honneur : Mmes Dieu, la princesse Metzcherwski, la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1903

Président..... M. le Dr Moutin.
Vice-Présidents..... MM. G. Delanne, Dr Chazarain L. de Faget et le général Fix.
Secrétair général..... M. Lamour.
Secrétaire-adjoint..... M. Barbier.
Trésorier..... M. C. Duval.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chavel, G. Hervy, le général Fix, Fabre, Bonnaffé et Barbier.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels et Lamour.

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur, avec le concours de M. G. Delanne.
Le dimanche, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 45, rue du Cardinal Lemoine.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mercredi, à 8 h. du soir, groupe Trabuco, 12, rue de Charenton.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 7 » »
Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 6 » 50
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 75
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et nou contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres. — Les ouvrages indiqués ci-dessus, et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — S'adresser également à Mme veuve Laffineur: au besoin, à côté, 6, rue Albouy (10e).

11e Année — N° 75 — Juillet 1903

DÉPÔT LÉGAL
1903
Nº 4150
12-3

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE JUILLET

Vacances du 1er Juillet au 31 août

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique,* organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.829 fr. 25

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Duval, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Societe fera presenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JUILLET 1903 :

Chronique psychique	J. G.	Le Médium Daniel Douglas Home (fin).....	A. Erny.
La fête de Jeanne d'Arc.....	Célestin Duval.	Institut général psychologique ...	
La loi d'évolution et ses conséquences morales (fin).....	Général Fix.	Une lettre de Tolstoï.....	Le Figaro.
Le Spiritisme et les Savants.....	Un qui cherche.	Le Héros	V.-E. Michelet.

CHRONIQUE PSYCHIQUE

—«»—

La Conférence de M. L. Denis sur Jeanne d'Arc

Depuis plusieurs siècles, le fantôme lumineux de Jeanne plane comme un enchantement sur le pays de Lorraine.

La vie de la pastoure de Domrémy est si prodigieuse qu'à son histoire semblent se mêler la légende et le mystère. Point.

Ici l'invraisemblable est vrai, l'incroyable est réel.

Mais cette histoire demeure incompréhensible pour quiconque ne tient pas en main le fil conducteur de tels événements, qui est la médiumnité.

C'est cette histoire de Jeanne d'Arc que M. Léon Denis a racontée le dimanche 31 mai, 8, rue d'Athènes. Le titre exact de sa conférence était le suivant :

Jeanne d'Arc : sa vie et sa mort. Le rôle de la médiumnité dans l'histoire.

Disons-le tout de suite. Jamais le noble et grand orateur ne fut mieux inspiré. La vérité grandiose qu'il portait en lui déborda de ses lèvres en un torrent d'éloquence émue. Cette soirée fut la revanche de la conscience libre sur la conscience ecclésiastique. Que n'étiez-vous là, belles dames du monde où l'on conspire? Dans ce verbe lustral, vous auriez pu purifier votre esprit maculé par la parole du jésuite Coubé. Vous auriez pu voir apparaître à vos yeux étonnés la vraie Jeanne d'Arc, la Jeanne de la Vérité qui n'est point celle de l'Eglise. Le clergé, non content d'avoir fait main basse sur Jeanne vivante, a continué à faire main basse sur son cadavre. Après avoir brûlé son corps, il tripatouille sa mémoire.

Fêtes ecclésiastiques à Orléans, à Paris, à Rouen ! Procès à Rome pour savoir si l'hérétique et relapse du XV^e^ siècle sera canonisée en ce XX^e^ siècle? La chose avance. Malgré l'avocat du diable, Jeanne a déjà été successivement proclamée en cour de Rome d'abord vénérable, puis bienheureuse. Le canonicat approche. Le clergé aura mis au front de la Pucelle, vivante, le bûcher ; morte, la flamme d'une sainte auréole.

Nous admirons la bonté miséricordieuse de M. Léon Dénis. Son merveilleux langage — de la part d'un autre, cette réserve nous eût paru la coquetterie d'une gageure — son langage fut exempt de toute parole dure, âpre ou blessante. Sans le bel élan d'un assesseur qui traduisit la pensée de tous, le nom de l'être dont on grille les congénères n'eût sans doute pas été prononcé ce soir-là? Ajoutons toutefois que la fermeté des jugements portés par M. L. Denis sur l'ensemble des événements et en particulier sur le rôle de l'évêque vendu au cardinal anglais Winchester n'a rien laissé à désirer.

Qui de nous, étant écolier, n'a eu à essuyer une larme ou n'a senti un frisson secouer sa moëlle, à la lecture de l'histoire de France? Qui de nous n'a vu un reflet du bûcher de la Pucelle passer sur les taches d'encre de la page poignante?

Lorrain, M. Léon Denis a voulu visiter le terrain où s'écoula l'enfance de Jehanne la Lorraine. Puis il a fouillé bibliothèques et archives, étudiant les documents et les centaines d'interrogatoires. L'œil plein de précises visions, le cerveau empli d'idées et de faits, le cœur plein d'une émotion parfois à peine contenue, il est venu raconter, analyser, reconstituer l'existence de la Pucelle, ce drame politique, militaire et psychologique.

L'orateur a décrit l'époque et le milieu où se déroulent les scènes de cette tragédie. Pas d'armée, pas de chefs en face de l'Anglais envahisseur et triomphant. Une ombre de roi, pas encore une nation consciente. La conscience de ce qui devait devenir la Patrie se cherchait encore obscurément. Le cœur de la France ne battait encore que dans la poitrine d'une humble paysanne.

Ce que nul prince, nul gentilhomme, nul guerrier n'eût osé entreprendre, une pauvre pastoure l'entrepend ! Et elle réussit ! C'est une paysanne qui mènera le roi au sacre de Reims et qui boutera l'Anglais dehors. Jeanne est un merveilleux médium. Elle est principalement un médium voyant et auditif. Elle voit et elle entend des personnages que l'œil ordinaire ne peut voir et que l'oreille ordinaire ne peut entendre.

Rien de miraculeux au sens théologique du mot. Ces faits prodigieux ne sont pas une dérogation à la loi naturelle. Ils sont déterminés par les lois du monde invisible, où sont mises en action des forces que la science contemporaine entrevoit à peine. C'est du supra-normal, ce n'est pas du surnaturel.

Par ces phénomènes de magnifique médiumnité peuvent seulement s'expliquer certains événements.

C'est ainsi que Jeanne affirme que dans l'autel de la petite église de Fierbois se trouve une épée, l'épée qui lui est destinée.

On descelle les pierres de l'autel et l'on découvre l'épée de Charles Martel !

Puis, c'est Jeanne reconnaissant le roi sous son déguisement volontaire de petit gentilhomme, parmi une nombreuse assistance de seigneurs.

Puis, c'est Jeanne prisonnière aux mains des Bourguignons, qui prophétise : « Compiègne sera

prise le 1er novembre ». Et Compiègne est prise le 1er novembre.

M. L. Denis suit Jeanne, sur les champs de bataille et puis dans sa prison, quand elle a été livrée aux Anglais, puis devant ses juges et jusqu'au bûcher.

Des interrogatoires, par centaines !

Et les épreuves, et les perfidies, et les pièges de toute heure et de toute nature. On l'affamait et on la convoitait !

Et la fausse abjuration qu'on prétend lui avoir arrachée. Le texte dénaturé après coup. Il ne suffit pas au clergé de lui prendre sa vie, on voudrait lui voler sa conscience, devant l'Histoire.

Mais une telle conférence échappe à la froide analyse, même quand elle est faite par un de ceux qu'une telle parole secoua.

Il faut nous borner. Nous n'avons même plus assez d'espace pour indiquer au lecteur la curieuse thèse soutenue par certains historiens appréciant d'originale façon les conséquences historiques du rôle de Jeanne d'Arc.

De très bonne foi, certains ont écrit que l'action de Jeanne a été néfaste pour notre pays. Ce qu'elle a sauvé, pensent-ils, c'est le catholicisme et non la patrie française qui n'existait pas.

Il ne s'agissait pas, disent-ils, d'une guerre entre deux nations, mais d'une lutte entre deux maisons royales : Valois et Plantagenet.

Sans la victoire des Valois, la Réforme l'aurait emporté chez nous comme elle l'a emporté de l'autre côté du détroit, avec Henri VIII. Le sang des guerres religieuses n'eût pas coulé à flots. Nous aurions joui de la liberté plus rapidement, etc.

Il était sans doute utile que l'esprit français pût grandir et se développer pour que notre race fît fleurir un noble idéalisme en face du tempérament essentiellement pratique de l'Anglais.

Nous allions oublier de dire que M. Denis développa sa conférence devant un nombreux auditoire.

La séance était présidée par M. le docteur Moulin qu'assistaient MM. Gabriel Delanne et le général Fix.

J. G.

LA FÊTE DE JEANNE D'ARC

—«»—

En prenant l'initiative de l'organisation d'une fête annuelle destinée à rappeler et honorer la mémoire de la grande héroïne qui, à l'aide des facultés médianimiques les plus puissantes, sauva la France envahie par l'étranger, la Société française d'Etude exprimait le désir de voir suivre cet exemple par les autres sociétés.

Cet appel a été entendu.

A Marseille, comme nous l'avons dit précédemment, et bien qu'en quelque sorte improvisée, la manifestation a pris un caractère très imposant.

On nous informe que Lyon a voulu aussi suivre l'exemple donné. La cérémonie, comprenant une Conférence sur la bergère de Domrémy, a eu lieu à la Société fraternelle, 7, rue Terrail.

L'orateur, M. G. Toupet, a su trouver des accents qui l'ont fait attentivement écouter et vivement applaudir.

Enfin, de très nombreux groupes, réunis en séance solennelle, ont tenu à imiter leur sœur ainée de Paris.

Ces manifestations sont d'un excellent augure pour l'avenir.

Célestin Duval.

La loi d'évolution et ses conséquences morales

Par le général Fix *(Suite et fin.)*

—«»—

Aujourd'hui encore, nulle part sur la terre, les animaux ne sont traités avec autant de barbarie que dans les pays catholiques. L'affreuse boucherie des courses de taureaux est le monopole des régimes catholiques; les volailles plumées vivantes, les lapins épilés vivants, la sauvagerie des chasses à courre, les combats de coqs, les raids militaires, appartiennent en propre aux populations catholiques...

Inspirons aux jeunes générations, dans tous les actes de la vie, le dégoût du sang et la haine de la violence!

Guerre impitoyable aux *courses de taureaux*, dont les Espagnols eux-mêmes demandent aujourd'hui la disparition !

« De mars à novembre 1901, on n'a pas donné moins de 490 courses de taureaux en Espagne. La valeur des animaux tués (chevaux et taureaux) est de 750.000 francs. Si l'on ajoute à cette somme les appointements des toréadors, le prix des places payées par les spectateurs, on arrive à la somme de *douze millions* de fr., chiffre représentant le total des traitements des instituteurs espagnols. » *(Revue Pédagogique.)*

Guerres aux *modes*, aux *coutumes*, qui ne peuvent subsister que par la souffrance de pauvres animaux !

C'est à l'aide de l'opération césarienne qu'on obtient les plus belles fourrures d'Astrakan. Les paysans, sans anesthésie préalable, bien entendu, ouvrent le ventre de pauvres brebis, et en retirent les agneaux qui produisent cette fourrure frisée et soyeuse. Pour se procurer ces fourrures à la mode, on fait donc subir à de pauvres animaux la plus terrible des opérations.

Le commerce des fourrures, qui fournit des vêtements de luxe inutiles, est un commerce barbare et absurde.

Il est de mode de couper la queue et les oreilles de certains chiens. C'est cette coutume barbare qui est cause que l'on prive le chien d'un organe que la nature lui a donné.

Dans certains pays — en Belgique notamment, — on emploie les chiens comme bêtes de trait. En 1839, cet emploi fut interdit à Londres et, en 1854, cette ordonnance a été étendue à tout le royaume.

On coupe aussi la crinière des chevaux et on fait l'amputation d'une partie de la queue. L'animal ne peut plus se défendre des moustiques, des mouches et d'autres insectes.

Le cheval doit être libre de tenir sa tête dans une position naturelle. L'enrênement, qui agit comme un frein, le fait souffrir et engendre de graves maladies.

Et le massacre des phoques que l'on tue à coups de bâton, et qui fournissent ces belles fourrures.

Le pinson est très estimé en Belgique. Il est de mode

de lui crever les yeux. Il chante mieux quand il est aveugle, dit-on. C'est faux !

On ne donne pas à boire au perroquet: on prétend qu'il ne parle pas et qu'il meurt, si on lui permet d'étancher sa soif. C'est faux !

Et le *sport* à la mode, le tir aux pigeons ! ! !

Et la mode de fixer des plumes sur les chapeaux des dames, qui est la cause de la rareté des oiseaux les plus charmants, les plus joyeux êtres de la nature ! ! !

Si le commerce des fourrures est barbare, que dirons-nous du commerce des plumes?

Les chiffres et les détails publiés par les écrivains qui ont protesté vainement contre ce dernier crime à la mode, et le pire, sont consternants et prouvent que les dames à la mode ont donné le signal de l'extermination des chantres ailés.

Guerre sans merci à cette « *torture expérimentale* » de laboratoire, appelée la *vivisection*, mise à la mode par quelques *grands savants* qui prétendent faire servir la douleur de quelques pauvres bêtes au salut d'un grand nombre d'hommes ! ! !

Le but de cette *science (sic)*, disent-ils, est de déterminer les lois de la nature, c'est-à-dire de classer les phénomènes qui, dans les mêmes conditions, ne sont jamais réalisés, parce qu'il n'y a jamais deux sujets identiques. Quelle que soit la question envisagée, localisation des fonctions cérébrales, différenciation de la température du sang artériel ou veineux, fixation des centres nerveux, rôle du cervelet ou de la glande thyroïde, les expériences ont fourni des réponses contradictoires aux opérations les plus réputées.

Les vivisecteurs ne sont pas seulement en désaccord entre eux, mais un vivisecteur n'est pas toujours d'accord avec lui-même dans toutes ses expériences, la dernière donnant des résultats opposés à la précédente ! « Magendie, écrit Flourens, a sacrifié *quatre mille* chiens pour établir, après Charles Bell, la distinction des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs; puis il en a sacrifié *quatre mille* autres pour prouver qu'il s'était trompé ».

Flourens cite des faits absolument monstrueux; il s'inscrit en faux contre les affirmations des opérateurs qui prétendent employer des anesthésiques afin que l'animal ne souffre pas, et il nous apprend qu'ils font prendre à celui-ci du *curare*, un poison qui supprime les mouvements volontaires et augmente l'acuité du sentiment, ce qui fait que *la souffrance, qui n'est plus apparente, est beaucoup plus forte.*

Alors, la vivisection est scientifiquement *inutile*. *Moralement*, elle est *odieuse, abominable*. Tous nos efforts doivent donc tendre à en obtenir la suppression par les pouvoirs publics.

Le Spiritisme et les Savants

—«»—

Au Rédacteur en chef du Français.

Vous avez, monsieur, publié récemment une lettre de M. A. Valabrègue, qui nous révèle comment et pourquoi il est devenu spirite.

La peau du vaudevilliste abriterait-elle un philosophe?

Est-ce le philosophe qui nous parle du spectacle de l'au-delà ou est-ce encore le vaudevilliste qui traite la question philosophique? Faut-il rire une fois de plus avec M. Valabrègue ou convient-il de s'incliner gravement devant ses affirmations?

SUR UN POINT SPÉCIAL

Je ne viens pas vous soumettre une appréciation personnelle. Mais puisque vous voulez bien associer libéralement vos lecteurs à l'étude des questions d'actualité qui défilent devant l'opinion, je vais vous communiquer une impression sur un point spécial : l'attitude de la science ou plutôt des savants devant le Spiritisme. Je parle des savants et non de la science, parce que la solution scientifique du problème n'est pas encore élaborée. La question en vaut la peine. C'est l'angoissant problème de la destinée qui se pose.

Le Spiritisme donne comme réels un ensemble de phénomènes desquels se dégagerait cette double affirmation :

1° Le phénomène spirite met en jeu des états de la matière et des modes de l'énergie encore mal connus ou méconnus;

2° La mort n'est qu'un changement d'état. Le moi humain survit.

Or, quelle position les hommes de science ont-ils prise devant le phénomène spirite? Où en sont les savants?

TROIS CATÉGORIES

Les savants, à ce point de vue, peuvent être classés en trois catégories :

Première catégorie. — Les savants qui nient la réalité du phénomène spirite.

Deuxième catégorie. — Les savants qui reconnaissent la réalité du phénomène et qui admettent l'interprétation spirite de ce phénomène.

Troisième catégorie. — Les savants qui reconnaissent la réalité des faits, mais qui n'admettent pas l'interprétation spirite. On le voit, c'est là une opinion intermédiaire.

Les savants de la première catégorie sont généralement des hommes qui n'ont pas eu occasion d'étudier les faits, personnellement. Ils ont entendu dire, par leur concierge, qu'il avait eu, la veille, une conversation avec Napoléon Ier... et cela leur a suffi. Plus d'un pourra comprendre cela.

Les savants de la troisième catégorie sont généralement des matérialistes ou des positivistes qui ont été violemment surpris de se trouver en face de phénomènes inattendus. Ils ne se sont rendus que devant l'évidence réitérée.

Ce sont des chercheurs — tel M. Richet, de l'Académie de médecine — qui se sont dit : La question n'est pas de savoir si ces faits sont absurdes, mais s'ils sont réels. — Eh bien! oui. ces faits sont réels.

Ce sont des chercheurs — tel l'anthropologiste Cesare Lombroso — qui se sont dit : La question n'est pas de savoir, pour le moment, si ces faits ont pour cause déterminante les esprits ou telle autre force, mais s'ils sont réels. — Eh bien! oui, les faits sont réels. L'interprétation spirite est pour ces expérimentateurs une simple hypothèse parmi quelques autres. On cherchera et on trouvera l'explication plus tard... si on la trouve.

INTÉRESSANTE NOMENCLATURE

Les hommes de science qui ont étudié et expérimenté dans cet ordre d'idées sont plus nombreux qu'on ne croit. Certains d'entre eux gardent le silence sur leurs expériences. Ils ont pour cela des raisons personnelles. Je vais écrire ici une liste de savants (certainement fort incomplète) qui *tous reconnaissent la réalité des phénomènes*. Ces chercheurs sont presque tous des professeurs de faculté ou d'université.

Professeur Ch. Richet, de l'Académie de médecine;
Docteur Paul Gibier, ancien interne des hôpitaux de Paris, lauréat de la Faculté de médecine, directeur de l'Institut Pasteur à New-York (mort en 1900);
Colonel de Rochas, ancien administrateur de l'Ecole polytechnique;
Sabatier, professeur à la faculté des sciences de Montpellier;
Camille Flammarion;
Docteur Dariex, directeur des *Annales psychiques*;
De Watteville, docteur ès-sciences;
Docteur Ségard. médecin en chef de la marine;
Docteurs Baraduc, Moutin, Chazarain, Bonnet, Gyel, Dusard, Edmond Dupouy;
William Crookes, de la Société royale de Londres;
A. Russell Wallace, de la Société royale, président de la Société d'anthropologie;
Oliver Lodge, de la Société royale de Londres, recteur de l'Université de Birmingham;
Hodgson, professeur de psychologie à l'Université de Cambridge;
Frank Hales, professeur à l'Université de Cambridge;
F.-J.-W. Myers, professeur à l'Université de Cambridge;
Challis, professeur à l'Université de Cambridge;
Oxon, professeur agrégé de l'Université d'Oxford;
Auguste de Morgan, président de la Société mathématique de Londres et secrétaire de la Société royale astronomique;
Cromwel Varley, de la Société royale, ingénieur en chef des lignes télégraphiques anglaises et des câbles transatlantiques;
Barkas, président de l'Institut géologique de Newcastle;
Zollner, professeur d'astronomie à l'Université de Leipzig;
Fechner, professeur à l'Université de Leipzig;
Weber, professeur à l'Université de Leipzig;
Le professeur Ulrici;
Baron Carl du Prel, docteur en philosophie;
Aksakof, conseiller privé du tsar Nicolas II;
Wagner, professeur de zoologie à l'Institut anatomique de Saint-Pétersbourg;
Docteur Boutlerof, professeur de chimie à l'Université de Saint-Pétersbourg;
Docteur Danilewski, professeur à l'école de médecine de Saint-Pétersbourg;
Docteur Ochorovicz, professeur agrégé de philosophie physique à l'Université de Lemberg;
Professeur don Manuel Otero Acevedo, de Madrid;
Hasdeu, président du Conseil supérieur de l'Instruction publique à Bucarest, membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg;
Professeur Istrati;
Flournoy, professeur de psychologie à la Faculté des sciences de Genève;
Schiaparelli, directeur de l'Observatoire de Milan;
Lombroso, professeur d'anthropologie à la Faculté de médecine de Turin;
Falcomer, professeur à l'Institut d'Alexandrie;
Brofferio Angelo, professeur de philosophie;
Gerosa Giuseppe, professeur de physique à l'Ecole royale supérieure de Portici;
Enrico Morselli, directeur de la Clinique des maladies mentales à l'Universi'té de Gènes;
Silvio Venturi, directeur de l'Asile d'aliénés de Girifalco;
Professeur Augusto Tamburini;
Professeur Ercole Chiaia, de Naples;
Professeur Porro;
G.-B. Ermacora, docteur en physique;
Professeur Lapponi;
Giorgio Finzi, docteur en physique;
Alexander Alfred, professeur à l'université de Rio de Janeiro;
Docteur Hyslop, professeur de logique et de science mentale à l'université de Columbia, (Etats-Unis);
Ch. W. Elliot, président de l'Université d'Harvard (Etats-Unis);
W. James, professseur de psychologie à l'université d'Harvard;
Newbold, professeur de psychologie à l'Université de Pensylvanie;
Robert Hare, professeur de chimie à l'Univarsité de Pensylvanie;
Denton, professeur de géologie;
Jean Mapes, professeur de chimie, à New-York;
Edmonds, ancien président du Sénat des Etats-Unis;
Professeur Elliot Coues, qui a présidé le congrès international des sciences psychiques à l'Exposition universelle colombienne, à Chicago.

ON PEUT Y AJOUTER D'AUTRES NOMS

Les personnes qui figurent sur cette liste sont presque toutes vivantes. A cette liste, il serait possible d'ajouter des noms considérables ou même illustres : V. Hugo, Aug. Vacquerie, Sully-Prudhomme, V. Sardou, Eugène Nus, Jean Reynaud, Esquiros, Henri Martin, Ch. Fauvety, etc... et, à l'étranger, Balfour, l'homme d'Etat anglais, Vassalo, le directeur du *Secolo XIX*, le plus important journal de Gènes, W. Stead. directeur de la *Review of Review*, de Londres, etc... Mais je veux m'en tenir aux hommes de science, aux expérimentateurs. La liste de savants que j'aimentionnés ne me semble pas un document négligeable. Elle donne à penser. Surtout si l'on sait que presque tous ces hommes ont abordé l'étude des faits avec des idées préconçues, avec la secrète intention de débarrasser le terrain scientifique d'un fatras de faux phénomènes. Il ont eu des surprises, des doutes, des angoisses. Ils ont persévéré pendant des années et ils ont fini par se rendre, subissant la contrainte et l'étreinte du fait.

C'est M. Richet qui se rend à regret.

C'est Hodgson (de Cambridge) qui, après avoir passé une partie de son existence à démasquer les médiums, est converti par le fait.

C'est Lombroso qui, après avoir nié les faits pendant toute une vie, se rétracte, enfin, et, dans une lettre du 25 juin 1891, reconnaît la réalité des phénomènes et regrette d'avoir presque insulté les spirites qu'il avait rangés parmi les *pazzi e anormali*.

CONCLUSION

Ces savants, qui sont l'honneur de la science contemporaine et l'orgueil de leur pays, savent conduire une expérience. Presque tous sont des professionnels du laboratoire. Ils connaissent les causes éventuelles d'erreur; ils ont pris toutes les précautions possibles pour éliminer les risques d'erreur ou de fraude. Et ils se sont trouvés vaincus par le fait. Le fait, toujours le fait! « Rien n'est obstiné comme un fait! » s'écrie Wallace, l'émule de Darwin.

« Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est, » écrit Crookes comme conclusion à son livre.

Alors que peuvent penser et dire ceux d'entre nous qui, sans avoir pu expérimenter dans de bonnes conditions, ont néanmoins fait d'importantes lectures?

Il semble qu' « il doit tout de même *y avoir quelque chose* ».

Veuillez agréer, monsieur le Rédacteur, avec mes excuses pour cette trop longue lettre, mes sentiments de haute considération.

UN QUI CHERCHE.

Paris, ce 3 avril.

N.-B. — Nous pouvons faire connaître à nos lecteurs que l'article que nous venons de reproduire est de notre collaborateur J. G.

Le Médium Daniel Douglas Home

PAR M. A. ERNY (Suite et fin)

—«»—

Mais reparlons maintenant d'Eusapia Palladino. Le grand inconvénient, dit Crookes, d'étudier les phénomènes avec Eusapia, c'est l'obscurité ou la très légère lumière qu'il faut garder pendant les expériences faites avec elle, ce qui force à prendre toutes sortes de précautions contre la fraude.

Même la fraude inconsciente, comme me l'a raconté M. de Rochas (qui souvent était obligé de dire à Eusapia : Vous allez frauder, prenez garde). Si les séances avaient eu lieu avec assez de lumière pour qu'on pût observer tous les mouvements, il n'eût pas été nécessaire d'employer tout ce système des pieds et des mains d'Eusapia tenus par les assistants, et les soupçons qui en découlaient. *Home, lui, a toujours refusé les séances dans l'obscurité.* Il a dit qu'avec de la volonté et de la persévérance les phénomènes pouvaient parfaitement être obtenus en pleine lumière et que si les phénomènes étaient moins puissants, il était autrement important de les constater *de visu*. « Dans presque toutes les séances que j'eus avec Home, dit Crookes, il y avait non seulement assez de lumière pour voir ce qui se passait, mais pour me permettre aussi de prendre des notes et de les lire. Pendant toutes les années où j'ai expérimenté avec Home, je n'ai jamais constaté le plus petit cas qui pût me faire supposer qu'il trompât. Il était très scrupuleux sur ce point, et ne trouvait pas mauvais qu'on prit des précautions contre la fraude; souvent même avant une séance, il me disait : Agissez comme si j'étais un prestidigitateur, et, prêt à vous tromper, prenez toutes les précautions que vous pourrez imaginer contre moi, et ne vous occupez pas de mon amour-propre. Plus ces précautions seront sévères et plus la réalité des phénomènes deviendra évidente. »

Une fois même, il me dit : Asseyons-nous autour du feu et causons tranquillement, nous verrons si nos amis invisibles se manifesteront. Dans ces occasions, où ma famille et moi étions seuls présents, des phénomènes des plus extraordinaires se produisirent. »

Il est vraiment déplorable, dit Crookes, que durant les nombreuses années que Home vécut à Londres, à part une ou deux exceptions, aucun homme de valeur dans le monde scientifique n'ait daigné expérimenter avec Home, et pourtant il était tout prêt à le faire. — Mais ceux qui ne connaissaient pas sa profonde honnêteté l'appelaient *un charlatan*, et ceux qui croyaient en lui étaient considérés comme des fous et quelque peu déconsidérés. W. Crookes concluait ses observations en félicitant un homme de science aussi éminent que le professeur Olivier Lodge d'avoir adopté les conclusions auxquelles il était arrivé tant d'années auparavant.

Home fut un des plus puissants médiums connus, il avait plus de puissance qu'Eusapia.

(Tiré des « Annales psychiques). »

INSTITUT GÉNÉRAL PSYCHOLOGIQUE

—«»—

L'assemblée générale de l'Institut psychologique, dont le président est M. Léon Bourgeois, suppléé dans cette circonstance par M. L. Herbette, conseiller d'Etat, vient d'avoir lieu.

Etaient présents au bureau : MM. Duclaux, Th. Ribot et Tarde; MM. Youriévitch, secrétaire-général; Parmentier, trésorier; Kelly et de Virieu, secrétaires; Liard, E. Perrier et Frank-Puaux, du conseil d'administration, étaient également venus.

Le conseil, qui comptait déjà des membres représentant la Russie et les Etats-Unis, a été complété pour ce qui concerne l'Angleterre, la Belgique et la Suisse; les adhérents d'Allemagne et d'Espagne y seront prochainement représentés aussi.

Cette institution, dont l'objet est de mettre au service des études psychologiques les travaux de tout ordre et de tout pays, a également pour sa direction le concours de MM. d'Arsonval, Bouchard, Boutroux, Brouardel, Gariel, Marey, etc.

Quatre groupes d'études fonctionnent déjà, savoir : pour la psychologie proprement dite, la

psychologie morale et criminelle, la psychologie zoologique, les études psychiques; le groupe de la psychologie de l'enseignement s'organise présentement, et d'autres groupements encore sont dès maintenant assurés, avec l'aide de savants éminents.

Après le compte rendu des opérations et des travaux de la société, ont été arrêtées les mesures concernant la prochaine installation de l'Institut psychologique, rue de Condé, 14, où les adhérents trouveront, outre les bureaux, les archives, les collections, la bibliothèque, le service bibliographique et le service du bulletin publié, des salles de réunion, de conférences et d'expériences.

Le Temps, du 13 juin 1903.

UNE LETTRE DE TOLSTOI

—«»—

L'*Européen* publie une très belle lettre de Tolstoï, écrite peu de temps avant qu'il ne tombât malade de nouveau. Le grand vieillard y expose sa philosophie et, conformément à la doctrine chrétienne, il indique le parti qu'il faut tirer de la souffrance et de la maladie pour le perfectionnement de la vie spirituelle :

« Nous considérons les souffrances matérielles, et surtout la maladie et la mort, comme un malheur, tandis que toutes les souffrances (toujours inévitables, comme la mort elle-même) ne font que démolir les limites qui oppriment notre esprit et, *supprimant l'illusion de notre matérialité,* nous ramènent à la conscience, propre à l'homme, de sa vie en tant qu'être spirituel et et non pas matériel. Plus grande est la souffrance matérielle, plus proche est la souffrance semblant la plus grande — la mort, plus facilement et plus inévitablement l'homme est conduit à *l'affranchissement de l'illusion de la vie matérielle et à sa reconnaissance dans l'esprit.* Et en reconnaissant sa vie en esprit, l'homme ne reçoit pas, il est vrai, les jouissances aiguës que donne la vie animale matérielle, mais il sent sa complète liberté, son invulnérabilité, sa non-consomption, il sent son union avec Dieu, avec la base et l'essence de tout. Et la mort n'existe plus ou elle n'est que *la délivrance* et *la renaissance,* et celui qui a éprouvé cet état ne le changera contre aucune jouissance matérielle. »

Ce ne sont pas des raisonnements abstraits et de pure logique que fait Tolstoï, maïs, avec son habituel souci de la vérité expérimentale, il ajoute : « Je dis cela parce que je l'ai éprouvé avec une force extraordinaire pendant ma maladie. » Et il raconte que, convalescent, il ressentait « la joie de l'animal revenant à la vie », assurément, mais aussi « le regret de l'être spirituel ». A propos des maladies, des malheurs, des calamités diverses qui écrasent la vie humaine, le peuple dit, en Russie : « Dieu a passé !... » Tolstoï trouve à ce naïf dicton une vérité supérieure et admirable...

Le Figaro.

La théorie exposé par Tolstoï dans la lettre ci-dessus est la théorie spirite.

N. D. L. R.

Bibliothèque de la Société

—«»—

Le Conseil d'Administration recevrait avec reconnaissance les livres qu'on voudrait bien lui faire remettre en vue d'augmenter le nombre des ouvrages de la Bibliothèque de la Société.

LE HÉROS

—«»—

Il surgira du cœur de l'immanent Mystère,
Parmi le soir pensif ou le matin léger.
Ses beaux pieds marcheront sur le sol de la terre
D'un pas calme de surnaturel étranger.

Il naitra ; je l'attends. Dans les ondes énormes
Où la lumière astrale pour l'éternité
Roule tous les reflets tourbilllonnants des formes,
J'ai vu l'image aurorale de sa beauté.

Il est éblouissant de jeunesse et de force.
Il a parlé peut-être avec des dieux. Les vents
Sont enivrés de boire, à la chair de son torse,
Le parfum des lilas et les âmes d'enfants.

Il a la grâce d'un navire à toutes voiles
Où des oiseaux perdus trouvèrent un appui.
Ses yeux sont radieux d'avoir vu les étoiles,
Et sombres d'avoir vu les hommes d'aujourd'hui.

Or, il ira, son bras charmant armé du glaive,
Fort de la mission dévolue à ses mains,
Planter la fleur mystérieuse de son rêve
Afin d'en parfumer à jamais nos chemins.

Il mourra sanglant : car, sachant les lois occultes,
Pour imposer son Verbe au monde, le Héros
Doit ceindre à son beau front la couronne d'insultes
Et livrer sa poitrine à l'acier des bourreaux.

Or, moi, je ne serai pas ce doux jeune Maitre,
Je ne serai pas, dans la gloire de douleur,
Le candide Héros que j'avais rêvé d'être.
Mon souffle n'aura fait éclore aucune fleur.

Car j'ai mordu, de mes dents farouches, la treille
Que la terre m'offrait dans l'air chaud du matin.
Passant troublé, je n'ai pas su fermer l'oreille
Aux hymnes que chantaient les filles du Destin.

Et je dois disparaitre, ayant porté dans l'ombre
Quelques trésors secrets que j'aurai connus, seul ;
— Car mon orgueil sanglant me vêt de pourpre sombre, —
Et je serai couché stérile en mon linceul.

Victor-Emile MICHELET,
Lauréat du Prix Sully-Prudhomme.

Imprimerie P. DUGOURC. — Gaillac.

Le Gérant, DUGOURC.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'honneur : Mmes Dieu, la princesse Metzcherwski, la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1903

Président..... M. le Dr Moutin.
Vice-Présidents..... MM. G. Delanne, Dr Chazarain L. de Faget et le général Fix.
Secrétair général..... M. Lamour.
Secrétaire-adjoint..... M. Barbier.
Trésorier..... M. C. Duval.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice:

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chavel, G. Hervy, le général Fix, Fabre, Bonnaffé et Barbier.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels et Lamour.

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
- Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
- Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
- Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur, avec le concours de M. G. Delanne.

(Vacances du 1er juillet au 31 août.)

Le dimanche, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 45, rue du Cardinal Lemoine.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mercredi, à 8 h. du soir, groupe Trabuco, 12, rue de Charenton.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.

Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50

L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50

La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50

Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »

Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »

Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 7 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé

W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50

G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50

L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50

C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »

L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50

Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50

P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »

D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75

A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 6 » 50

H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 75

Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres. — Les ouvrages indiqués ci-dessus, et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — S'adresser également à Mme veuve Laffineur; au besoin, à côté, 6, rue Albouy (10e).

Laffineur

11e Année — N° 36 — Aout 1903

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS D'AOUT

Vacances du 1er Juillet au 5 septembre

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique,* organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.829 fr. 25

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Duval, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Societe fera presenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AOUT 1903 :

Chronique psychique..... J. G.
Prédiction réalisée (du *Figaro*)... W. T. Stead.
La mort de l'ex-abbé Renard (du *Petit Bleu* de Bruxelles).. Jean de Brabant.
Nécrologie : M. Leclerc.....

CHRONIQUE PSYCHIQUE

—«»—

Le Spiritisme et la vie contemporaine. — Le Dante, de V. Sardou. — Tolstoï. — Euripide et la Science ésotérique. — Le Figaro. — Le Français.

Le phénomène spirite pénètre de plus en plus la vie contemporaine. Il tend à prendre une place chaque jour plus grande dans la science, dans l'art, dans la littérature et jusque dans la langue. Il y a quelques jours, le *Figaro* donnait une scène du *Dante* que V. Sardou vient de faire représenter à Londres. C'est le phénomène spirite qui est l'âme de cette scène merveilleusement tragique.

Récemment, les journaux ont publié une lettre de Tolstoï. Le noble vieillard y dit ses impressions au bord de la mort. Il s'était vu, il s'était senti mourir. Il a gardé la double sensation qui lui venait des choses du corps et des choses de l'âme, de la matière et de l'esprit. Il se sentait progressivement *délivré* de la vie matérielle; il se sentait renaitre à la vie spirituelle. Par la mort, dit-il, « l'homme est conduit à l'affranchissement de l'illusion de la vie matérielle et à sa reconnaissance dans l'esprit. »

C'est qu'en effet notre vie terrestre n'est qu'une des manifestations de notre existence éternelle. L'enveloppe charnelle du vivant n'est qu'un vêtement de chair que l'esprit abandonne au vestiaire du tombeau. Ce qui vit en nous, l'être véritable, c'est l'esprit, le corps n'est qu'un accessoire éphémère.

Telle est l'idée exprimée par Tolstoï.

Telle fut l'opinion d'Euripide.

Dans le *Figaro*, en date du 28 juin dernier, M. Catulle Mendès a eu occasion de donner une citation du grand tragique grec. La voici :

« Qui sait si ce n'est pas la mort qui est la vie, et si, contrairement, ce qui est nommé la vie par les hommes n'est pas une mort ? »

L'enseignement du spiritisme contemporain fait écho à la forte parole d'Euripide. La vieille science ésotérique éclairait le dramaturge de l'Hellade. Oui, nous savons comme lui que la naissance est la mort à la vie spirituelle et que la mort est la naissance à la vie spirituelle.

Dans un livre auquel il faut toujours revenir quand on touche à cet ordre d'idées, *l'Evolution animique,* M. Gabriel Delanne a eu des éclairs d'intuition générale qui lui donnent aux yeux clairvoyants l'aspect d'un précurseur ignoré. Il devance la science contemporaine qui le regarde au loin près des sommets où règne la brume du mystère, ne pouvant le suivre même *pede claudo*.

M. le Docteur Edmond Dupouy vient de toucher à ces questions palpitantes en un livre que nous n'avons pu encore que parcourir et qui est intitulé : *Sciences occultes et physiologie psychique*.

L'homme est un esprit incarné, dit l'auteur. Dans l'être humain, l'âme est intimement liée au corps psychique. L'organisme corporel, c'est-à-dire les éléments anatomiques du corps, reçoivent la vie d'une force inhérente au corps psychique. Les manifestations physiologiques et vitales du corps sont sous la dépendance de cette force qui détermine et règle les combinaisons physico-chimiques de l'organisme.

Telle est la conclusion de ce livre intéressant. Nous avons dit plus haut que le Spiritisme commençait à se mêler activement à la vie moderne. Nous avons mentionné quelques manifestations littéraires attestant cet état de choses. La presse et le théâtre s'occupent du Spiritisme. Voici le roman, et quel roman ! le roman feuilleton, le roman populaire par excellence.

Le *Français* d'hier, 13 juillet. a commencé la publication d'un roman de M. Jean Rameau, intitulé : les *Chevaliers de l'au-delà*. Le titre est pittoresque. Il est probable que l'auteur s'est fort peu occupé de la jeune science psychique. Il doit la juger à travers les habituels préjugés. Peut-être même le scenario du roman va-t-il nous dérouler quelque intrigue d'argent où l'occultisme servira de manteau à quelque coquin. N'importe. L'auteur a vu là quelque chose de neuf à utiliser. C'est un filon nouveau à exploiter. Il y a là encore la matière d'un décor qui n'est pas du déjà vu. Un décor et peut-être un personnel. Et l'auteur y est allé de sa plume et de son invention.

Notons que le journal qui publie ce roman est le même qui accueillit gracieusement les déclarations toujours intéressantes de M. Albin Valabrègue..

J. G.

Prédiction réalisée (1)

—«»—

La tragédie de Belgrade avait été prédite, le crime avait été annoncé aux souverains eux-mêmes, à la suite d'une scène de seconde vue tout à fait surprenante que décrit, dans le très curieux article qu'on va lire, notre éminent confrère anglais M. W. T. Stead. M. Stead est le directeur de la *Review of reviews* (Revues des revues). C'est un écrivain de race et un journaliste dont l'opinion fait autorité.

Voici le témoignage véritablement saisissant qu'il nous adresse :

J'ai coutume, depuis quelques mois, de recevoir mes

(1) Nous pensons être agréables à nos lecteurs en reproduisant *in extenso* les deux articles suivants, qui constituent des documents que l'on est heureux de retrouver au besoin.

Afin de ne pas faire de coupure, nous avons dû ajourner au prochain numéro un article très intéressant, est-il besoin de le dire, de Mme la baronne Staffe. Il a pour titre : *Croyons à la survie*. N. D. L. R.

amis et lecteurs — de leur donner un *at home*, comme nous disons en anglais, — tous les après-midi du vendredi, dans mes bureaux de Mowbray-House. Il est d'habitude dans ces réunions amicales de discuter librement et à bâtons rompus sur quelque sujet d'intérêt général, d'entendre un voyageur ou un savant, ou encore d'assister à des expériences, à des démonstrations susceptibles d'étendre le domaine des connaissances humaines.

Un de mes amis, qui s'occupe d'occultisme depuis longtemps, introduisit à un de nos *at home*, le vendredi 20 mars 1903, une dame du Yorkshire, Mrs Burchell, qui, m'assura-t-il, possédait des dons remarquables en fait de psychisme et de clairvoyance. Je ne l'avais jamais vue auparavant. Je savais seulement qu'elle pratiquait comme médecin à Bradford. Quand elle arriva, je vis tout simplement en elle une brave femme du Nord ayant, en vingt-cinq ans de mariage, donné dix enfants à son mari. D'aspect simple et provincial, elle ne montrait aucune prétention à une culture supérieure. Elle avait passé l'âge mûr quand le hasard d'une conversation la mit sur la voie de l'occultisme. Quelques expériences élémentaires la convainquirent bientôt qu'elle avait le don de « clairvoyance », qu'elle avait le don d'interprétation psychique d'objets, tels que lettres, bagues, boucles de cheveux, à un degré qui frappait de surprise leurs possesseurs, et que, capable de sommeil hypnotique, elle passait en séance sous le contrôle d'intelligences autres que la sienne, dont le diagnostic des maladies de ses clients était souvent singulièrement juste. Pendant plusieurs années, elle avait pratiqué dans son voisinage comme « médium médical » et s'était fait parmi les « spiritualistes » du Nord une assez grosse réputation. De passage à Londres, elle avait aimablement consenti à venir à une de mes réceptions donner à mes invités une séance de psychométrie.

Nous préparâmes un certain nombre d'objets rappelant des souvenirs intéressants. Ils devaient être soumis à Mrs Burchell et il était convenu qu'elle essayerait de décrire la personne, ou la scène, associée à l'objet qui lui était soumis, sans autre secours que celui de ses pouvoirs occultes.

Mes salons étaient combles quand les expériences commencèrent.

Je ne sais si ce fut la faute de la trop grande foule, ou celle du scepticisme ambiant, ou toute autre cause que j'ignore, mais je fus consterné par une série d'échecs complets. Je n'ai jamais de ma vie été témoin d'un fiasco plus ridicule. Le malheureux médium semblait incapable d'entrer en contact sympathique avec rien ni avec personne.

J'étais très désolé pour la pauvre femme, qui avait échoué en faisant de son mieux, et, pour essayer de la consoler, elle et ses amis, j'invitai une douzaine des assistants à dîner avec moi dans un restaurant voisin (je pourrais au besoin donner leurs noms et citer le restaurant). Nous ne pensions guère alors que, comme suite au fiasco de l'après-midi, nous allions être témoins d'une des plus merveilleuses démonstrations de clairvoyance qu'on ait jamais enregistrées.

Nous primes place à table vers huit heures, autant qu'il m'en souvient. Un peu après neuf heures, le dîner était achevé, et j'exprimai l'opinion qu'il ne serait que justice de donner à Mrs Burchell une autre chance de montrer ses dons de vision clairvoyante.

Nous nous assîmes de façon à former avec nos sièges un cercle, ou plutôt un ovale, Mrs Burchell prenant place à l'un des bouts. Nous nous relayâmes pour occuper successivement le siège placé à droite de celui de la voyante, pendant que celle-ci, en une suite de phrases sans lien ni ordre, décrivait ce qu'elle voyait ou entendait. Ces descriptions n'offraient rien de très remarquable et il semblait que la soirée dût s'écouler sans qu'aucun incident vint nous faire oublier notre désillusion.

Il était dix heures passées lorsqu'un gentleman serbe qui se trouvait parmi mes invités me mit une enveloppe dans les mains en me disant :

— Faites une épreuve avec ceci.

Je pris l'enveloppe sans savoir ce qu'elle contenait et j'attendis que la bonne dame eût achevé sa description d'une personne du groupe. Elle commençait à sentir la fatigue et demanda à se retirer. Je mis mon enveloppe dans ses mains, et la priai d'essayer, avant de partir, si elle pourrait en tirer quelque chose. Tous mes hôtes étaient présents, moins un qui avait dû se hâter pour ne pas manquer son train. Nous étions tous plutôt fatigués et pas mal ennuyés, et aucun de nous ne s'attendait à rien de sensationnel.

Mrs Burchell prit l'enveloppe dans ses deux mains et resta immobile un instant. Elle tourna et retourna l'enveloppe à deux ou trois reprises, la porta à son front, puis dit à haute et claire voix :

— Une personne considérable, — un roi !

Cette déclaration nous rendit attentifs et nous écoutâmes avec avidité ce qui allait suivre.

Je ne puis pas répondre de rapporter textuellement les paroles exactes du médium, qui parlait avec une rapidité extrême et une grande agitation, mais j'ai comparé mes souvenirs avec ceux des autres personnes présentes, et je puis dire avec confiance que le récit ci-après reproduit exactement la substance de ses remarques. Je dois faire observer que rien dans l'aspect du médium n'indiquait qu'il fût à l'état d'hypnose, — de veille hypnotique. Mrs Burchell venait de s'exprimer en personne normale au moment où je lui passai l'enveloppe. Ses yeux étaient clos, mais je pense qu'elle les fermait simplement pour mieux s'abstraire de son entourage. Elle parla exactement comme si elle voyait l'intérieur d'une maison par la fenêtre ouverte et décrivait ce qu'elle voyait aux personnes assises près d'elle. A côté d'elle étaient assises deux autres clairvoyantes, Mrs Brenchley et Mrs Manks.

Comme je l'ai dit, Mrs Burchell commença ainsi :

— Une personne considérable, — un roi !

« Il est debout dans une chambre de son palais... Il est brun, de petite taille, le cou long... Avec lui est une dame... la Reine, et là (montrant un coin de la chambre) je vois un enfant !! »

Puis, devenant très excité, le médium s'écria :

— Terrible ! terrible !... Il y a tant de sang que je ne puis supporter cela !... Je vois un homme très brun qui se précipite dans la chambre... Il essaye de tuer le Roi... La dame les implore d'épargner le Roi... Oh !!...

Et, avec un cri de folle, Mrs Burchell nous fit peur, en se jetant à genoux d'un mouvement soudain, et de façon telle que je crus qu'elle allait tomber, et j'étendis la main pour la retenir. Elle ne tomba point cependant, mais, les mains jointes, elle continua d'une voix de supplication désespérée :

— Ils le tuent !... Oh ! sauvez-le ! sauvez-le !... La Reine tombe à genoux, elle les supplie d'épargner la vie du Roi... Oh ! ils ne veulent pas l'écouter... Oh ! quel tumulte ! que de sang !.,. quelle horreur ! Ils le tuent... Elle plaide en vain... Maintenant ils la repoussent et la percent avec un poignard... et, oh ! oh !...

Alors Mrs Burchell, épuisée d'émotion, s'affaissait sur le sol, quand je la relevai et l'assis sur sa chaise.

J'aurais dû dire que lorsque Mrs Burchell tomba à

genoux, Mrs Brenchley, une autre voyante. se leva en disant :

— Oui ! oui ! je le vois dans l'air ! On le tue, je le vois !

— Et moi aussi ! dit Mrs Manks, joignant également les mains, — et toutes deux faisant écho aux cris et aux exclamations de Mrs Burchell et criant : « Oui ! oui ! nous le voyons ! Elle a bien raison ! »

Mrs Burchell, dans son agitation, avait laissé tomber l'enveloppe. Mrs Brenchley la ramassa et la tenant à la main, elle continua à décrire la scène du carnage. Avec une émotion presque aussi intense, elle s'écria :

— Oh ! le sang ! quelle effroyable chose !... Voyez comme tout devient noir... voyez, les soldats arrivent sur nous... ils fusillent tous ceux qu'ils rencontrent.

— Comment sont-ils ? demanda quelqu'un.

— Ils me semblent avoir comme des uniformes russes : mais il fait noir et je n'y vois pas clair.

(Je dois faire remarquer que Mrs Brenchley a visité la Russie l'an dernier et que l'uniforme serbe ressemble de très près au russe).

— Maintenant le Roi est mort ! cria-t-elle, mais quelle confusion et que de sang versé !

Toutes ces phrases exclamatives furent prononcées pendant que je soutenais Mrs Burchell sur son siège.

J'interrogeai du regard l'ami qui m'avait donné l'enveloppe et je la lui rendis. Nous étions tous sous l'impression de la force dramatique extraordinaire avec laquelle le médium avait décrit la scène de mort et reproduit le plaidoyer désespéré de la Reine. Mais aucun de nous ne savait dans quelle Cour cette tragédie avait eu ou devait avoir lieu.

— Qu'y a-t-il dans cette enveloppe ? demandai-je.

— Regardez, dit mon ami en ouvrant l'enveloppe.

Il en tira une feuille de papier à lettres sur laquelle avait été collée une signature : « Alexandre ».

— C'est le Roi, dit-il.

— Mais, dis-je, cette description (dont le sommaire précède) est-elle exacte ?

— Absolument, répliqua-t-il. Le palais, le Roi, la Reine, la description est exacte.

A ce moment, le médium, qui était resté muet, dit à mon ami :

— Soyez-en certain, tout arrivera comme je l'ai vu, si rien n'est fait pour l'empêcher. Et cela avant longtemps.

Le jour suivant, mon ami serbe rapporta à M. Myatovitch, le ministre serbe à Londres, la vision de la clairvoyante. Le mardi d'après, 24 mars, M. Myatovitch vint me voir à Mowbray House pour me demander confirmation du récit de mon invité. Je lui racontai avec toute l'exactitude possible ce qui s'était passé. Il sembla très impressionné, mais il ne me dit pas une chose que je n'aie apprise qu'après l'assassinat, — à savoir qu'il avait fait de cet incident le sujet d'une longue et sérieuse communication à son souverain, le suppliant de ne négliger aucune précaution pour sauvegarder sa sûreté contre les attaques d'assassins, non seulement au dehors, mais surtout dans l'intérieur de son palais !

Vain fut cet avertissement. Le 11 juin se produisit à Belgrade la tragédie qui avait été si dramatiquement décrite à Londres, le 20 mars.

W. T. Stead.

Le Figaro, du 30 juin.

LA MORT
DE
L'EX-ABBÉ RENARD

—(())—

Ses derniers moments
Ses dernières volontés

M. A.-F. Renard, professeur ordinaire à la Faculté des sciences de l'Université de Gand, membre du conseil d'administration de la Bibliothèque royale et du Musée d'histoire naturelle de Bruxelles, membre de l'Académie royale de Belgique et d'une cinquantaine d'académies et de sociétés scientifiques étrangères, docteur honoraire des Universités de Bologne, d'Edimbourg et de Dublin, membre de la Loge « Les Amis Philanthropes », officier de l'ordre de Léopold, etc., est mort hier, jeudi, un peu avant 4 heures, en sa villa de l'avenue Ernestine, à Ixelles.

Cette nouvelle causera une douloureuse sensation dans tous les milieux intellectuels du pays — et de l'étranger, où la réputation scientifique de M. Alphonse Renard était peut-être plus grande encore qu'en Belgique. C'est à la fois un grand savant et une très haute conscience d'honnête homme qui disparaît.

Alphonse Renard, né à Renaix, le 28 septembre 1842, de parents modestes, fut employé dès son enfance dans une fabrique de tissus. Mais un vif désir de s'instruire lui fit abandonner l'atelier pour le collège épiscopal de sa ville natale, où l'on espérait en faire un prêtre séculier.

Il quitta cet établissement en 1860 pour achever ses humanités dans un collège de la Compagnie de Jésus... On connaît l'influence des disciples de Loyola sur leurs élèves : Alphonse Renard entra dans la congrégation en 1864, « à l'âge, écrivait-il plus tard, où l'imagination et le sentiment sont nos maîtres ».

Il s'occupa d'abord d'études littéraires et philosophiques, enseigna les mathématiques dans divers collèges de l'Ordre, suivit des cours de théologie et fut ordonné prêtre à Malines.

Les Jésuites l'envoyèrent ensuite en Allemagne, à l'abbaye de Maria-Laach. Ce cloître est situé dans une contrée admirable, dont les merveilles frappèrent M. Renard, qui entreprit, seul, l'étude des sciences minérales pour se rendre compte des phénomènes éruptifs qui l'entouraient.

Il obtint de ses supérieurs la permission de compléter ses études minéralogiques et d'étudier la chimie à l'Université de Vienne, et, à cette fin, il se mit à apprendre l'allemand.

Expulsé d'Allemagne par Bismarck, en 1872, Alphonse Renard fut destiné, par son Ordre, à enseigner les sciences à l'Université catholique de Quito (République de l'Equateur), en compagnie de trois autres savants jésuites, — qui ne tardèrent pas à rompre avec l'Eglise catholique.

Mais, au moment de son départ pour l'Amérique, M. Renard reçut l'ordre de travailler avec M. de la Vallée-Poussin à un mémoire sur les roches plutoniennes de la Belgique et de l'Ardenne française, destiné au concours institué par notre Académie royale sur ce sujet.

Ce mémoire fut couronné en 1874.

Son auteur le fit suivre bientôt d'études sur les phyllades et le métamorphisme de la région ardennaise, l'origine des roches, l'analyse des minéraux de notre pays, le mode de formation des phosphates de chaux, la constitution lithologique des météorites et des poussières cosmiques, etc., etc. Ces travaux comprennent

62 mémoires et un grand nombre d'articles, parus dans les revues scientifiques.

En 1877, il fut nommé conservateur des collections minéralogiques du Musée d'histoire naturelle de Belgique, qu'il disposa suivant une classification nouvelle.

En 1878, M. Wyville Thomson l'appela en Angleterre pour étudier, avec les plus grands savants naturalistes du continent, les échantillons rapportés par le « Challenger » de sa croisière scientifique. Cette mission de M. Renard lui fit publier, en 1891, en collaboration avec sir John Murray, le fameux « Rapport sur les dépôts des mers profondes », qui expose l'ensemble de la science océanographique et qui a ouvert une voie nouvelle dans l'étude de la nature et de l'allure des grands fonds océaniques.

En 1887, on proposa à M. Renard une chaire à l'Institut thomiste de l'Université de Louvain. Si cette offre eût abouti, il serait devenu le collègue de M. Saint George Mivart, le célèbre zoologue et philosophe anglais, chargé par Léon XIII de donner le cours de biologie à Louvain, qui quitta l'Eglise catholique à la suite de l'Encyclique de 1893, obligeant les fidèles à admettre l'inspiration verbale de la Bible.

En 1888, M. Renard fut chargé de donner à l'Université de Gand les cours de géologie et de minéralogie. Cette chaire lui permit de montrer son grand talent d'exposition : sa méthode communiquait à ses élèves une vue claire de la nature.

Il se plaisait à diriger de longues et fatigantes excursions géologiques dans nos belles vallées de la Meuse : les études sur le terrain lui paraissaient même indispensables.

Il créa à Gand un laboratoire des sciences minérales, qui rivalise avec les meilleurs de l'étranger.

Il fit introduire un enseignement scientifique de la géographie dans nos universités et s'efforça de développer l'enseignement des mathématiques dans les athénées.

Tandis que M. Renard était cité partout par les catholiques comme l'une des gloires de l'Eglise romaine et un argument en faveur de la religion, il avait perdu la foi... Mais sa mère, octogénaire et malade avait besoin de calme, et M. Renard continua à porter la soutane.

Le 21 mars 1901, l'illustre savant se libéra publiquement de ses chaînes intellectuelles et rentra complètement dans la vie civile : il quitta l'habit ecclésiastique le jour même de son mariage, qui s'accomplit à Londres.

Cet événement eut un retentissement universel. La presse des deux mondes publia cette fière déclaration du savant apostat : « Un souffle nouveau vivifie les intel-
« ligences; des idées, qui ont été pendant des siècles
« directrices des consciences, font place à une concep-
« tion large et vraie de la réalité. La science marche,
« et chacune de ses conquêtes est un coup décisif porté
« au surnaturel. Je revendique, tard sans doute, mais
« de toute la force de ma conscience d'honnête homme,
« mon droit à la liberté. »

Ce langage élevé et sincère valut à son auteur la sympathie de tous les hommes libres et les injures des catholiques... L'on se rappelle les articles insultants et haineux de certaine presse, et la fureur de certains députés se manifestant en pleine Chambre des représentants contre Mme Renard elle-même.

M. Renard, qui connaissait ses anciens correligionnaires, ne s'émut jamais de leurs colères. Il continua tranquillement ses travaux scientifiques et ses cours à l'Université de Gand. Il laisse plusieurs œuvres inédites : une « Histoire de l'Océanographie », un volume du « Voyage de la Belgica », un « Cours de Géologie » remanié et complété, diverses conférences, etc.

Il aurait voulu consacrer une partie de son activité aux universités populaires et il s'était préparé à donner aux auditoires spéciaux de ces œuvres une série de conférences scientifiques sur la géologie et la minéralogie. Il avait même déjà exposé à la Maison du Peuple de Bruxelles « le passé, le présent et l'avenir de la terre », lorsque la maladie vint le terrasser.

Il tint cependant à continuer ses cours à l'Université de Gand, et il les donna jusqu'en janvier dernier.

Il publia aussi, durant sa maladie, la traduction d'un ouvrage de Darwin : « Observations géologiques sur les îles volcaniques explorées par le Beagle ». Il dit de ce travail : « En publiant cette traduction, mon but n'a
« pas été seulement de rappeler la haute valeur et la
« portée de l'œuvre géologique de Darwin ; j'ai voulu
« aussi rendre hommage à ce libérateur de la pensée
« qu'est Darwin, à ce paisible chercheur qui marcha
« simplement vers la Vérité, malgré les cris et les cla-
« meurs dont on essaya d'étouffer sa voix, à ce carac-
« tère vraiment élevé qui n'eut jamais en réponse, aux
« insultes ineptes et haineuses, que des paroles sereines. »

M. Renard adressa à la « Flandre libérale » de Gand une série d'articles sur « les rapports de la science contemporaine et de la foi ». Le « Bien public », s'appuyant sur une brochure du Père Zahm, religieux américain, essaya de répliquer au savant naturaliste et échoua piteusement dans ce débat.

Le 14 mai dernier, M. Renard jugea sa fin prochaine et fit appeler auprès de lui l'un de ses amis, auquel il fit promettre d'exécuter ses dernières dispositions, dont nous avons pu nous procurer le texte. En le lisant, nos lecteurs se feront une idée de la fermeté de volonté du défunt, que vingt ans de discipline jésuitique n'avaient pu briser.

« Je désire, écrivait M. Renard, que mes funérailles
« soient civiles, sans le concours d'un ministre d'un
« culte quelconque, sans honneurs académiques ni
« militaires; qu'il n'y soit pas prononcé de discours,
« qu'elles soient simples, sans chapelle ardente, sans
« fleurs ni couronnes.

« Je désire, en outre, qu'il ne soit pas envoyé de
« lettres de faire part. On publiera l'annonce de la
« mort dans les journaux suivants : l' « Etoile belge »,
« l' « Indépendance », la « Chronique » et le « Petit
« Bleu ». Cette annonce sera rédigée dans les termes
« suivants : On nous prie d'annoncer le décès de
« M. A.-F. Renard, professeur à l'Université de Gand.
« Les funérailles civiles auront lieu tel jour, à telle
« heure. On est prié de n'envoyer ni fleurs ni couron-
« nes.

« Il est nécessaire de prévenir de mes intentions en
« annonçant mon décès les personnes suivantes : (Sui-
vent six noms et une phrase que l'on ne nous a pas communiquée).

. . . . . .

« Je défends absolument qu'aucun prêtre ne fran-
« chisse le seuil de ma porte.

« Ixelles, le 14 mai 1900 et trois.

« A.-F. Renard ».

Cette défense ne fut pas inutile : jésuites et prêtres paroissiaux s'en vinrent faire leurs offres de « réconciliation » au savant qui les avait quittés... M. Renard regardait ces démarches comme des insultes et refusa même les lettres d'origine monastique.

Ses derniers jours furent calmes : il les passa entre sa femme, dont le dévouement fut au-dessus de tout

éloge, et ses amis, qu'il émerveilla par l'élévation d'idées de ses derniers entretiens.

Sa mort fut douce : il s'éteignit sans agonie.

Je veux clore ces notes rapides comme il terminait la préface de sa dernière publication : « J'estime, disait-il, « qu'il est bon de rappeler aux consciences ces héros de « la vérité qui n'eurent d'autres armes que leur intel- « ligence libérée des préjugés, leur raison éclairée, leur « travail opiniâtre, et qui surent remplir, au prix « d'amertumes sans nombre, la si difficile tâche d'avoir « fait accomplir à la pensée humaine un pas en avant ».

* * *

Nous avons fait allusion aux tentatives scandaleuses faites pour arracher à M. Renard une rétractation « in extremis » des idées... « franc-maçonniques » qui l'amenèrent à rompre avec l'Eglise.

Il y a mieux : de véritables tentatives de corruption ont été faites pour créer les apparences d'une rétractation... pour la plus grande gloire de l'Eglise; et certain haut fonctionnaire clérical n'y est pas resté étranger.

Toutes ces odieuses et vaines menées exercées jusque sur des tiers autour du lit d'un mourant pourront être racontées un jour et montreront, une fois de plus, jusqu'où descendaient les cléricaux belges pour circonvenir des consciences libérales à l'heure où on aurait pu les croire absorbés par la maladie de leur chef : le Pape.

La mort de Socrate

J'ai été témoin d'une des dernières heures de la vie d'Alphonse Renard. Et j'en ai emporté l'inoubliable impression du plus magnifique coucher de soleil.

Il avait demandé qu'on l'avertit. On lui avait dit que sa mort était pour ce jour-là (1). Par la fenêtre entr'ouverte de sa chambre d'agonie, entrait, avec un bruissement de feuilles et des chuchottis d'oiseaux, qu'il n'entendrait plus demain, une mince coulée de lumière qui caressait pour la dernière fois sa face émaciée, son front pâle.

Une main décharnée et moite serra la mienne. Et d'une voix forte et calme, il me remercia d'être venu. Le matin, il avait reçu la visite de M. Ernest Solvay et celle du commandant Adrien de Gerlache. Il me parla de l'intérêt qu'offrait la nouvelle expédition antarctique qu'allait entreprendre le chef de l'expédition de la « Belgica », en compagnie de Jean Charcot. Bientôt, grâce à tant d'efforts parallèles ou concertés, les pôles n'auraient plus de secrets...

Il me parla encore de ses dernières lectures et me demanda où en était, en France, la lutte contre les congrégations. Il en avait suivi passionnément les péripéties.

— La procédure n'est pas sans brutalité. Mais il fallait bien s'y résoudre. Briser les chaînes de l'éducation ultramontaine est, pour la France, une œuvre de régénération dont les féconds résultats ouvriront les yeux un jour à tous les pays qui subissent l'influence rétrograde des moines...

Sans doute. l'effarement sacré qui vous étreint dans une chambre d'où l'on entend approcher le pas fatidique de la Mort était visible dans mes yeux. Ce fut lui qui me sourit et qui m'apaisa. Il me cacha sa condamnation et, m'exposant avec une précision médicale la nature du mal auquel il allait succomber, me dit qu'il avait encore une chance sur mille de salut, fit une allusion tendre à la dévouée compagne de ses dernières années, me nomma un ou deux amis qu'il aimerait voir... la semaine prochaine et, pour achever de mettre en fuite le reste d'une pensée douloureuse que devait trahir mon regard, il ajouta :

— De toutes manières, comme j'ai souffert beaucoup depuis dix mois, j'entrerai dans la mort avec une sorte de délice : comme on entre, un jour de canicule, dans une forêt fraîche et pleine d'ombre.

— En dehors de celle dont vous venez de me faire l'éloge, vous ne regrettez rien ?... hasardé-je.

Il réfléchit, un instant; puis, fixant sur moi un œil clair et bon, il répondit posément :

— Rien... Pourtant, il m'eût été doux de vivre centenaire, pour goûter l'extraordinaire tableau qu'offrira le monde dans quelques lustres... Car, voyez-vous, le progrès qui marche aujourd'hui à pas de géant va précipiter encore son allure et transformer la société au point qu'on ne la reconnaîtra plus. Malgré des apparences souvent déconcertantes et décourageantes, qui donnent la sensation d'un recul, il suffit de monter sur les hauteurs et de contempler le panorama universel, pour constater que l'humanité, en son ensemble, se perfectionne avec une rapidité inouïe...

— Physiquement?...

— Physiquement et moralement : la matière et l'idée vont du même pas. L'individu cesse d'être un égoïsme isolé. Nous avons la notion des liens qui nous rattachent les uns aux autres : la famille universelle de demain se fonde; il n'y a plus de groupe qui considère les autres groupes comme des étrangers, dont les souffrances et les luttes doivent lui rester indifférentes. Regardez ces superbes mouvements des foules les plus distantes, des peuples de langues les plus diverses, en faveur de la justice pour Dreyfus, de l'indépendance pour les Boers, de la tolérance pour les juifs... Une iniquité ne révoltait jadis que sa victime et les proches de la victime, ou, tout au plus, un ou deux " étrangers " d'élite. Elle soulève désormais la multitude des esprits et des cœurs... J'ai parlé de tolérance... Dans l'événement de ma propre existence, depuis ma rupture avec l'Eglise, n'ai-je pas senti autour de moi le souffle généreux des temps nouveaux ?... Sans doute, des fanatiques ont insulté à cet affranchissement de ma conscience; et l'un d'eux m'a même écrit ce matin que les tourments suprêmes de ma chair sont " l'expiation de mon apostasie "...

— Il s'appelle ? ..

— Je ne vous le nommerai pas. Ne divulguez point son nom, si, quelque jour, vous l'apprenez. Il faut pratiquer l'oubli et le pardon. D'ailleurs, qu'importe?... Que sont — et voilà où je voulais en venir — que sont ces simples paroles injurieuses à côté des supplices physiques et moraux dont il fallait payer, il n'y a pas si longtemps encore, de tels actes d'émancipation?... Quel chemin nous avons parcouru pour qu'un prêtre puisse oser abjurer l'erreur de ses croyances sans devenir un martyr, un pestiféré, une sorte de Christ de la négation, torturé au nom de Dieu lui-même... Oh ! oui, quels beaux siècles vont venir !... La poussée générale de l'univers me confond d'admiration. Vous en voyez quelque chose dans le domaine de l'imprimerie, dont les prodiges actuels stupéfieraient Guttemberg, s'il pouvait renaître pour une heure... Combien de savants novateurs dont nous avons raison de vénérer filialement la mémoire éprouveraient les mêmes étonnements, devant une époque où le savoir, qui était, en leur temps, l'apanage d'une toute petite aristocratie intellectuelle, se répand à flots si riches qu'il devient la chose de tous. Aujourd'hui, le premier ingénieur-élec-

(1) En réalité, il ne devait mourir que trois semaines plus tard, mais il ne prévoyait pas ce sursis.

tricien en remontrerait à Ampère sur les lois qui régissent les forces dynamiques et leurs innombrables applications. Cuvier vivait encore il y a soixante-dix ans : aujourd'hui, les trois quarts des jeunes gens qui suivent les cours d'histoire naturelle ou d'anatomie comparée dans les universités de l'Europe ou de l'Amérique pourraient le remplacer à sa chaire, au pied de laquelle ils le tiendraient sous le charme de leurs révélations. Ainsi en serait-il de Lavoisier, dans le domaine de la chimie, et de tous les illustres devanciers qui ont participé à ce que M. Hervieu pourrait appeler la vraie " course du flambeau ". Ils seraient émerveillés de l'immense trajet accompli par le flambeau, des étapes colossales effectuées par la science et surtout du nombre de cerveaux désormais initiés et coalisés en quelque sorte, d'un bout à l'autre du globe, dans un unanime effort pour de nouvelles conquêtes. Cette diffusion glorieuse des grandes connaissances humaines, voilà surtout le miracle !... Quand la graine à semer est dans tant de mains, quel morceau de la terre peut rester stérile, quelle moisson n'est-on pas en droit d'attendre, quel épanouissement des forces physiques de l'homme et, par contre-coup, de ses vertus !... La part de ténèbres et, par conséquent, de préjugés cruels ou absurdes, qui décroissait d'un siècle à un autre, décroît désormais, de jour en jour, presque d'heure en heure. L'Idée, longtemps si timide, au milieu des obstacles et des hostilités, vole maintenant à pleines ailes, dans l'espace, n'admettant plus que rien l'arrête. Et le temps n'est pas bien loin où le sommet lumineux de Beauté, de Bonté, de Bonheur, dont le symbolique Prométhée expia si douloureusement l'escalade, aura été atteint par l'humanité triomphante, qu'on n'en délogera plus...

Ainsi discourait le noble philosophe, tandis qu'au seuil de sa chambre, la Mort lui présentait le fond de la coupe de ciguë qu'un autre Socrate avait eu le privilège de boire d'un seul trait, mais que, lui, depuis dix mois, absorbait goutte à goutte.

Je n'affirme pas l'exactitude littérale des phrases : peut-être mon émoi y a t-il ajouté une emphase que n'avaient ni cette éloquence simple et sereine, ni ce tranquille et confiant regard — mais leur sens est là tout entier. Pour prêter une attention minutieuse aux mots, j'étais trop ébloui par cette splendeur finale d'un grand esprit qui se détachait si complètement de la matière et planait si vivant et si majestueux, au-dessus du pauvre corps cloué sur le lit de souffrance et déjà aux trois quarts glacé. Hormis Socrate peut-être, quel penseur antique sut à l'heure suprême traiter ainsi la mort en valet qu'on fait distraitement attendre, tant on dédaigne sa présence et le message qu'il vous apporte ?... Et combien, parmi les stoïciens modernes, même parmi les moins égoïstes, ont su si absolument s'abstraire de leur moi, dans les derniers et les plus précieux des instants, pour ne songer qu'aux destinées d'autrui, et se réjouir, en pleine détresse suprême, des joies réservées à des générations encore inécloses ? Quel apôtre promettant aux foules la volupté des cieux parut plus inspiré, jamais, que cet optimiste rêveur expirant dans l'adorable vision d'un futur paradis terrestre ?...

Je quittai, presque sans tristesse, l'âme vraiment exaltée, cette chambre où, au lieu d'une ombre de deuil, le radieux mourant allait laisser derrière lui une pareille traînée de clarté et d'espoir.

D'une autre bouche, j'appris alors qu'il avait employé ses quatre derniers jours à agir comme il venait de me parler. Ayant demandé aux médecins de supputer le minimum de temps qu'il lui restait à vivre, il avait dit, parlant d'une œuvre scientifique dont sa pensée était grosse :

... Eh bien !... c'est juste ce qu'il me faut pour l'écrire.

Et nuit et jour, il avait dicté, dicté, dicté sans relâche à un confident profondément dévoué les pages qu'il voulait nous léguer encore, se tordant quelquefois dans les affres de son mal, au milieu de son labeur, mais luttant sans cesse contre l'inexorable Temps en disant : « Hêtons-nous ! hâtons-nous ! il ne me reste plus que tant d'heures !... » et arrivant enfin au bout de sa tâche, avec ce beau cri de victoire : « Maintenant je puis mourir ».

Et de cette autre bouche, j'appris encore le nom du « chrétien » qui, le matin même, au moment où ce cri venait d'être proféré, avait fait parvenir jusqu'à la couche du moribond, cet autre cri... de sectaire haineux : « Vos souffrances sont l'expiation de votre apostasie ! »

Je tairai le nom de ce « chrétien », puisque tel fut le miséricordieux désir de « l'apostat ». Mais il est bon qu'il sache que quelques-uns qui ont entrevu son poing tendu au chevet du mort, ont les yeux pleins du contraste offert par sa grimaçante laideur d'Anytus et la noblesse de « l'apostat » qu'il outrageait et qui disparaissait à l'horizon de la vie, tel un soleil couchant qui répand indifféremment sur les bons et sur les méchants toute la lumière de ses derniers et magnanimes adieux.

Jean de Brabant.

Le *Petit Bleu*, de Bruxelles, 10 juillet.

NÉCROLOGIE

—«»—

M. Leclerc. — Le mardi 16 juin dernier, les Spirites parisiens ont conduit à sa dernière demeure terrestre Louis-Etienne Leclerc, arrivé au terme de son mandat, après un séjour de 72 ans sur notre planète.

Adepte de la première heure, bien rassuré au sujet de la nouvelle situation dans laquelle il allait entrer, notre frère a vu approcher le moment de la désincarnation avec cette parfaite sérénité que donne la conviction du devoir accompli ici-bas.

Les prières spirites ont été dites au nom de la Société française d'Etude au domicile et au cimetière.

Nous présentons nos sentiments de condoléances à la courageuse et dévouée compagne du défunt.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ

—«»—

Le Conseil d'Administration recevrait avec reconnaissance les livres qu'on voudrait bien lui faire remettre en vue d'augmenter le nombre des ouvrages de la Bibliothèque de la Société.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'honneur : Mmes Dieu, la princesse Metzcherwski, la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1903

Président..... M. le Dr Moutin.
Vice-Présidents..... MM. G. Delanne, Dr Chazarain L. de Faget et le général Fix.
Secrétair général..... M. Lamour.
Secrétaire-adjoint..... M. Barbier.
Trésorier..... M. C. Duval.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chavel, G. Hervy, le général Fix, Fabre, Bonnaffé et Barbier.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels et Lamour.

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
- Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
- Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
- Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur, avec le concours de M. G. Delanne.

(Vacances du 1er juillet au 31 août.)

- Le dimanche, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 45, rue du Cardinal Lemoine.
- Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
- Le mercredi, à 8 h. du soir, groupe Trabuco, 12, rue de Charenton.
- Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
- Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.

Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50

L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50

La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50

Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »

Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »

Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 7 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé

W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50

G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75

Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50

L'Evolution animique..... 3 » 50

L'âme est immortelle..... 4 » »

Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50

L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50

Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50

C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »

L'Inconnu..... 4 » »

L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50

Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50

P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50

Analyse des choses..... 4 » »

D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75

A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 6 » 50

H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 75

Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve. V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr. Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres. — Les ouvrages indiqués ci-dessus, et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — S'adresser également à Mme veuve Laffineur ; au besoin, à côté, 6, rue Albouy (10e).

11e ANNÉE — N° 77 — SEPTEMBRE 1903

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R. 18

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE SEPTEMBRE

Matinée littéraire : le dimanche 6, à 2 h. précises
Conseil d'Administration : à l'issue de la Matinée
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches 13 (Mrs Boyer et Drubay); 20 (Mrs Fabre et Perret); 27 (Mme Poulain et M. Chauvel).

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique,* organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.829 fr. 25

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. DUVAL, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Societe fera presenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le TONKIN ainsi que pour l'ÉTRANGER, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE SEPTEMBRE 1903 :

Croyons à la survie..... Baronne Staffe.
Le Pseudo-Christianisme..... Général Fix.
Fédération algérienne et tunisienne des Spiritualistes modernes : Conférence du 27 juin 1903.... L. Henricet.
Bibliographie : Poésies nouvelles précédées des premières poésies, par France Darget.....

CROYONS A LA SURVIE

—«»—

Sans l'espérance de l'au-delà, que serait la vie ? Et qui nous ferait un devoir de l'accepter ?

Les bonheurs sont rares et courtes les joies. Au contraire, les douleurs sont nombreuses et les souffrances toujours longues. Si l'on ne peut rêver d'une existence meilleure, où les roses dureront plus que l'espace d'un matin et ne s'armeront pas d'épines, on se dit justement : A quoi bon vivre ? notre passage ici n'a aucun but.

Et, alors, pour s'en créer un, selon les caractères et les tempéraments, les uns se jettent à corps perdu dans les plaisirs matériels, donnant satisfaction à leurs instincts brutaux ; d'autres, apaisant en eux tout scrupule qui ne relève pas du gendarme, travaillent à se faire la meilleure place et déchaînent leur terrible égoïsme... On appelle cela la lutte pour la vie... terrestre, n'en reconnaissant pas d'autre. Il en est qui se laissent envahir par une tristesse nostalgique qui tue en eux l'énergie et la force morale et les rend incapables de faire le moindre bien à eux et à autrui. Leur opposition, ce sont les révoltés. « Quoi, s'écrient ceux-ci, nous n'aurons connu que dur labeur, misères, tortures, nous aurons été poursuivis par une malechance cruelle, inlassable, et quand notre cœur meurtri aura cessé de battre, quand notre pauvre corps aura été déposé dans le trou noir, tout sera fini pour nous, tout sera aboli — sans dédommagement aucun ? »

Cette pensée est horrible, en vérité. Et malgré l'ordre admirable qui régit toute la nature, qui est la preuve magnifique d'une Intelligenee impérissable, divine, ces infortunés disent : Dieu n'est pas. Ou ils le blasphèment, ajoutant à toutes leurs amertumes celle de la colère, de la rancune, de la vengeance.

« Si l'immortalité de l'homme n'existait pas, il faudrait l'inventer », pour qu'il prît patience et gardât courage durant les années qu'il passe sur la terre, pour qu'il fût plus heureux, étant meilleur. »

Mais ce n'est plus seulement le besoin de consolation qui crée la croyance à la survie, ni l'intuition seule qui nous révèle notre destinée immortelle, ni les paroles des prophètes ; les découvertes psychiques de ces derniers temps, découvertes dans l'invisible qui vont toujours grandir et s'affirmer désormais, ces découvertes scientifiques témoignent que nous ne sommes pas uniquement un mécanisme splendide (pour établir lequel il aurait bien fallu un mécanicien d'essence supérieure), mais que nous recélons, dans le corps périssable et superbe, une étincelle qui ne peut s'éteindre. C'est cette étincelle qui constitue la *vraie* personne, le *moi* qui se souvient quand la mort fait tomber les voiles, — qui n'oublie qu'au moment où il lui faut, de nouveau, traverser le Lethé pour s'incarner encore.

Des manifestations successives sont exigées pour acheter la paix et l'amour éternels, au prix d'efforts et de travaux. Il faut *revenir* souffrir pour gagner l'immortalité, il faut traverser plusieurs fois la fournaise. La vie, c'est le creuset où l'âme, partie divine de nous-même, doit s'épurer pour mériter l'individualité éternelle, le bonheur.

Dans tous les temps, comme au nôtre, ce sont de grands savants ou des poètes, illuminés du rayon de Dieu qui sont venus nous dire : *Sursum corda :* après toutes ces douleurs, ce sera la vie intarissable et belle, la *véritable* vie, car vous comprendrez tout. Et vous l'obtiendrez, si vous ecoutez la voix intérieure qui parle en vous, cette voix qui murmure sans cesse : Ne fais de mal ni à toi-même, ni à ton prochain, ni à aucune créature. Aime, c'est-à-dire fais du bien ; de toutes tes forces épargne aux autres la souffrance. Ne t'énorgueillis pas, car personne n'est au-dessus de son frère, et qui possède des dons devra en rendre compte.

Et voyez combien ces choses sont belles et indiquent que notre raison a une source divine : celui qui ne nuit à rien ni à personne, qui aide son semblable, qui laisse tomber aussi un regard de pitié sur la plante et sur l'animal, celui qui, avec une admirable dignité, reste humble, sachant que « le petit est comme le grand », celui-là, non seulement se prépare une réincarnation meilleure, s'il n'a pas encore accompli son ascension, mais il est encore plus heureux dès ce monde que s'il n'avait songé qu'à lui-même, s'il s'était contenté d'assouvir ses passions... reculant ainsi son entrée dans la vie éternelle et bienheureuse.

Baronne Staffe.

Faute de place, nous n'avons pu, bien à regret, insérer un article que notre ami, M. le Professeur Falcomer, nous a fait parvenir, sous le titre : « Négation de la Vérité. »

LE PSEUDO-CHRISTIANISME

—«»—

Dans sa conférence du mois d'avril dernier, notre excellent ami, M. Calmels, nous a fait faire un voyage très intéressant à travers les principales religions de l'antiquité. — Arrivé au christianisme, il s'est arrêté, en nous disant : « Je n'en parlerai point, vous le connaissez tous. »

Dans la pensée de notre ami, il s'agissait évidemment du christianisme de Jésus, — qui est le nôtre, — et que tous nous connaissons sur le bout

des doigts. Ce christianisme-là, vous le savez, est venu à son heure rappeler au monde un certain nombre de vérités morales par trop oubliées par les civilisations grecque et latine ; ce christianisme-là a protesté énergiquement contre le cléricalisme de la Synagogue, comme nous, spiristes, protestons énergiquement contre celui de l'Eglise...

Mais le christianisme de Jésus n'a malheureusement pas duré longtemps. Au III^e^ siècle de notre ère, il s'était déjà transformé dans la théocratie la plus effroyable, dans le césarisme le plus barbare que l'humanité ait connus au cours de son histoire. Ce pseudo-christianisme a donné naissance à toute l'aberration du Moyen-Age, à toutes les inquisitions, à tout ce sang versé, à toutes les guerres de religion, à la protestation contre les principes démocratiques de la Révolution française eux-mêmes.

C'est ce pseudo-christianisme, — qui est une abominable profanation du christianisme de Jésus, — que je vous ai promis d'étudier avec vous ; je tiens aujourd'hui ma promesse, et je vous prie de m'accorder toute votre bienveillante attention.

* * *

La chute originelle. — Le dogme de la *chute originelle* est le dogme *fondamental et générateur* de tout le *pseudo-christianisme*. De ce dogme en effet découlent celui de l'*Incarnation* du *Verbe* et celui de la *Rédemption du genre humain*.

Ces dogmes sont d'origine bouddique. — D'ailleurs, comme je le démontrerai dans le cours de cette conférence, — *presque rien* n'appartient en propre au pseudo-christianisme : Nous le surprendrons continuellement avec la main dans la poche de son voisin.

Le sang jouait un grand rôle dans les anciennes religions. Presque toutes établissent la *purification, l'expiation* et la *rédemption* par le sang. Presque tous les dieux en demandent. Calchas immole Iphigénie ; Jephté, sa propre fille. Chez les Hébreux, les prêtres étaient consacrés avec du sang. « Tu tremperas ton doigt dans le sang, dit le Dieu de Moïse, et tu en mettras sur l'oreille droite, sur le pouce de la main droite et sur le pied droit d'Aaron et de ses fils ; tu en verseras sur leur tête et sur leurs vêtements. Mon autel doit être perpétuellement arrosé de sang. » (Lévitique.) Il n'est donc pas étonnant que le même Dieu ait exigé et reçu le sang de son fils en expiation des crimes du genre humain ; ce qui fait dire à saint Paul : « *Il n'y a point de rémission sans effusion de sang* ».

La Rédemption, dans sa sublime absurdité, arrache encore des larmes aux cœurs plus sensibles qu'éclairés. C'est le crime expié par l'innocent au bénéfice du coupable.

« Qu'est-ce que ce Dieu, a écrit Diderot, *qui tue Dieu pour apaiser Dieu ?* »

Et Victor Hugo :

« Vous prêtez au bon Dieu ce raisonnement-ci :
J'ai, jadis, dans un lieu charmant et bien choisi,
Mis la première femme avec le premier homme ;
Ils ont mangé, malgré ma défense, une pomme ;
C'est pourquoi je punis les hommes à jamais.
Je les fais malheureux sur terre, et leur promets
En enfer, où Satan dans la braise se vautre,
Un châtiment sans fin pour la faute d'un autre.
Leur âme tombe en flamme et leur corps en charbon.
Rien de plus juste. Mais, comme je suis très bon,
Cela m'afflige. Hélas ! comment faire ? Une idée !
Je vais leur envoyer mon fils dans la Judée ;
Ils le tueront. Alors (c'est pourquoi j'y consens),
Ayant commis un crime, ils seront innocents.
Leur voyant faire ainsi une faute complète,
Je leur pardonnerai celle qu'ils n'ont pas faite ;
Ils étaient vertueux, je les rends criminels ;
Donc, je puis leur rouvrir mes vieux bras paternels
Et de cette façon, cette race est sauvée,
Leur innocence étant par un forfait lavée »

(Religions et Religion, VII)

Les Egyptiens, les Chaldéens, les Juifs, puis les chrétiens, tiennent leur *Adam (Hadama)* et leur *Eve (Héva)* de l'Inde. L'histoire de ce couple, y compris la tentation du serpent, se retrouvent, mot pour mot, dans les fables de l'Inde.

Après le péché de Hadama et de Héva, *Brahma* avait annoncé à Héva la venue d'un *sauveur*, qui naîtrait dans la petite ville de *Madura* et qui porterait le nom de *Christna* (en sanscrit : *sacré.)*

Cet enfant était *Vischnou*, la deuxième personne de la *Trinité* indienne, le *fils de Dieu* incarné dans le sein de la Vierge *Devanagny* (en sanscrit : *formée par Dieu), pour effacer la faute originelle* et conduire l'humanité dans le sentier du bien...

* * *

Mais, revenons à la *chute originelle*. Adam, à cause de sa faute, enseigne la doctrine pseudo-chrétienne, est condamné au travail, lui et ses descendants. Mais pourquoi Dieu fait-il du travail une punition ? Que serait l'intelligence de l'homme s'il ne la développait par le travail ? Que deviendrait la terre si elle n'était fécondée, transformée, assainie par le travail intelligent de l'homme ?

Le travail, c'est l'action, et l'action, c'est la vie. Dans l'univers splendide qui étale ses richesses bienveillantes à nos regards admiratifs, tout, depuis le misérable vermisseau jusqu'aux astres flamboyants qui gravitent dans l'immensité azurée, tout subit son ascendant inéluctable, tout obéit à son impérieuse domination. Et loin d'être un châtiment, le travail est, au contraire, la source de toute perfectibilité d'où s'échappent pour l'homme des ondes jaillissantes de prospérités, d'élévations et de régénéressences tant physiques qu'intellectuelles et morales.

Eve est condamnée, elle et ses descendants, à enfanter dans la douleur. Comment la douleur de l'enfantement peut elle être un châtiment, puisqu'elle est une conséquence de l'organisme ? Tous les animaux enfantent dans la douleur, sans cependant avoir goûté la pomme fatale.

Le serpent, dans la peau duquel il avait plu au démon d'élire domicile pour séduire notre première mère, est condamné, lui et ses descendants,

à ramper sur son ventre et à manger de la poussière tous les jours de sa vie. C'est donc qu'antérieurement à cette époque les serpents avaient des pattes. Pauvres innocents serpents !!!

Tout l'édifice du pseudo-christianisme repose donc, comme je l'ai dit en commençant, sur cette énormité : le *péché originel*, qui, de déduction en déduction, n'aboutit à rien moins que de faire de Dieu, l'auteur de la vie. la plus monstrueuse conception qu'ait jamais enfantée la malheureuse cervelle humaine. Et pourtant, cette base, ce dogme fondamental ne peut être touché sans que le reste de la bâtisse se disloque, que tout croule, que tout s'effrondre : divinité du Christ, trinité, ciel et enfer, et la snrplus des superstitions complémentaires, y compris la tire-lire du *Sacré-Cœur* recommandée aux âmes tendres.

J'ai dit : *conception monstrueuse* et je m'y tiens. Est-il croyable, en effet, qu'un Dieu, la puissance, la justice, la bonté infinies, punisse les enfants pour la faute de leur premier père ; que sa miséricorde ne puisse se manifester qu'à la condition d'un sacrifice sanglant, sauvage, infamant, subi par son propre fils, par un autre lui-même, et de la main d'hommes *fatalement choisis* par lui pour être les instruments de cette sanglante expiation. (1)

Notre raison et notre conscience ne s'accommoderont jamais d'une doctrine qui efface la personnalité humaine et la justice divine, d'une doctrine qui fait reposer notre salut sur la plus grande *ignominie* dont l'histoire conserve la mémoire (2) et qui, pour expliquer ses prétentions, nous fait vivre tous ensemble dans l'âme et dans le corps du premier homme, d'une doctrine qui nous enseigne que, quelque nombreux que nous soyons dans la succession des âges, nous faisons partie d'Adam en esprit et en matière ; que nous avons pris part à son crime et que nous devons avoir notre part dans sa condamnation (3).

Le sentiment profond de notre liberté morale se refuse à cette assimilation fatale qui nous enlèverait notre initiative, qui nous enchaînerait, malgré nous, à un péché lointain, mystérieux, auquel nous n'avons point pris part, et qui nous ferait subir un châtiment que nous n'avons point mérité.

Le *libre arbitre* est la négation formelle du péché originel, ou le péché originel est la négation formelle du libre arbitre.

Continuons :

Le baptême. — Le baptême, comme le péché originel, nous vient de l'Inde. Sous la loi de Moïse, la cérémonie du baptême n'était pas une prescription religieuse, ce qui est une preuve de son origine étrangère.

Saint Jean vivait à Bethabara, au-delà du Jourdain (Jean, I. 23) et se baignait chaque matin dans ce fleuve. ce qui explique son surnom de « *Baptiste* » *ou baigneur matinal*, Les Esséniens étaient aussi appelés *Baptistes* ou *baigneurs matinaux*.

Jean prêchait le temps messianique promis par les prophètes, et il invitait le peuple à s'affilier par un baptême dans le Jourdain, à se corriger de ses vices ou de ses défauts et à se tenir préparé pour l'arrivée du règne de Dieu qui, disait-il, était proche.

« Jean, dit l'historien Flavius Josèphe, était un homme de grande piété, — qui exhortait les Juifs à embrasser la vertu, à exercer la justice et à recevoir le baptême, après s'être rendus agréables à Dieu en ne se contentant pas de ne point commettre de péchés, mais en joignant la pureté du corps à celle de l'âme. » *(Joséphe, XVIII, VII)*.

Le baptême, qui nous lave devant Dieu du péché originel, date de l'Inde, comme je l'ai dit plus haut.

Dans les trois jours de sa naissance, chez les sectateurs de Christna, l'enfant devait être ondoyé, c'est-à-dire purifié par l'eau sacrée du Gange, et quand l'éloignement empêchait de s'en procurer, par l'eau lustrale, consacrée par les prêtres.

Cette coutume religieuse date, dans l'Inde, de l'époque védique et Christna l'a consacrée en allant lui-même se plonger dans les eaux du Gange ; elle est encore en honneur chez les Indous. Les livres sacrés de l'Inde disent que cette eau répandue sur leur front a pour but de *laver la tache originelle*.

Les païens, longtemps avant l'époque du Christ, pratiquaient également cette cérémonie religieuse. La preuve s'en trouve dans Euripide (406 ans avant Jésus-Christ), qui parle des fonts baptismaux placés dans les temples. La croyance dans l'efficacité épuratoire de l'eau par le baptême, pour enlever les péchés, était généralement admise. Ainsi Ovide et Cicéron parlent de la cérémonie du baptême comme d'un moyen absurde de rechercher son salut.

Général Fix.

(A suivre).

---

(1) Les chrétiens n'ont jamais pardonné aux juifs le supplice du Christ, bien que, par suite de leur dogme de la rédemption, ce sont eux qui en ont le plus profité

D'ailleurs, l'Eglise, en même temps qu'elle déplore la chute originelle, se console par le spectacle des biens ineffables, que la Providense a su en tirer, et elle ne craint pas de s'crier : « *O felix culpa, quæ talem meruit habere redemptorem !* », ce qui veut dire en fraçais : *O heureuse faute qui a mérité d'avoir un tel réparateur !* »

(2) Tertullien, un des plus grands docteurs de l'Eglise, l'avoue avec une incroyable naïveté. Défiant la logique, rejetant comme la pire des tentations le recours à la raison, il ose écrire : « Ce qui est indigne de Dieu est précisément ce qui me convient le mieux. Le fils de Dieu a été crucifié, je n'ai garde d'en rougir, précisément parce que la chose est honteuse. Le fils de Dieu est mort, cela est croyable surtout parce que c'est inepte et absurde. Il est ressuscité, rien n'est plus certain, car c'est impossible » *(Tertul. De Carne Christi. Cap. V)*.

(3) Cette doctrine souffre cependant une exception. La mère du Christ, par un privilège accordé à elle seule, a été préservée du péché originel ; c'est ce que l'on appelle l'*Immaculée Conception*.

Pie IX, de son autorité privée, ajouta aux articles de foi de l'Eglise celui de l'Immaculée-Conception.

Fédération algérienne et tunisienne des spiritualistes modernes

—«»—

COMPTE RENDU SOMMAIRE

de la Conférence de M. Foix, du 27 juin 1903

Sujet traité : — « *Preuves expérimentales de l'existence de l'âme humaine comme être indépendant du corps : télépathie, dédoublement, clairvoyance, fantômes de vivants. — Projections lumineuses appropriées au sujet.* »

Vivement intéressée par l'annonce d'un sujet aussi captivant, la population algéroise avait répondu en foule à l'appel de la Fédération. Et c'est devant un auditoire attentif et sympathique de plus de six cents personnes, que le conférencier développe longuement les arguments en faveur de sa thèse. Il justifie d'abord l'importance considérable de son sujet au point de vue des déductions futures, et rappelle qu'il fut l'objet des premières études du Congrès spirite de 1900. « C'est, dit-il, en provoquant, puis en étudiant les phénomènes entre les esprits des vivants, que nous pouvons nous faire une idée des faits qui se passent entre les vivants et les « morts ».

Rappelant en quelques mots les déclarations athées et matérialistes produites récemment à la même tribune, par Sébastien Faure le conférencier s'élève contre les affirmations doctrinales du célèbre anarchiste. « Nous ne pensons pas, dit-il, que l'éloquence de l'orateur ait suffi à arracher à l'Univers son âme, à chasser Dieu de son domaine, pour instaurer à la place de cette Intelligence universelle qui règle l'évolution des mondes, nous ne savons quelle machine aveugle et inconsciente, dont les rouages rapprochés par le hasard produiraient cependant ces merveilles de la mécanique céleste, dont la pensée seule incline jusqu'à terre le front du penseur, du véritable savant. Ce que Sébastien Faure a pu atteindre, ajoute-t-il, c'est le Dieu qui trône sur les autels; c'est cette vieille conception théologique, cette vieille idole de la Bible, aux pieds de laquelle la foi prosterne depuis tant de siècles les foules crédules et asservies. Mais l'autre Esprit de la nature, Ame et conscience de l'Univers; l'autre, Volonté Souveraine et toute puissante qui, par les voies de l'évolution et du progrès, conduit les êtres à leur suprême destinée, celui-là est certainement hors des atteintes des matérialistes, et Sébastien Faure a eu tort de prétendre que la science en avait fait justice. La science reste volontairement muette au seuil de cette grande énigme; la science reste volontairement sans réponse devant ces interrogations éternelles. Qu'est-ce que la matière? Qu'est-ce que la force? Qu'est-ce que la pensée? Qu'est-ce que la vie? Elle vient, d'ailleurs, de faire les premiers pas à peine dans un monde nouveau, invisible, où les formes de l'énergie confondent l'imagination des savants et mettent continuellement en défaut les théories admises. Jamais de pareils horizons ne se sont ouverts aux investigations de la science; jamais elle ne s'est trouvée en présence d'un pareil inconnu, et jamais elle n'a été moins affirmative qu'aujourd'hui devant ce grand problème des « Causes » premières et des « Fins » dernières. »

Le conférencier résume brièvement les arguments des deux écoles antagonistes et ajoute : « M. Sébastien Faure est venu rouvrir devant l'opinion publique algéroise le grand débat séculaire entre les écoles spiritualiste et matérialiste. Ce débat, sans solution possible, a creusé un abîme toujours plus profond, toujours plus insondable entre les affirmations des positivistes et celles des spiritualistes de toutes les églises, et il a fallu les manifestations troublantes, les faits spirites de la deuxième moitié du XIXe siècle, pour apporter aux adversaires du matérialisme des fondements solides à leur doctrine.

Ces faits sont venus surprendre le vieux monde, agiter violemment l'opinion et troubler les savants dans la quiétude de leurs laboratoires. Longtemps raillés, ridiculisés, ils ont fini par s'imposer à l'attention des chercheurs sérieux. Des congrès de savants, de penseurs, de philosophes de tous les pays, les ayant discutés et admis, il était impossible de continuer autour de ces faits la conspiration du silence, et des hommes considérables en Amérique, en Angleterre, en France, etc., en ont abordé l'étude par une observation rigoureuse, une méthode expérimentale, laborieuse et sûre. »

Le conférencier cite les noms des plus considérables d'entre eux, dont les travaux ou les découvertes honorent l'humanité entière. Pour porter son argumentation sur le terrain plus solide, il annonce qu'il empruntera à ces savants anglais, français, russes etc., dont beaucoup ne sont point des spirites, les faits d'observation et d'expérimentation sur lesquels il compte baser ses déductions. « Nous nous permettrons enfin, ajoute-t-il, si l'on veut bien accorder un crédit quelconque à notre parole, d'en citer quelques-uns qui nous sont personnels, ou qui concernent certains de nos amis d'Alger ». Après avoir catégorisé ces faits sous les quatre rubriques suivantes : clairvoyance, télépathie, dédoublement, fantômes des vivants, le Président de la Fédération passe rapidement sur les phénomènes dits de « clairvoyance » et de double vue, qui doivent faire l'objet de sa prochaine conférence. Il cite au passage la vision historique de Swedemberg, rapportée par Kant dans le tome III de ses œuvres, les expériences de Mme Sidgwick, de M. Boirac, du professeur Grégory, de l'Université d'Edimbourg, et du major Bukley, du docteur Féroul, de Narbonne, etc.

Il aborde ensuite l'élûde des faits d'ordre télépathique, qu'il présente successivement dans une sorte de progression ascendante. C'est ainsi qu'il cite des faits où l'influence télépathique a provoqué l'angoisse inexplicable, l'impulsion irrésistible, la sensation de coups reçus, la vision d'un mourant, l'audition de certaines paroles, la pro-

duction de coups sur des objets, etc., etc. Il réfute ensuite les hypothèses à l'aide desquelles on prétend expliquer et justifier ces faits : hasard, hallucinations négatives, personnelles ou collectives, etc.

Le conférencier entraîne d'ailleurs son auditoire dans un domaine où ces hypothèses ne présentent plus la moindre vraisemblance, puisque l'action télépathique, au lieu de s'exercer de cerveau à cerveau, se traduit par des faits matériels, exigeant pour leur explication le dédoublement de l'être humain, le transport à distance d'un « fantôme de vivant ».

Il emprunte au « Procedings » et aux « Annales des Sciences psychiques » quelques-uns des faits les mieux établis, les mieux contrôlés : coups frappés au loin et réellement entendus, visions de fantômes par plusieurs personnes, effroi produit sur les animaux, fantômes laissant des écritures, vision simultanée de la personne et du fantôme, etc.

Il cite enfin l'opinion d'Allan Kardec, qui connaissait ces phénomènes animiques, et qui, à la page 330 de la « Genèse », s'exprime ainsi : Le périsprit étant le même chez les incarnés et chez les désincarnés, par un effet complètement identique, un esprit incarné peut apparaître dans un moment de liberté sur un autre point que celui où son corps repose, sous ses traits habituels et avec tous les signes de l'identité. » On trouve même des exemples de dédoublement de vivants dans les Revues spirites de décembre 1858, février 1859, août 1859, novembre 1860.

Ces faits, tous ces faits, ajoute le conférencier, sont du domaine physique, puisqu'ils affectent les sens de l'homme; et rien au monde ne peut faire qu'il n'existent, et que des milliers, des milliers de personnes n'en soient les témoins. Puis il indique les conclusions qui s'en dégagent et qu'en ont tirées les auteurs américains, anglais, allemands, etc., — et que Flammarion a si bien précisées dans son dernier ouvrage : « l'Inconnu, les problèmes psychiques ». Ces déductions, d'une importance qu'on ne saurait contester, résultent des investigations des savants dans le domaine de l'observation. Restait à savoir si les faits d'expérimentation scientifique viennent les appuyer, les affirmer à nouveau ou les détruire. Pour répondre à cette interrogation, le conférencier étudie successivement toutes les manifestations de l'âme humaine en dehors des limites du corps. Les travaux de Richet, de Binet, de Janet, de Okorowitz, etc., prouvent que la sensation, la pensée, la volonté s'extériorisent malgré la distance, malgré les obstacles, pendant le sommeil magnétique. Il cite même le cas de « vivants » endormis de leur sommeil naturel, dont la pensée s'est manifestée dans certaines séances de spiritisme.

La transmission de la volonté à distance avait été affirmée et pratiquée par le baron du Potet, et, avant lui, par le savant Mesmer, auquel on commence seulement à rendre justice. De sorte qu'après avoir plaisanté les magnétiseurs au sujet de leur prétention d'agir au loin sur leurs malades, les savants de bonne foi admettent aujourd'hui cette action lointaine au rang des vérités définitivement démontrées, puisqu'elle s'exerce même et se manifeste sur des personnes non prévenues et sur des enfants endormis. Qu'est-ce donc que cette action à distance d'un esprit sur un autre, aussi certaine, dit Flammarion, « que l'existence de Paris, de Napoléon, de l'oxygène et de Sirius? »

Le conférencier cite les hypothèses explicatives des savants, dont aucune ne peut rendre exactement compte du phénomène, surtout dans les faits de télépathie à grande distance.

L'insuffisance de ces théories permet donc de déclarer « que des actions s'exercent entre les esprits, qui ne peuvent s'exprimer en termes de matière et de mouvement ».

La science matérialiste est ici en défaut et doit introduire un facteur nouveau dans la solution du problème. Le conférencier aborde ensuite l'étude des travaux de Reichembach et de de Rochas sur la polarisation des êtres et les phénomènes d'extériorisation deleur od.

Vus par les sensitifs, les effluves zodiques peuvent impressionner aussi la plaque sensible, ainsi que le démontrent les projections finales. L'od peut encore influençer certains instruments : magnétomètres, magnétoscopes, biomètres etc. — dans des conditions qui excluent toute critique. Cette force extériorisée agit sur un levier et exerce une influence dynamique qui peut atteindre plusieurs livres (expériences de Crookes avec Home.) Elle agit sur la surface de l'eau d'un verre et le fait déborder. L'extériorisation de l'od est soumise à l'influence de la volonté qui peut l'intensifier et la diriger. Le docteur Baraduc prétend même que tout homme est entouré d'un nuage odique, qui se modifie avec chacun de ses sentiments et chacune de ses pensées.

Comme l'électricité, l'od s'accumule dans certains, corps tels que l'eau, la cire, le bois, etc. Cette propriété explique le phénomène du « rapport » qu'Hippocrate affirmait déjà être « le mélange de deux âmes » et permet de comprendre le phénomène troublant de l'envoûtement, dont la réalité ne peut être contesté, puisqu'il a été renouvelé de nos jours par des expérimentateurs sérieux, et, notamment, par le colonel de Rochas. Le conférencier entre enfin dans le détail des expériences célèbres accomplies par ce dernier, qui ont amené le dédoublement complet de l'être humain et qui sont connues sous le nom « d'extériorisation de la sensibilité et de la motricité. »

Les travaux du colonel de Rochas, précédemment ceux de Reichembach et de Carl du Prel; les phénomènes de dédoublement obtenus avec Home, Eglington, Eusapia et Lina, permettent de couclure que l'être pensant, l'être sensitif, peut s'extérioriser; qu'il peut même revêtir une certaine forme fluidique ou éthérique. L'od paraît donc être le véhicule de la sensibilité et de la motricité, et les nerfs ne sont probablement pour lui que « des chemins de moindre résistance ».

C'est une forme de l'énergie au service de l'esprit, pour son action sur la matière ; et les effets plastiques produits dans les phénomènes d'extériorisation de la motricité semblent confirmer cette manière de voir. L'od fourni par l'organisme humain rend visible à l'œil du sensitif la forme fluidique imperceptible du périsprit d'un vivant ou d'un « mort. » C'est de l'od que « Florence Cook et Me d'Espérance fournissaient aux apparitions mémorables qui eurent lieu par leur influence. L'od paraît être enfin l'agent intermédiaire entre l'esprit et la matière, entre le monde de l'eau-delà et le nôtre, et, en quelque sorte, le pont qui relie les deux humanités visible et invisible.

Le conférencier résume son argumentation et en tire les conclusions ultimes :

1° Le corps et l'âme ne sont pas liés indissolublement ;

2° Les moyens de perception de l'âme ne résident pas exclusivement dans les sens physiques ;

3° L'âme peut agir au loin par des moyens qui lui sont propres ;

4° Les phénomènes de dédoublement momentané de la personne humaine nous préparent à admettre la possibilité de la survivance de l'âme, dont la véritable nature et les virtualités sont encore presque complètement inconnues ;

5° L'âme est donc l'être lui-même, dont les destinées ne sauraient être liées à celles d'une cellule protoplasmique.

Avant de terminer sa conférence, écoutée au milieu d'un religieux et profond silence, le Président de la Fédération fait allusion à certaines attaques de presse. dont les spirites Algérois ont été l'objet dans le courant de l'année.

« Nous n'ignorons pas, dit-il, les reproches qu'on nous adresse, mais ces reproches tiennent aux personnes et non aux choses, qu'il ne faut pas confondre vraiment, si l'on veut rester de bonne foi. Comme toutes les branches des connaissances humaines, le Spiritualisme moderne est impersonnel, ne s'identifie avec personne. Il est, d'ailleurs, toujours le problème ardu et complexe éternellement posé devant l'intelligence humaine, la grande énigme qui plane sur l'univers. Les tâtonnements, les déductions hâtives et hasardeuses de certains ouvriers de cette œuvre difficile entre toutes, ne doivent pas nous surprendre, car nous ne possédons plus les clés de ce domaine où la Science des temples antiques avait su s'orienter et se diriger, et il n'est pas plus juste de reprocher aux spirites leurs faiblesses et leurs erreurs mêmes que de reprocher à la médecine les « cures merveilleuses (!) » de certains praticiens et à la libre pensée l'intolérance de certains libres penseurs.

Le journaliste algérois a cru de bonne foi à une nouvelle forme de ce cléricalisme auquel il fait la guerre, et pour lequel nous ne saurions être suspect de sympathie.

Ces explications excitent visiblement la satisfaction de l'auditoire, qui vibre littéralement avec l'orateur, quand dans un mouvement intense de de profonde émotion, il s'écrie, en terminant : « O Science de la matière ! nous nous inclinons devant les admirables découvertes dont tu dotas l'humanité. Devant la puissance des grands génies qui t'honorèrent, notre faiblesse s'humilie. Ouvre le cercle étroit de tes recherches ; éclaire de ton flambeau ces régions mystérieuses de l'invisible, où l'âme vibre et tressaille, et au seuil desquelles t'a porté l'effort irrésistible de la pensée humaine. On a parlé de ta faillite, marquant ainsi ton front comme d'un stigmate d'impuissance. On t'a dit : l'étude de l'âme n'est pas scientifique et l'esprit humain trouvera là ses Colonnes d'Hercule. Ceux-là se trompent : il n'y a pas de limite à la Recherche ; il n'y a pas de questions réservées par des décrets sacrés. Le hasard, le merveilleux, le surnaturel, n'existent pas ; les « sciences occultes n'existent pas ; il n'y a que des sciences occultées, dit Saint-Yves d'Alveydre ». Tout est contenu dans la nature, l'esprit humain ne saurait rien concevoir en dehors d'elle. Avance donc résolument dans le domaine subtil de cette nature, où s'exercent les forces de la pensée. Arrache au sphynx de la vie le secret de son énigme éternel : l'humanité, attentive à ta recherche, attend, de toi la proclamation de la Vérité ». (Applaudissements prolongés).

Les projections finales, un peu diluées parce qu'un peu trop grandes, ont excité au plus haut point la curiosité de l'auditoire. Nous n'oserions affirmer que tout le monde ait cru à la sincérité des photographies (Tâches dans le verre, défectuosités de la plaque, trucs professionnels, etc.), mais il est impossible de ne pas reconnaître l'éloquence poignante d'un pareil genre de démonstration.

L. Henricet.

BIBLIOGRAPHIE

—«»—

Vient de paraître : *Poésies nouvelles,* précédées de *Premières poésies*, par France Darget. — Un volume in-18 de 216 pages avec portrait de l'auteur. En vente chez E. Arrault et Cie, éditeurs, 6, rue de la Préfecture, à Tours. — Prix : 2 fr. — Franco 2 fr. 40.

Bibliothèque de la Société

—«»—

Le Conseil d'Administration recevrait avec reconnaissance les livres qu'on voudrait bien lui faire remettre en vue d'augmenter le nombre des ouvrages de la Bibliothèque de la Société.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'honneur : Mmes Dieu, la princesse Metzcherwski, la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1903

Président..... M. le Dr Moutin.
Vice-Présidents..... MM. G. Delanne, Dr Chazarain L. de Faget et le général Fix.
Secrétair général..... M. Lamour.
Secrétaire-adjoint..... M. Barbier.
Trésorier..... M. C. Duval.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chavel, G. Hervy, le général Fix, Fabre, Bonnaffé et Barbier.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels et Lamour.

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur, avec le concours de M. G. Delanne.
Le dimanche, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 45, rue du Cardinal Lemoine.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mercredi, à 8 h. du soir, groupe Trabuco, 12, rue de Charenton.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 7 » »
Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 6 » 50
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 75
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres. — Les ouvrages indiqués ci-dessus, et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — S'adresser également à Mme veuve Laffineur; au besoin, à côté, 6, rue Albouy (10e).

DÉPÔT LÉGAL
Seine
m 671
16

11e Année — N° 78 — Octobre 1903

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS D'OCTOBRE

Matinée littéraire et musicale : le dimanche 4, à 2 h. précises
Conseil d'Administration : à l'issue de la Matinée
Groupe de la Société : à 2h. 1/2, les dimanches 11 (Mme Hoileux et M. Hervy); 18 (Mme Borgers et M. Drubay); 25 (MM. Boyer et Perret).

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.829 fr. 25

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Duval, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Societe fera presenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'OCTOBRE 1903 :

Chronique psychique..... J. G.
La négation de la Vérité.... Professeur Falcomer.
Le Pseudo-Christianisme (suite) Général Fix.
Fédération Spirite Lyonnaise
Nécrologie : Louis Haasser.....
Bibliographie : Dans l'Invisible, par Léon Denis.....
La Revue du Bien (3e année) .....

CONFÉRENCE DE M. LÉON DENIS, A PARIS

—«»—

Le Conseil d'administration est heureux de pouvoir annoncer aux Membres de la Société française d'Etude que M. Léon Denis, président d'honneur, viendra faire une nouvelle conférence, à Paris, le dimanche 8 novembre prochain.

Le programme va être distribué.

CHRONIQUE PSYCHIQUE

—«»—

Le processus de la désincarnation. — Charles Renouvier. — Vision de l'au-delà. — Tolstoï. — Socrate.

Le philosophe Charles Renouvier est mort à Prades, le 1er septembre. Selon l'expression du *Temps*, sa fin a été « la fin du sage ». Sa haute et sereine philosophie l'a assisté jusqu'au bout ; elle lui a fourni le suprême viatique. Il y aurait beaucoup à dire sur Renouvier et sur son œuvre. Mais, dans ce journal, il convient d'envisager particulièrement certains détails qui caractérisent sa mort. Ce sont des particularités qui fournissent une rare contribution à la doctrine spirite sur la désincarnation. Elles ont été observées et sont rapportées par le disciple du Maitre, M. Louis Prat, qui, bien certainement, ne se préoccupait pas de nous apporter un argument *in animâ nobili*.

Charles Renouvier est mort doucement d'une artério-sclérose, qui est la maladie même de la vieillesse. Il avait consacré ses deux ultimes journées à expliquer une dernière fois à son ami sa philosophie religieuse.

Le 1er septembre, à 9 heures moins un quart du matin, après quelques spasmes qui durèrent environ cinq minutes, Renouvier a dressé la tête, ouvert grandement les yeux. Ici, il faut citer :

« Il y avait dans son regard, de l'*étonnement*, « de l'*admiration*, *comme s'il apercevait quel-* « *que chose d'inattendu* et *de très beau*. Puis, « il a de nouveau baissé la tête, et, en me ser- « rant la main, *il a souri*.

« Pendant quelques minutes, les mains se sont « agitées... puis le souffle s'est arrêté tout « doucement. »

Si nous ne nous trompons, nous sommes là en présence du processus d'une magnifique désincarnation. Un ensemble de circonstances exceptionnelles la rendait possible.

L'esprit déjà partiellement dégagé du penseur a pu, pendant un instant, flotter sur la frontière indécise qui sépare le monde matériel du monde spirituel. Il a pu percevoir des clartés du monde qui est pour nous invisible. A travers la déchirure fragmentaire du voile qui cèle l'au-delà, il a sans doute aperçu les promières lueurs de l'aube spirituelle.

Voilà pourquoi son regard a pu exprimer l'étonnement et l'admiration, comme s'il apercevait *quelque chose d'inattendu* et *de très beau*. De là aussi son dernier sourire. Ce n'est pas moi qui dis ces choses, c'est M. Louis Prat.

Nos lecteurs savent que de telles manifestations ne sont pas sans exemples et sans précédents. Citons seulement le cas de Tolstoï. Car l'enquête sur le processus de la désincarnation ou de la semi-désincarnation appelle de hauts et graves témoignages auxquels puisse s'attacher une indispensable autorité.

Or, Tolstoï, qui, dans sa dernière maladie, est allé jusqu'au bord de la mort et qui en est revenu, a publié une lettre où il dit ses impressions d'homme qui se sent mourir. L'illustre penseur avait gardé la double sensation des choses du corps et des choses de l'esprit. Il se sentait progressivement *délivré* de la vie matérielle. Il se voyait naître à la vie spirituelle.

« Par la mort, dit-il, l'homme est conduit à « l'affranchissement de l'illusion de la vie ma- « térielle et *à sa reconnaissance dans l'esprit*. »

Ces impressions de Tolstoï éclairent à nos yeux les impressions ressenties par Renouvier.

Quelle belle fin terrestre ! Et comme l'on comprend le deuil glorieux et discret à la fois de M. Louis Prat. Son vénéré Maître est mort comme mourut Socrate. Quand s'éloigne un Socrate ou un Renouvier, ce n'est pas celui qui part qui a besoin d'être réconforté ou consolé, ce sont ceux qui restent.

Ainsi M. Prat, en pleurs pendant qu'il notait les dernières recommandations du philosophe, était par lui consolé. Ainsi Socrate, après avoir déjà bu la coupe empoisonnée, consolait Criton, Phédon, Apollodore, Simmias, Cébès et ses autres amis. Platon, malade, n'avait pu assister au suprême entretien.

Une observation pour finir. L'auteur de la *Critique philosophique* de la *Science morale*, le fondateur du Néocritisme, Ch. Renouvier, n'a été appelé à l'Académie des sciences morales que trois ans avant sa mort. On ne peut pas dire de lui qu'il a failli attendre...

Notre nation est donc bien riche en grands philosophes.

J. G.

LA NÉGATION DE LA VÉRITÉ

—

AUTOUR DES DÉCOUVERTES,
INVENTIONS ET DOCTRINES NOUVELLES

—«»—

On nie le vrai, ou parce qu'on ne le voit pas, ou, si on le voit, parce qu'on ne le comprend pas, ou,

si on le comprend, on veut le cacher, crainte d'en avoir du préjudice. On le nie par orgueil, par ostentation, par inertie ou par parti pris.

Quelle découverte ne fut pas niée au début et quelle est l'utilité de la combattre d'une façon ou d'une autre ?

Les découvertes et inventions très utiles; les théories, les doctrines et les forces pures, tout fut nié et attaqué.

L'incrédulité est un habit diamétralement opposé au doute, lequel est une preuve de modestie et de justes réserves.

L'Histoire du vrai pourrait se plaindre de l'incrédulité.

Loin de notre pensée de suivre cette histoire : nous nous proposons seulement de rappeler quelques exemples, bons à faciliter le progrès des connaissances dans le domaine du savoir.

On a énergiquement nié le Darwinisme; mais, peu à peu, il fut accueilli par celles même des Académies qui l'avaient repoussé. On a nié qu'à l'origine les vertébrés réunissaient en soi les organes des deux sexes, et maintenant on sait qu'ils étaient hermaphrodites.

La circulation du sang a été aussi attaquée, et Harvey, en la faisant connaitre, se heurta contre un collège de médecins, qui lui fit perdre sa clientèle et le jeta dans une misère extrême.

Jenner fut aussi victime des attaques de ses contemporains pour avoir découvert la vaccine.

M. Bell ne rencontre pas moins de discrédit, en trouvant que les racines des nerfs spinaux servaient au mouvement et à la sensibilité.

Pire fut le sort de Vesale, condamné parce qu'il cherchait les bases de l'anatomie dans le corps humain.

Au sujet de la Phonographie, qu'on se souvienne la frasque du Professeur Bouillaud, de Paris. Lorsqu'il entendit le Phonographe, ce savant dit : « Admettre un fait semblable serait renverser toutes les notions de la Physiologie ». Et, comme on faisait à nouveau fonctionner l'instrument, il ajouta : « C'est certainement celui qui le présente qui est ventriloque ». Et..... brusquement, il pinça le nez de l'orateur.

On sait que la Faculté de médecine de Paris conclut contre le Magnétisme animal, bien qu'il fût présenté et défendu par De Jussieu.

Reichenbach, qui trouva la créosote et la parafine, découvre, vers 1848. *L'Od,* émanations que certains sensitifs perçoivent dans divers corps et particulièrement dans le corps humain.

Constatant que ces rayons, outre le bois, le papier, le métal, illuminaient aussi le corps de l'homme, il pensait que la clinique chirurgicale pourrait en tirer avantage. Ses irradiations odiques furent très combattues. Heureusement Rœntgen vint confirmer les intuitions de Reichenbach avec les rayons X.

Franklin, pendant sept ans, ne trouva place, pour sa découverte, dans les Académies d'Europe, parce qu'on prétendait que son paratonnerre n'était rien moins qu'une rébellion contre le ciel.

Newton fut taxé d'hérésie, quand il démontra la gravitation universelle.

Il y a environ 40 ans, après la découverte de Lavoisier, on ne voulait pas admettre que l'eau fût composée d'oxygène et d'hydrogène.

Idéale, la pile électrique de Volta. Arrive Coulomb pour la juger : « En électricité, il n'y a plus rien à découvrir »... Aujourd'hui, on transporte à distance l'énergie électrique. Et, à Venise seulement, on peut utiliser environ trente milles chevaux dynamiques (chevaux vapeurs) parcourant une centaine de kilomètres en quelques minutes.

« Je suis attaqué par deux sectes opposées : les savants et les ignorants; les uns et les autres rient de moi et m'appellent le maître de danse des grenouilles. Soit ! Mais je crois avoir trouvé une des plus grandes forces de la nature », s'exclame Galvani.

La théorie des vibrations de la lumière est la plus scientifique. Eh bien, Young, en la soutenant, fut raillé et couvert de sacarsmes par les savants.

Arago fit bien rire l'Académie de France, lorsqu'il demanda la discussion de la question du télégraphe électrique.

Babinet qualifie le télégraphe Morse d'une trouvaille stupide et ridicule.

Avant la découverte de l'analyse spectrale, Comte concluait : « On ne saura jamais de quels éléments sont composés les astres ». Depuis quelques années, on commence à le savoir.

Les cosmographes de Salamanque considéraient Colomb comme un fou, parce qu'il était convaincu de l'existence d'un nouveau continent et voulait aller à sa recherche.

D'autres cosmographes et voyageurs polaires trouvaient Nansen très répréhensible, parce qu'il aventurait son équipage à la dérive des courants polaires, qu'eux ignoraient et que lui entrevoyait, pareil à Le Verrier pour la planète Uranus.

Galilée passa pour un hérétique, en affirmant le mouvement de la terre. Aussi, quelques-uns de ses ennemis furent moins courtois que Mercier, de l'Institut de France, qui, faisant allusion, en 1815, au mouvement de la terre, écrivit ceci : « Les astronomes ont beau faire et beau dire, ils ne me persuaderont jamais que je tourne comme un poulet à la broche ».

La plus grande partie de la soude s'extrait du sel marin, par un procédé découvert par Leblanc. Cette très utile découverte moderne est sortie des perfectionnements de la chimie. N'empêche que Leblanc rencontra de telles oppositions, de tels préjudices et une telle injustice des hommes, qu'il fut réduit au désespoir et au suicide.

Celui qui montre la voie du progrès constant de la chimie, avec ses travaux scientifiques et ses découvertes de la potasse, du sodium, du barium, du calcium, du magnésium, du chlore, de l'iode, etc.; qui jette les bases de l'électro-chimie; qui, par le naturaliste Cuvier, fut comparé à Platon par la profondeur de ses vues philosophiques, fut

ridiculisé parce qu'il avait dit que Londres pourrait être éclairée avec le gaz.

Je suis amené à mentionner qu'un de mes illustres professeurs fait cette erreur, en examinant la coercibilité d'un certain gaz.

Actuellement, tous les gaz ou presque tous sont coercibles; les plus utiles d'entre eux sont, au besoin, solidifiés.

Un astronome refuse de regarder avec le télescope de Galilée par crainte d'être obligé d'admettre les satellites de Jupiter, desquels il niait l'existence.

Lescarbault qui découvrit une planète entre le soleil et Mercure et l'appela Vulcain, fut pareillement ridiculisé par ses collègues. Présentement, les astronomes commencent à admettre non une, mais deux, trois et plus, de semblables planètes, entre ces deux astres.

« Dans le ciel, il n'y a point de pierres; il est donc impossible qu'il en tombe sur la terre », s'écrie un savant. L'exclamation de ce savant n'a pas empêché la chute des bolides, il en est même tombé qui pesaient plusieurs quintaux.

Les prosélytes d'Uranus affirment que le soleil doit tourner autour d'un astre plus grand, par analogie, comme la terre, qui tourne autour du soleil, et la lune qui court autour de la terre. Aujourd'hui, c'est une hypothèse, et cette hypothèse dérive de la traction de l'étoile polaire sur l'axe magnétique, qui, demain, pourra sans doute être prouvée.

Jusqu'en 1840, les astronomes et les écrivains traitant cette question soutenaient que les satellites d'Uranus étaient doués d'un mouvement irrégulier, comparé à celui des autres satellites du système solaire.

Par voie médianimique, cette erreur fut corrigée, démontrant la régularité de leur mouvement, régularité que Dragson constatait immédiatement par le calcul.

Quand Gray proposa l'application de la découverte de Watt aux chemins de fer, il lui fut répondu que c'était là une chimère. De plus, *La Revue d'Edimbourg* le qualifia d'halluciné.

Salomon de Caus fut traité de même, pour avoir révélé la force motrice de la vapeur.

Arago proposant, dans une séance de l'Académie des Sciences, d'appliquer la vapeur à la navigation, eut, en réponse, que cela était tout à fait impossible.

Le fameux Mesmer qui, un des premiers, déclara la vertu curative du magnétisme humain, fut tourné en ridicule et âprement combattu.

Maintenant, le magnétisme est une méthode de cures adoptée par la médecine officielle, qui opère parfois de belles guérisons avec la suggestion hypnotique.

Les médecins qui niaient la vertu de cette suggestion se vantent de l'avoir découverte. Il y a plus de cent ans qu'elle avait été indiquée par le marquis de Puységur, lequel, par son usage, obtint des merveilles.

(A suivre.) Professeur FALCOMER.

(Dr Moutin, traducteur).

LE PSEUDO-CHRISTIANISME

(Suite)

—«»—

Cette croyance fut admise dès les premiers temps du christianisme, et il n'était pas rare de différer la cérémonie sanctificatrice aussi longtemps que possible, de crainte que des péchés commis bien antérieurement ne fussent point expiés. Saint Ambroise ne fut baptisé qu'étant élu évêque de Milan, et d'autres fonctiionnaires éminents de l'Eglise ne le furent qu'à l'approche de la mort. Constatons que l'Empereur Constantin ne fut baptisé qu'à son dernier soupir par l'évêque Eusèbe de Nicomédie, et l'un de ses fils après avoir été tué.

* * *

Aujourd'hui, l'Eglise enseigne *formellement* que le baptême efface tous les péchés que l'on a commis avant de le recevoir. Voici comment s'exprime sur ce sujet un prêtre éducateur de la jeunesse :

« Non seulement le baptême efface tous les péchés que l'on a commis avant de le recevoir, mais il remet encore toutes les peines, soit éternelles, soit temporelles, qui leur étaient dues; ainsi un enfant, qui meurt après avoir reçu le baptême, monte aussitôt au ciel; ainsi encore un adulte qui mourrait immédiatement après avoir reçu le baptême, irait droit au ciel, sans passer par les flammes du purgatoire, *qaand bien même il aurait commis avant son baptême toutes sortes d'abominations et de crimes, et se serait plongé dans les plus affreux désordres.* » *(Abbé Ambroise Guillois : Catéchisme dédié aux maisons d'éducation et aux familles chétiennes. XIXe édition, p. 44, avec l'approbation de Mgr Bouvier, évêque du Mans.)*

Le baptême, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, *par infusion,* ne date que du XIIe siècle. On le fit longtemps *par immersion* (1). Saint Pierre baptisa *exceptionnellement par aspersion* trois mille Juifs, s'il faut en croire les actes des apôtres. On se demande comment il s'y prit pour baptiser tant de monde à la fois?... *Religion* et *mystère !!!*

Le baptême des enfants n'était pas en usage dans le rituel catholique pour la raison probable qu'on les considérait comme n'ayant point de péchés à laver. Ce n'est que lorsque fut introduite dans l'Eglise l'atroce doctrine qui damne les enfants sans baptême qu'on commença à leur administrer le baptême (2).

Choses remarquables : Le Christ n'a parlé en quoi que soit du péché originel, et n'a jamais baptisé!

Les chrétiens n'ont point fait une fête du bap-

(1) L'Eglise grecque a conservé la vieille coutume et elle reproche à l'Eglise romaine d'avoir abandonné cette pratique pour le baptême actuel.

(2) Plus tard, des théologiens compatissants, honteux de cette férocité, substituèrent à l'enfer les *Limbes*, où les enfants morts sans baptême ne souffrent pas, mais sont *à jamais* privés de la vue de Dieu.

tême de Jésus: mais ils *fêtent* sa circoncision et la purification de la Vierge, qui sont des actes éminemment juifs.

Quand la raison et la science auront remplacé la superstition dans l'éducation, et que la *Religion Universelle* dominera les religions dogmatiques, la cérémonie du baptême sera abandonnée comme une superfétation religieuse. Il en sera de même de la circoncision, qui ne sera plus considérée que comme une mesure hygiénique propre aux pays chauds (1).

« C'est l'éducation de l'enfance, atteste Diderot, qui empêche un mahométan de se faire baptiser; c'est l'éducation de l'enfance qui empêche un chrétien de se faire circoncire. C'est la raison de l'homme fait qui méprise également le baptême et la circoncision.

* * *

La Trinité. — Nulle part, dans la Bible, il n'est question d'une Trinité égalitaire de prétendues personnes de la Divinité. C'est la *trimourti* indienne, dont les attributs représentaient la *création*, la *conservation*, la *transformation: Brahma-Vischnou-Siva*, qui, seule, a donné naissance à la trinité chrétienne.

Le dogme de la personnalité du Saint-Esprit, qui n'avait été pour les chrétiens des premiers siècles qu'un mot abstrait, fut ajouté au dogme de la divinité du Christ, mais longtemps après.

Vers la fin du 2e siècle, saint Théophile signale les hérésies calquées sur certains systèmes brahmaniques.

Sabellius, évêque de Ptolémaïs, et Paul de Samosate, évêque d'Antioche, s'élèvent passionnément, de l'an 250 à 260, contre la doctrine de la Trinité, soutenant, avec la Bible, que le Saint-Esprit était un simple attribut de Dieu et que Jésus n'était qu'un homme doué d'une sagesse extraordinaire par don particulier de Dieu.

Lactance, père de l'Eglise, surnommé le Cicéron chrétien, qui vivait vers 315, ne mentionne jamais le Saint-Esprit comme une personne distincte; ne le considère que comme une expression propre à marquer la Sainteté du Père et du Fils, auxquels il la rapporte successivement.

Le Concile tenu à Rome, l'an 370, sous la présidence de l'évêque Damase, et auquel assistèrent seulement 92 évêques de l'Italie et des Gaules, fut le premier qui proclama la consubstantialité du Saint-Esprit avec les deux autres personnes déjà admises dans la Divinité.

La confession. — Deux fois par mois, à la nouvelle et à la pleine lune, les sectateurs du Bouddha confessaient à haute voix leurs fautes devant un Tribunal présidé par le plus ancien des prêtres, et recevaient la purification qui leur était imposée. Dans les mystères égyptiens, phrygiens, esséniens et autres, la confession était également publique.

Dans les premiers temps du christianisme, les fidèles coupables de *fautes graves* étaient tenus de se confesser *à haute voix* devant l'assemblée des fidèles, et de se soumettre à la pénitence qui leur était infligée.

Ce ne fut qu'au 7e siècle que, frappés d'une part des inconvénients de la confession publique (une femme de Syracuse avait fait devant tous l'aveu de ses relations intimes avec l'évêque Nectaire et son successeur Chrysostome), comprenant, d'autre part, combien il leur serait utile de pénétrer dans le secret des cœurs, les prêtres fondèrent la *confession auriculaire*, cet outrage perpétuel à la pudeur et à l'inviolabilité de la conscience humaine.

(A suivre.) Général Fix.

(1) La circoncision avait primitivement pour but de supprimer un vice congénital fréquent chez les peuples de l'Asie occidentale.
Elle fut généralisée par la religion, qui la rendit obligatoire et la réglementa.

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE

Lyon, 7, rue Terraille

—«»—

La Fédération Spirite Lyonnaise n'ayant pas de journal officiel, nous avons recours à votre obligeance pour la publication de la présente déclaration que nous devons porter à la connaissance de nos Frères et Sœurs en croyance.

Voulant donner un nouvel essor à notre Fédération, fondée en 1883, révisée en 1887, nous avons formé le projet de la mettre à même de bénéficier des avantages de l'article 6 de la loi du 1er juillet 1901 sur les associations, lorsque, devançant nos intentions et méconnaissant notre passé et notre existence, un mouvement fédéral fut provoqué à Lyon en dehors de nous et à notre insu. Par esprit d'union, de concorde, nous nous sommes d'abord ralliés à ce projet, mais bientôt nous avons dû nous séparer de ses promoteurs, afin de garder intact notre passé et la ligne de conduite dont nous ne voulons pas nous départir, et en nous retirant, nous avons adressé à nos amis la déclaration et l'appel suivant.

DÉCLARATION

En raison des incidents et agissements qui se sont produits à la réunion tenue le 28 juillet, salle rue Paul-Bert, les soussignés protestent contre la façon dont la discussion générale a été close et escamotée vers la fin de la séance, alors qu'il leur restait encore à présenter, au nom des sociétés et groupes qu'ils représentent, des motions de la plus haute importance, en vue d'assurer l'indépendance de la *Fédération Spirite Lyonnaise*, fédération fondée en 1883, révisée en 1887, et qu'ils ne veulent pas laisser détourner de la voie de propagande uniquement spirite et désintéressée qu'elle a suivie jusqu'à ce jour.

Le but visé par d'autres, aujourd'hui, n'étant plus conforme à celui que nous poursuivons et auquel, depuis vingt années, nous consacrons nos efforts, nous déclarons : Nous retirer de la nou-

velle organisation, issue d'un vote de surprise, et reprendre notre entière liberté d'action pour continuer, comme par le passé, l'œuvre de la *Fédération Spirite Lyonnaise,* qu'on peut nier de parti pris, mais qu'on ne saurait empêcher d'être.

En conséquence, nous retirons tous les amendements que nous avions cru devoir proposer, au projet de statuts d'une entreprise qui ne répond pas à nos aspirations et dont nous ne pourrions faire partie sans renier notre passé et les principes de désintéressement qui ont toujours fait notre force et notre raison d'être.

Nous laissons aux promoteurs de cette tentative la responsabilité de leur plan de division, et nous n'en continuerons pas moins, comme par le passé, l'œuvre de la *Fédération Spirite Lyonnaise,* dont nous sommes les seuls mandataires, et que nous avons à cœur d'empêcher qu'elle soit détournée de son but au profit d'intérêts particuliers.

Pour la Société Spirite Lyonnaise,
LE PRÉSIDENT,
H. BRUN.

Pour la Société Fraternelle,
LE PRÉSIDENT,
H. SAUSSE.

Nos adhérents ayant approuvé notre conduite et répondu à la presque unanimité à notre appel, nous avons, dans notre assemblée générale du 2 août, discuté et approuvé les modifications faites à nos statuts et procédé à la formation du Bureau, qui est ainsi composé pour 3 ans.

Secrétaire Général: M. Henri SAUSSE, délégué et président de la Société fraternelle.

Trésorier principal : M. Henri BRUN, délégué et président de la Société Spirite Lyonnaise.

Trésorier adjoint: Mademoiselle A. RENAUD, délégué du groupe Souvenir.

Secrétaire : M. J. CHARBONNEL, délégué du groupe Harmonie.

Secrétaire adjoint: Mademoiselle A. DAYT, délégué du groupe Allan Kardec.

Notre Fédération nomme à chaque réunion un président de séance; mais n'a pas, suivant nos statuts, de président titulaire.

Pour donner une sanction aux travaux accomplis et aux résolutions prises, l'ordre du jour suivant a été adopté à l'unanimité:

» La Fédération Spirite Lyonnaise, réunie en Assemblée générale le dimanche 2 août, 14, cours Charlemagne, après avoir entendu la déclaration de son Comité et l'exposé des faits qui l'ont motivée, déclare approuver entièrement la conduite des membres du Comité et des délégués qui les assistaient.

« La Fédération profite de cette circonstance pour affirmer sa vitalité et sa volonté formelle pour continuer, comme par le passé, l'œuvre de propagande spirite qu'elle poursuit depuis vingt années.

« La Fédération charge son Bureau de porter cet ordre du jour à la connaissance de ceux de nos amis qui n'ont pu assister à cette réunion.

« Pour nous conformer aux vœux de l'assemblée et mener à bien l'œuvre qui nous était confiée, le 3 août, nous avons fait à la Préfecture du Rhône la déclaration prévue par la loi; le 4 août, nous avons fait le dépôt de nos statuts; le 5 août, nous avons reçu l'accusé de réception de notre dépôt et déclaration et, pour nous conformer à la loi, le Journal officiel du mercredi 12 août publiait, page 5203, l'annonce suivante :

« La Fédération Spirite Lyonnaise, ayant pour « but la *défense et la propagande du Spiri-* « *tisme* et son siège social à *Lyon, 7, rue Ter-* « *raille,* a fait, le 4 août 1903, à la Préfecture du « Rhône, le dépôt de ses statuts et la déclaration « prévue par l'article 6 de la loi du 1er juillet « 1903 ».

« Le résultat de nos démarches a été de donner à notre Fédération Spirite Lyonnaise toutes les prérogatives de personnalité civile et officielle et tous les droits civils dont elle peut jouir. A l'abri, grâce à ces démarches, de toute tentative d'escamotage, notre Fédération pourra, sans crainte des exploiteurs, des jaloux, continuer l'œuvre qu'elle poursuit dans le plus absolu désintéressement et à laquelle elle convie tous nos amis et adhérents de la Région lyonnaise.

« Forte de ses droits, consciente de ses devoirs, la Fédération dédaigne les attaques dont elle a été l'objet; elle ne se laissera détourner de son but, ni émouvoir par aucun bluff, aucune dénégation, aucun mensonge; son œuvre est avant tout basée sur le désintéressement, la loyauté, l'amour de la vérité. Afin que nos amis puissent juger dans son ensemble la tâche accomplie depuis 1887, nous croyons devoir mettre sous leurs yeux le résumé de nos efforts depuis cette époque, ce tableau étant la seule réponse à faire à ceux qui, pour pouvoir sophistiquer notre Fédération, n'ont pas craint de nier publiquement son existence.

RÉCAPITULATION

de l'œuvre accomplie par la Fédération Spirite Lyonnaise, depuis sa réorganisation, en janvier 1887, au 2 août 1903.

La Caisse de Secours aux vieillards ou infirmes nécessiteux a distribué 110 pensions de 50 fr.	5.500 fr.
Pour secours urgents, environ.....	150 »
Soit.....	5.650 fr. distribués.

La Fédération a organisé, depuis cette époque, à Lyon, 24 conférences publiques et plus de 60 fêtes intimes. Pour les conférences publiques, il a été dépensé 1.695 francs.

Par sa Caisse de propagande, elle a fait imprimer et distribuer 100.000 exemplaires de sa brochure Espérance et Courage.

La Fédération, réorganisée le 2 août 1903, entre en campagne avec le reliquat des comptes de la précédente, soit :

Pour la propagande et les conférences, en caisse 154.60

Pour la caisse de Secours aux vieillards ou infirmes nécessiteux, le reliquat est de.. 308 35
Plus le produit de la quête du 2 août..... 8 00
} soit 316 35

Telles sont les ressources avec lesquelles nous continuons l'œuvre qui nous est confiée.

Pour la Fédération Spirite Lyonnaise,

Le Secrétaire général : H. SAUSSE. — *Le Trésorier :* H. BRUN.

Vu pour conformité aux décisions prises:
Le Secrétaire : J. CHARBONNEL.

NÉCROLOGIE

—«»—

LOUIS HAASSER. — Encore un vétéran de la doctrine spirite qui disparaît : Louis Haasser vient, en effet, de regagner la grande patrie, après avoir séjourné parmi nous pendant 74 ans. L'incinération de ses restes mortels a eu lieu au cimetière du Père Lachaise, le samedi 12 septembre, en présence de la famille et d'un certain nombre de représentants de la Société française d'Etude, qui avaient tenu à rendre un dernier hommage au défunt.

Travailleur infatigable et désintéressé, simple et bon toujours, Haasser fut un homme de bien dans toute la force de l'expression. Nous sommes persuadés que, dans sa nouvelle situation, il contribuera encore et plus que jamais à la diffusion de nos chères idées.

Nous présentons nos compliments de condoléance à Mme veuve Haasser et à sa famille.

BIBLIOGRAPHIE

—«»—

Vient de paraître :

DANS L'INVISIBLE

SPIRITISME ET MÉDIUMNITÉ

Par Léon DENIS

Traité de Spiritualisme expérimental : Les faits et les lois; Phénomènes spontanés; Typtologie et psychographie; Incorporations et Matérialisations; Méthodes d'expérimentations; formation et direction des groupes; Identité des Esprits; La Médiumnité à travers les âges.

Absentes adsunt. *Experto crede.*

UN VOLUME IN-18 DE 470 PAGES

Prix : **2 fr. 50**

La Table des Matières, que nous reproduisons, donnera une idée de l'importance du nouvel ouvrage du grand apôtre du Spiritisme.

INTRODUCTION.

1re PARTIE : *Le Spiritisme expérimental; les lois.*

I. La science spirite.
II. La marche ascendante; les modes d'étude.
III. L'esprit et sa forme.
IV. La Médiumnité.
V. Education et rôle des médiums.
VI. Communion des vivants et des morts.
VII. Le Spiritisme et la femme.
VIII. Les lois de la communication spirite.
IX. Conditions d'expérimentation.
X. Formation et direction des groupes. Premières expériences.
XI. Application morale et fruits du Spiritisme.

2me PARTIE : *Le Spiritisme expérimental; les faits.*

XII Extériorisation de l'être humain; Télépathie; Dédoublement; les fantômes des vivants.
XIII. Rêves prémonitoires; Clairvoyance; Pressentiments.
XIV. Vision et audition psychique à l'état de veille.
XV. La force psychique; les fluides; le magnétisme.
XVI. Phénomènes spontanés; maisons hantées; Typtologie.
XVII. Phénomènes physiques; les Tables.
XVIII. Ecriture directe ou psychographie; écriture médianimique.
XIX. Transe et incorporations.
XX. Apparitions et Matérialisations d'Esprits.
XXI. Identité des Esprits.

3me PARTIE : *Grandeur et misères de la médiumnité.*

XXII. Pratique et dangers de la médiumnité.
XXIII. Hypothèses et objections; les larves; les démons.
XXIV. Abus de la Médiumnité.
XXV. Le Martyrologe des Médiums.
XXVI. La Médiumnité glorieuse.

La Revue du Bien (3me Année). — Cette Revue, dont la noble divise est : « Le Bien par l'Action et par la Beauté », publie mensuellement des pages distrayantes et éducatives sur toutes les belles et bonnes œuvres. Son directeur est notre confrère, Marc Legrand, l'auteur de ces ouvrages classiques : *l'Ame Antique*, poésies, et *l'Ame Enfantine*, chansons, qui est donnée en prime aux lecteurs et abonnés de la Revue. Sa collaboration est recrutée parmi les maîtres du Bien penser et du Bien dire, mais laisse une large place aux jeunes talents. Ainsi, les noms qu'on peut lire sur ces derniers sommaires sont ceux de : Sully Prud'homme, Jules Breton, Henry Houssaye et Frédéric Passy, de l'Institut; Gerville-Réache et Clovis Hugues, députés; Stéphen Liégeard, l'auteur des « Grands Cœurs », Jean Lahor, Georges Docquois, R. de Gourmont, Lucien Paté, Jacques Normand, Léon Riotor, Charles Richet, Renée Vivien, Jules Bois, Louis Tiercelin, Frédéric Plessis, Mathilde Serao, L. Berthaut, etc.

Les gravures sont dues au crayon de : Dédina, Eug. Carrière, Stengelin, Edouard Detaille, Paul Berthon, Edmond Rocher, P. Eug. Vibert, Georges Scott, Geoffroy, Charles Cottet, et, pour les dessins de modes, à Mme Demars (Avette).

Contes et poèmes, études et chroniques, institutions charitables et actes de dévouement, elle met en valeur tout ce qui fait respecter la vie et la fait aimer.

Un numéro spécimen est envoyé à toute personne qui en fait la demande aux Bureaux, 110, rue du Bac, Paris, en y joignant 25 centimes en timbres-poste. L'abonnement, d'un bon marché exceptionnel, est de 5 fr. pour Paris et Seine-et-Oise, 6 fr. pour les départements, 8 fr. pour les Colonies et l'Etranger, et 4 fr. seulement pour les instituteurs et institutrices.

Imprimerie P. DUGOURC. — Gaillac.

Le Gérant, DUGOURC.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'honneur : Mmes Dieu, la princesse Metzcherwski, la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1903

Président..... M. le Dr Moutin.
Vice-Présidents..... MM. G. Delanne, Dr Chazarain L. de Faget et le général Fix.
Secrétair général..... M. Lamour.
Secrétaire-adjoint..... M. Barbier.
Trésorier..... M. C. Duval.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chavel, G. Hervy, le général Fix, Fabre, Bonnaffé et Barbier.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels et Lamour.

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur, avec le concours de M. G. Delanne.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mardi, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 45, rue du Cardinal Lemoine.
Le mercredi, à 8 h. du soir, groupe Trabuco, 12, rue de Charenton.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.

Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50

L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50

La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50

Le Spiritisme et l'opinion des savan s, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »

Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »

Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 7 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé

W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50

G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75

Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50

L'Evolution animique..... 3 » 50

L'âme est immortelle..... 4 » »

Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50

L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50

Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50

Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50

C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »

L'Inconnu..... 4 » »

L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50

Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50

P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50

Analyse des choses..... 4 » »

D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75

A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 6 » 50

H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 75

Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres. — Les ouvrages indiqués ci-dessus, et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — S'adresser également à Mme veuve Laffineur; au besoin, à côté, 6, rue Albouy (10e).

11e Année — N° 79 — Novembre 1903

711

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE NOVEMBRE

Conférence par M. Léon Denis : le dimanche 8 (voir le programme à l'intérieur)
Matinée littéraire et musicale : dimanche 1er, jour de la Toussaint, à 2 h. pr.
Conseil d'Administration : à l'issue de la Matinée littéraire et musicale
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches 15 (Mme Poulain et M. Fabre); 22 (Mme Hoileux et M. Hervy); 29 (Mme Borgers et M. le général Fix)

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.829 fr. 25

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Duval, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE NOVEMBRE 1903 :

Chronique psychique..... J. G.
Le Bien qui ne se voit pas (De la *Revue du Bien*)..... Frédéric Passy.
Identité bien constatée d'un Esprit (médium Mme Hoileux.)
Croyances des anciens Egyptiens et de la plupart des Peuples de l'antiquité..... Déchaud.
Fédération lyonnaise et régionale des spiritualistes modernes.
Bibliographie: A travers l'Invisible, par M. de Komar.
Nécrologie : Mme Ve Dieu; Arthur Chauvel.

Conférence de M. Léon Denis

—«»—

Nous rappelons que M. Léon Denis fera, le dimanche 8 novembre, à 2 heures précises, salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, une conférence sur :

Le Spiritisme et le problème de la destinée

N.-B. — Pour couvrir les frais d'organisation, il sera perçu à l'entrée, pour chaque personne, un droit de vestiaire obligatoire de 50 centimes.

NOUVELLE TOURNÉE DE CONFÉRENCES

DE M. LÉON DENIS

—«»—

De Paris, M. Léon Denis se rendra à Lyon, où il fera, les 15 et 19 novembre, deux conférences de propagande sur le Spiritisme, les faits, les doctrines. Puis, à Grenoble, le 22; à Valence, le 28. Ensuite, à des dates encore indéterminées, conférences à Montélimar, Avignon; deux à Marseille, du 5 au 15 décembre; enfin, à Toulon et probablement à Nice.

SOUSCRIPTION

pour la location de la salle du Siège social

—«»—

Mme Moreaux, 100 fr., M. Petit, 50 fr. — Total : 150 fr.

SOUSCRIPTION POUR LES EXPÉRIENCES SCIENTIFIQUES

—«»—

Mme Ve Poulain Bouhon, 5 fr.

Les Travaux et les Matinées de la Société française d'Etude

—«»—

Nous ne parlons que rarement des phénomènes produits dans les séances de la Société française d'Etude, non qu'ils manquent d'intérêt, mais parce que nous voudrions n'annoncer que des faits d'un ordre plus élevé. Cependant, il convient de signaler les réponses généralement exactes et même très souvent surprenantes obtenues à l'aide des mouvements de la table et par les coups frappés, craquements et bruits singuliers produits directement par les Esprits comme dans l'intérieur du bois. Les communications par l'écriture sont parfois aussi très remarquables. Nous publierons, d'ailleurs, dans notre prochain numéro, une des plus intéressantes, obtenue tout récemment par Mme J. H. Nous racontons dès aujourd'hui un cas d'identité d'un esprit des mieux constatés.

Quant aux expériences tentées à l'aide de la photographie, elles n'ont malheureusement encore donné aucun résultat, malgré la constance des médiums et des expérimentateurs. Espérons toujours, cependant.

Encore un mot pour dire combien la dernière Matinée a été intéressante. D'abord, notre ami M. Calmels a fait une conférence absolument remarquable sur l'existence de Dieu. Aussi les applaudissements de l'auditoire ne lui ont-ils pas manqué, et à différentes reprises. Ensuite, nous avons été tous charmés par les artistes musiciens qui veulent bien nous donner leur gracieux concours. Le Conseil d'administration tient à leur présenter ici ses plus vifs remerciements, et en particulier à leur chef, M. Fabre fils.

CHRONIQUE PSYCHIQUE

—«»—

Dans l'Invisible

(Dans l'Invisible, in-18 de 466 pages. — Prix : 2 fr. 50.)

Il m'échoit une bonne fortune. J'ai à signaler le nouveau livre de M. Léon Denis. Un régal et un enseignement pour les Spirites et aussi pour quiconque saura comprendre. Ce livre a pour titre : Dans l'Invisible, et pour sous-titre : Spiritisme et Médiumnité. C'est un traité de spiritualisme expérimental, ainsi que l'indique la couverture même du volume. Mais ce que la couverture ne peut dire, c'est que ce traité, s'il est instructif comme un traité, est surtout attachant comme un roman. Et quel roman plus frissonnant de mystérieuse angoisse et de triomphante joie que l'histoire psychique de l'être humain, que l'histoire de l'âme humaine?

Eh! oui, les écoles matérialistes et positivistes se sont trompées. Elles ne savaient pas, elles ne savent pas encore, elles apprendront la réalité, La biologie de l'avenir aura à tenir compte d'éléments dont jusqu'à ce jour elle n'a pas fait état, si tant est qu'elle les ait soupçonnés.

L. Denis le proclame avec force : « L'âme humaine n'est pas une résultante de l'organisme, s'évanouissant avec lui; c'est une cause qui préexiste et survit au corps...

L'âme a une existence propre, indépendante du corps, et tout un ensemble de facultés s'exerçant sans le concours des sens physiques. »

Voilà la démonstration révolutionnaire qui est la résultante même du spiritualisme expérimental.

Pour donner une idée du nouveau livre, disons qu'il est divisé en trois parties :

L'auteur étudie successivement les faits du spiritisme expérimental; la loi de ces faits; la médiumnité qui fournit la force psychique indispensable à la production des phénomènes.

La partie de l'ouvrage où l'auteur passe en revue les faits est un résumé du mouvement spirite contemporain auquel l'écrivain a personnellement ajouté quelques cas.

Les phénomènes présentés au lecteur ont été ingénieusement groupés et ordonnancés pour concourir à la démonstration. La gamme ascendante des faits psychiques se développe :

— Phénomènes physiques, typtologie; maisons hantées;

— Ecriture directe ou psychographie; écriture médianimique;

— Trance et incorporation;

— La force psychique; les fluides; le magnétisme;

— Rêves prémonitoires; clairvoyance; pressentiments;

— Vision et audition psychique à l'état de veille;

— Extériorisation de l'être humain; télépathie, dédoublements; fantômes des vivants;

— Apparition et matérialisation d'esprits.

Puis, l'écrivain étudie les lois de la communication spirite. Il analyse ce qu'il appelle magnifiquement la communion des vivants et des morts, c'est-à-dire les relations qui existent entre les deux humanités, l'une visible, l'autre invisible. Il examine les conditions et les règles de l'expérimentation spiritualiste; la formation et la direction des groupes; les précautions à prendre; les causes éventuelles de trouble; les éléments de réussite ou d'insuccès; les circonstances ambiantes; l'état d'esprit des assistants, l'action fluidique et mentale qui peut être exercée par eux.

Une étude est consacrée à la médiumnité. L'auteur examine le rôle et l'éducation du médium, les abus et les dangers de la médiumnité. Un admirable chapitre est consacré à ce que l'auteur appelle d'un mot superbe : la médiumnité glorieuse.

Mais c'est trahir l'écrivain que de mentionner en une froide nomenclature les matériaux de son travail. Le papillon ocellé a-t-il un squelette? Ce n'est pas l'ossature de l'œuvre qu'il faudrait faire entrevoir, c'est l'œuvre elle-même avec sa substance, avec sa carnation, avec sa moelle, mais aussi avec ses qualités de charme vigoureux et de délicate coloration. Ce sont les trouvailles d'idées et de mots. Ce sont les brèves observations frappées en formules lapidaires, comme celle-ci par exemple :

« La mort et la vie sont une, c'est-à-dire les deux formes alternantes, les deux aspects continus de l'existence. »

Il faudrait pouvoir noter ces échappées où le sentiment se nuance de lyrisme, ces envolées éloquentes, ces pages entières qu'on se prend à vouloir relire pour les savourer une seconde fois, à l'instant même où le doigt vient de les tourner.

C'est ainsi que nous n'avons pu résister à la tentation de relire les pages que l'écrivain consacre à la femme, incomprise par le catholicisme; à la force de la pensée; à la croyance universelle à la survie; à ce nouveau spiritualisme qui est destiné à relier un jour toutes les religions, toutes les sociétés humaines. Et ce délicieux chapitre sur la médiumnité glorieuse, tout irradiant de la flamme de cent génies!

Qui de nous n'a connu dans son entourage quelqu'un de ces braves gens qui vous disent : « Non! en fait de spiritisme, je ne veux rien voir, je ne veux rien lire. Cela n'est pas vrai, et puis, si c'était vrai, j'aurais peur. C'est trop triste! »

Ah! les braves gens! et surtout disons : ah! les pauvres gens! S'ils savaient... Triste, un livre de L. Denis! Parce qu'il y est question de la mort? Mais on y apprend que la mort c'est la vie. Ces livres sont débordants d'être et de joie. Ce sont de lumineuses coupes enchantées où la lèvre humaine altérée d'infini vient puiser une ivresse supérieure, la griserie du réel au-delà.

Les livres de L. Denis, *Catholicisme et spiritisme*, *Après la mort*, *dans l'Invisible* ne sont pas plus tristes que la Voie Sacrée des Romains, bordée de tombeaux, que les cimetières fleuris et parfumés de l'Orient où vont se promener les oisifs, que les Aliscamps d'Arles tout bruissants d'ailes et de brises à travers la frondaison des grenadiers, des térébinthes et des micocouliers; Champs-Elysées où des couples d'amoureux assis sur les antiques sarcophages de pierre viennent échanger des serments durant les claires nuits d'été.

Quant on lit M. L. Denis, on a la sensation de parcourir quelqu'un de ces sites pittoresques que colore un somptueux automne. Il y a des tons chauds et des pâleurs agonisantes, des jeux de soleil et d'ombre, des chansons d'allégresse et des voix de mélancolie. Et, au-dessus de tout ce panorama d'où montent les bruits de la terre, s'étend le grand ciel tissé d'azur et de lumière.

Aucune branche de la connaissance ne mérite autant que le spiritisme le nom de *gai sçavoir*. La véritable *gaie science* n'est-elle pas celle qui entr'ouvre et assure l'éternité à l'amour et à la vie?

J. G.

La publication de « La Négation de la Vérité » a dû, à notre grand regret, être interrompue, par suite de la maladie du traducteur, M. le Dr Moutin.

D'autre part, faute de place, nous sommes obligés de remettre au prochain numéro, la suite de l'intéressant article de M. le Général Fix, intitulé : « Le Pseudo-Christianisme ».

Le Bien qui ne se voit pas

—«»—

Les sociétés ne durent, lisais-je il y a cinquante ans, dans je ne sais plus quel article de Saint-Marc-Girardin, que par la vertu des honnêtes gens. Si dans une société il y avait plus de mal que de bien, elle serait comme un organisme dans lequel la maladie l'emporterait sur la force vitale; elle périrait. Le monde ne subsiste, dit sous une forme différente un écrivain juif, que par les prières des enfants qui récitent leurs leçons. Ne pre-

nons pas si vous voulez ces paroles à la lettre ; mais l'idée qu'elles expriment est vraie, et c'est une raison tout à la fois de ne pas désespérer de notre société, malgré tout ce que nous y voyons de mal et de causes de décomposition, et de travailler énergiquement à faire le peu de bien que nous pouvons faire, puisque ce peu de bien peut et doit contribuer au salut commun.

Et, en réalité, il se fait beaucoup de bien, et sous mille formes. Mais ce bien, la plupart du temps, se fait simplement, modestement et sans que ceux qui le font se doutent de la grandeur de ce qu'ils font et du mérite qu'ils ont. Il n'y a pas de jour, pour ainsi dire, où, par une circonstance ou par une autre, je ne découvre quelqu'un ou quelqu'une de ces bienfaiteurs ignorés de l'humamanité qui s'ignorent eux-mêmes, quelqu'une de de ces œuvres obscures qui ont l'air de n'être que des actes isolés et individuels de bonté et de charité privée et qui sont. en réalité, des œuvres de relèvement social, les meilleures et les plus efficaces peut-être précisément parce qu'elles sont individuelles et s'adressent à des individus.

Je faisais ces réflexions l'autre soir, au *Musée social*, à propos de l'UNION FAMILIALE du quartier de Charonne, dont j'apprenais l'existence, et je les faisais de nouveau hier, à propos d'une autre œuvre plus individuelle encore, dont on venait presque honteusement me confier le secret, et qui me remplissait d'une admiration émue. Je ne puis, à mon grand regret, la faire connaître ici ; l'une de ces conditions d'existence et de succès est l'absence de toute publicité. Mais je puis bien dire tout au moins que ce sont ces œuvres personnelles. ces œuvres de braves gens qui se désolent de ne pouvoir que peu de chose et de n'être que des gouttes d'eau dans le vaste Océan social ; ce sont ces activités vivantes qui sont les plus bienfaisantes et les plus sûres. Elles s'adressent à des individus, à des unités, mais c'est d'unités que la masse est faite, et ces individus elles les atteignent réellement et elle les touchent ; cela vaut mieux que ces ambitieuses prétentions de réformer le monde en bloc avec lesquelles, trop souvent. à force de vouloir faire grand, on ne fait rien : on travaille pour l'humanité et l'on néglige les hommes. C'est par les hommes qu'il faut aller à l'humanité, et, pour cela, il faut une action directe. « Jésus prit de la terre dont il fit de la boue avec sa salive ; et il en toucha les yeux de l'aveugle, disait un jour le pasteur Bersier commentant ce récit de l'évangile. *Il le toucha ;* avez-vous fait attention à ce mot ? Vous vous plaignez tous les jours de la malveillance des pauvres et de ce que vous appelez les classes inférieures. Nous faisons beaucoup pour eux cependant, dites-vous ; nous encourageons et nous entretenons une foule de bonnes œuvres. Quel gré nous en savent-ils ? C'est possible, et votre bourse est ouverte, je le sais. Mais eux le savent-ils ? Vous connaissent-ils personnellement ? Vous ont-ils vus dans leurs pauvres demeures ? Vous êtes-vous occupés vous-mêmes de leur souffrances, de leus intérêts ? Les avez-vous touchés ? Tant que vous ne les aurez pas touchés, vous n'aurez rien fait et votre charité sera vaine, ce ne sera pas même toujours de la bienfaisance. Là où, avec la main qui donne, le cœur ne se donne pas, le don est stérile. Il est pis que stérile parfois, car ce n'est pas le cœur qui le reçoit. »

Et voilà pourquoi, je le répète, les œuvres obscures, sans mépriser les éclatantes, sont les plus précieuses. Dieu merci ! il y en a, et ce sont elles qui nous sauvent.

Frédéric PASSY, de l'Institut.

(*La Revue du Bien.*)

IDENTITÉ BIEN CONSTATÉE D'UN ESPRIT

—«»—

Voici le cas dont nous parlons plus haut :

Un habitant de Bruxelles nous écrivit tout dernièrement pour nous prier de vouloir bien évoquer, en son nom, son père, décédé il y a maintenant un peu plus de six mois. Nous tentâmes d'obtenir cette faveur par l'intermédiaire de Mme H.., à laquelle on dicta une sorte d'instruction par laquelle un père faisait à son garçon, — il le qualifie ainsi dix fois dans le cours de la communication, — de nombreuses recommandations pour telles et telles circonstances de la vie. Au moment de terminer, on demanda la signature de l'esprit évoqué. Le médium, — qui ne connaissait pas son nom, — éprouva un peu de difficulté, mais, sur la remarque que c'était précisément dans la signature que l'on voudrait trouver la preuve de l'identité de l'esprit, le médium parut alors subir une action plus énergique et donna une signature avec parafe.

Cette communication fut alors adressée au solliciteur qui, quelques jours après, nous remercia vivement, car non seulement il avait été étonné de retrouver les expressions et la manière de dire de son père, qui ne lui parlait jamais sans dire « mon garçon » ; mais, ajoute-t-il, j'ai été absolument stupéfait en reconnaissant sa signature.

Nous croyons qu'il n'est pas possible d'émettre le moindre doute sur l'identité de l'esprit qui a impressionné le médium, et nous tenons la lettre en question à la disposition des personnes qui voudraient en prendre connaissance.

Médium Mme HOILEUX.

Croyances des anciens Egyptiens et de la plupart des peuples de l'antiquité

—«»—

Les principes qui servent de base au Spiritisme et aux autres sciences ésotériques constituent le fondement de l'enseignement des peuples les plus célèbres de l'antiquité.

D'après Hérodote, les anciens Egyptiens ont été les premiers qui aient enseigné que l'âme est

immortelle. Ils croyaient que lorsque l'homme est mort, quelque chose de lui continue de vivre. Ils appelaient ce quelque chose le double et se le figuraient comme une ombre ou un fantôme semblable au corps, mais qu'on ne pouvait voir ni toucher. Ils l'appelaient l'âme et ils croyaient que le double ou l'âme avait encore besoin de son corps, et qu'on lui rendait service en l'empêchant de se décomposer.

Les Egyptiens étaient convaincus qu'il existe un monde des esprits, lequel comprend de bons et de mauvais anges, et que la vie ne se termine pas à la mort. Ils croyaient aussi que le rôle des esprits destinés à servir de guides aux hommes se continuait au-delà du tombeau. Pour eux, le monde n'était point composé d'une manière inerte et inanimée, mais d'un être immense doué d'une vie propre, d'une vie d'ensemble, très différente et appropriée à leurs diverses fonctions. D'après eux, les astres n'étaient point des masses abruptes de matière inanimée, mais des êtres ayant une vie d'une durée finie.

Les Egyptiens admettaient la chute de certaines âmes fautives et leur retour à Dieu. Les âmes coupables n'étaient pas abandonnées par Dieu; elle étaient sous la sauvegarde d'anges ou d'esprits particuliers qui étaient chargés de les guider à travers leurs diverses existences.

Une voie descendante conduisait à la vie terrestre les âmes qui étaient destinées à la suivre pour subir les épreuves de la lutte des sens et subordonnée aux imperfections et suggestion de la chair. Mais après un certain nombre de pérégrinations dans les mondes habités, l'âme purifiée reprenait le chemin qu'elle avait déjà parcouru, mais en sens inverse. Elle revenait à Dieu, au sein de l'éther, prendre sa place parmi les esprits supérieurs.

Pline a résumé ainsi les croyances des Egyptiens : « Ce que nous appelons le Ciel, qui dans ses vastes flancs embrasse tous les êtres, est un Dieu éternel et immense, qui n'a jamais été produit et qui ne sera jamais détruit. Il est l'ouvrage de la nature elle-même. »

Le Spiritisme ne fait, dans ses principaux enseignements, que renover les croyances enseignées par les prêtres égyptiens, dans les temples de Thèbes, de Memphis et des autres temples célèbres et vénérés de l'ancienne Egypte.

Ces croyances sont tellement naturelles et évidentes qu'elles étaient, non seulement enseignées par les Egyptiens, mais encore dans l'Inde, la Chaldée, la Perse, chez les Mèdes et même chez les Juifs, dans la Kabale.

Elles ont été enseignées aussi par Jésus, qui n'a fait que répéter les enseignements des philosophes, fondateurs de religions. Mais les faux fondateurs de la religion chrétienne les ont travestis à leur profit.

La morale vraiment divine n'ayant jamais changé, les principes qui lui servent de fondement aujourd'hui en ont toujours fait la base invariable.

La pratique de la pure morale reste un but qui n'a jamais été atteint et qui reste l'objet des efforts des civilisations vers le progrès ascensionnel.

La morale est la science du bien, puisqu'elle tend à la perfection. Elle a pour but la dignité individuelle et l'amélioration sociale ; elle inspire le sentiment du bien et du beau; elle tend au perfectionnement de l'individu et de toute l'humanité.

L'homme bien convaincu de sa mission terrestre chemine sans défaillance vers l'immortalité et la perfectibilité de l'âme.

Le travail ascensionnel des âmes se poursuit de monde en monde. La terre est le champ de combat des humanités, qui travaillent à leur perfection. Chacun doit donc s'efforcer d'accomplir sa destinée sans faiblesse ni défaillance.

Le Spiritisme, qui repose sur des principes prouvés, se développe rapidement. Cette croyance sublime ouvre ses ailes diaphanes à toutes les âmes de bonne volonté.

La croyance en Dieu et en l'âme immortelle est innée dans tous les cœurs; elle est aussi nécessaire à la vie morale que l'air à la vie matérielle.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.

FÉDÉRATION LYONNAISE ET RÉGIONALE

des Spiritualistes modernes

—«»—

STATUTS

Article I. — Il est fondé à Lyon la Fédération des groupements et des personnes isolées adhérant à l'étude des sciences psychiques et à leurs conséquences philosophiques.

Art. II. — Elle a pour but de, réunir avec toutes les forces spiritualistes modernes, les preuves en faveur de l'immortalité de l'âme, de ses réincarnations obtenues dans les dits groupements; d'attirer sur elle l'attention des chercheurs et, par leur autorité dans le monde, de propager les idées de concorde, de solidarité, de justice sociale, de paix universelle ; de préparer par l'œuvre de propagande constante la Fédération des Fédérations spirites.

Art. III. — Il est créé une caisse de propagande à l'aide des dons et souscriptions faits dans la Fédération.

Art. IV. — Chaque fédéré est muni d'un carnet d'identité portant l'adresse des groupements et isolés.

Art. V. — La Fédération s'administre par un Bureau pris dans l'ensemble des fédérés, à la majorité des suffrages, lequel peut toujours se faire assister du Comité, dont font partie les chefs de groupements, à raison d'un délégué par fraction de dix membres.

Il se compose de :

Un Président;
Un Secrétaire général;
Deux Vice-Présidents;
Une Vice-Présidente;
Un Secrétaire-adjoint;
Un Trésorier;
Un Trésorier-adjoint.

Il est élu pour trois ans.

Art. VI. — L'élection des membres du bureau fédéral a lieu sous la direction d'une Commission prise dans le Comité. Pourront être nommées membres d'honneur toutes les personnes ayant rendu des services à la cause spirite.

Art. VII. — Les fédérés qui ne pourraient assister aux réunions générales seront tenus de s'y faire représenter en donnant plein pouvoir à tel ou tel membre du Bureau ou du Comité.

Art. VIII. — Les membres du Bureau, décédés ou démissionnaires, seront remplacés à la plus proche assemblée générale; le Bureau, en attendant, assurera leurs fonctions.

Art. IX. — Le Président représente la Fédération dans toutes les circonstances où son autorité pourra être favorable au but qu'elle poursuit (Voir art. II).

Il veille sur l'administration, convoque le Bureau, le Comité quand il le juge utile, la Fédération deux fois par an, et lorsque le quart des fédérés lui en fait la demande.

Art. X. — Les Vice-Présidents, la Vice-Présidente, suppléent le Président lors des réunions générales; ils sont particulièrement chargés de diriger l'organisation des fêtes ou conférences; la Vice-Présidente reçoit, en outre, toutes les observations ou réclamations des Dames fédérées et les soumet au Bureau fédéral.

Art. XI. — Le Secrétaire général est chargé de la tenue du registre d'inscription des adhérents, de la délivrance des carnets d'identité, des convocations, de la rédaction des procès-verbaux de réunion du Bureau, de la tenue des archives, de la correspondance générale. Il soumet à la signature du Président les carnets d'identité, les procès-verbaux de réunion; il reçoit les demandes et réclamations de tous les fédérés; ces dernières nécessitant une réponse immédiate devront être accompagnées d'un timbre-poste.

Art. XII. — Le Secrétaire-adjoint supplée le Secrétaire général; il est particulièrement chargé des comptes rendus des séances expérimentales publiques, des fêtes et conférences données en faveur de l'œuvre de propagande ou de celle des vieillards nécessiteux.

Art. XIII. — Le Trésorier a la garde de la caisse fédérale; il reçoit tous les versements de quelque nature qu'ils soient, opère les payements, tient le registre des recettes et dépenses.

Art. XIV. — Le Trésorier adjoint supplée le Trésorier, il est chargé particulièrement de recueillir le produit des fêtes ou conférences qu'il remet aussitôt au Trésorier.

Art. XV. — En attendant que la Fédération puisse avoir à elle un organe, elle désigne le journal *La Paix Universelle* pour toute communication la concernant.

Art. XVI. — Aucune communication ne pourra être insérée dans l'organe fédéral, si elle n'a eu l'assentiment du Bureau.

Art. XVII. — Les groupements spirites fédérés ont leur entière liberté d'action; ils s'administrent eux-mêmes à leur gré, et ne sont tenus à aucune obligation pécuniaire à l'égard de la Fédération; leurs membres et les isolés fédérés n'ont d'autre obligation que celle qui résulte de l'achat du carnet d'identité.

Il n'est pas perçu de cotisation

Art. XVIII. — La Fédération a pour devoir de donner son appui à l'œuvre des vieillards nécessiteux et à toute œuvre humanitaire dont les groupements auront pris l'initiative. Le Bureau fédéral assure la distribution des pensions annuelles, en donnant à cet acte de charité collective le caractère d'une véritable fête de famille.

Art. XIX. — Pour toute fête ou conférence, les Commissaires sont pris parmi les membres du Comité fédéral.

Art. XX. — La Fédération s'engage à venir en aide à tout fédéré nécessiteux, dans la mesure des moyens dont elle dispose. Les secours sont distribués par les soins du Bureau après enquête. A défaut de fonds disponibles, il ouvre immédiatement une souscription.

Art. XXI. — En cas de décès d'un fédéré, des bandes d'adresses des adhérents déposées dans les bureaux de la *Paix* sont mises gratuitement à la disposition des familles qui en font la demande. La Fédération est toujours représentée officiellement aux obsèques par une délégation de deux membres pris dans le bureau ou le comité. Le drap de la Fédération est sur sa demande remis à la famille.

Art. XXII. — Les jeunes gens peuvent être admis comme membres de la Fédération dès l'âge de 16 ans.

Fait à Lyon, le 23 juin 1903.

Pour le Comité provisoire : *Le Président,*

Célestin Brémond.

Premier appel

Pour permettre au bureau fédéral de donner à la Fédération tout le caractère d'activité que nécessite la vulgarisation des sciences psychiques, la diffusion des grands principes de moralisation qui en dérivent, des personnes bien autorisées, appartenant à la Région, n'ont pas hésité à faire abnégation des titres, de la valeur qui les destinaient aux fonctions délicates de membres du bureau; aussi nous ne saurions trop les féliciter de leur modestie, de leur conduite sage, digne de spirites entièrement convaincus; ils ont su montrer à ceux qui auraient pu être tentés de l'oublier, que les hommes, quels que fussent leurs titres et leurs mérites, devraient savoir s'effacer devant l'intérêt supérieur d'une grande cause; les membres du bureau fédéral, en les assurant de tout leur dévouement à cette cause, qu'ils servent si bien, qu'ils honorent, les remercient de la confiance dont ils les ont entourés; ils sauront tous s'inspirer de leur exemple pour mener à bien l'œuvre qu'ils leur ont confiée, et par leur travail constant justifier leur décision.

Et maintenant, tous à l'œuvre, considérons ce qui est fait, non comme la tâche achevée, mais comme le simple prélude des grands actes qu'aura à accomplir notre Fédération. Arrière l'indolence, l'apathie, privilège des convictions tièdes, des sentiments égoïstes, des intentions jésuitiques; employons nos forces viriles, qu'animent la jeunesse, le désir du bien, à rallier autour de nous tout ce qui pense, médite, est avide de vrai; attachons-nous à inspirer aux favorisés de la vie les sentiments de solidarité qui les pencheront vers les déshérités, les sentiments de charité qui apaisent les souffrances, rendent les êtres meilleurs, tout en stimulant les énergies.

Tendons nous-mêmes dans l'union, à tous ceux qui souffrent, une main secourable; ouvrons nos

cœurs à leur avidité, leur soif de bonheur, transformons cet enfer de Dante qu'est pour eux la terre, en ce lieu de séjour ou règneront l'espérance et la paix.

Marchons unis, le front haut, d'un pas ferme et résolu, à la conquête du toujours plus vrai, plus juste et meilleur; réduisons à néant par des actes de plus en plus méritoires les accusations mensongères. Nous vaincrons, c'est écrit! comme il est écrit de toute éternité que doit triompher le vrai.

Le Bureau fédéral adresse un premier appel à tous les spirites de la région qui voudront bien se grouper autour de lui; il leur rappelle que pour leur permettre de faire partie de la grande famille, il a cru devoir ne fixer aucune cotisation; il les invite à s'unir en grand nombre autour de ses travaux à seule fin que triomphent pour leur plus grand bonheur les nobles pensées afférentes aux croyances spiritualistes modernes.

Il étudie en ce moment un projet d'inauguration de la Fédération Spirite Lyonnaise et Régionale; en outre de la grande conférence publique qui en sera la base, un banquet fraternel aura lieu entre tous les adhérents,

Pour le Bureau Fédéral :

Le Secrétaire général,

Célestin Br mond.

Bureau nommé pour trois ans :

MM. Alphonse Bouvier, Directeur de « *La Paix Universelle* », *Président;* Célestin Brémond, retraité militaire, publiciste, *Secrétaire général;* Charles Perrucat, Agent commercial, *Vice-Président ;* Frédéric Fenouillet, licencié en droit, Inspecteur d'assurances, *Vice-Président.*

Mme Suzanne Peters, *Vice-Présidente.*

MM. J.-B. Roche, chimiste, *Secrétaire-Adjoint ;* Clément Théron, Professeur, *Trésorier ;* Joanny Malosse, industriel, *Trésorier-Adjoint.*

NOTA. — Les adhésions doivent être adressées au Secrétariat général, cours Gambetta, 5. Leur nombre atteint déjà à ce jour plus de 300.

BIBLIOGRAPHIE

—«»—

A travers l'Invisible. Contes illustrés pour la Jeunesse, par M. de Komar. Prix : 2 fr.

Cet ouvrage comble une lacune dans la littérature spiritualiste. L'auteur, dans un style simple et facile, a su mettre à la portée de jeunes intelligences les « mystères » de l'Invisible. Il a su leur apprendre à ne pas s'en effrayer, et les y initie en les divertissant, et en quelque sorte sans qu'ils s'en rendent compte eux-mêmes.

De plus il a appuyé ses récits de conseils d'une haute moralité, leur enseignant l'amour du bien pour le bien, l'amour du prochain et au-dessus de tout la foi en Dieu et en l'immortalité de l'âme. Avoir su présenter tant de choses sérieuses sous une forme attrayante et accessible à la jeunesse, constitue un véritable tour de force. Le succès de ce livre n'est donc pas douteux. Il charmera jeunes et vieux et sera lu par eux avec fruit et intérêt.

NÉCROLOGIE

—«»—

Mme Ve Dieu. — Un membre bienfaiteur de la Société française d'Etude, Mme Ve Dieu, née Jeanne-Antoine Rousselot, s'est éteinte corporellement le 28 septembre dernier, à l'âge de 82 ans. L'incinération a eu lieu au Cimetière du Père-Lachaise, en présence d'un certain nombre de Membres du Conseil d'administration.

Madame Dieu fut un des meilleurs et des plus fidèles médiums de notre société, depuis sa fondation presque, jusqu'à la veille de sa désincarnation. Sa remarquable faculté ne se trouva en quelque sorte jamais prise en défaut, et nous nous rappelons combien était grande la stupéfaction de ceux qui, sans aucune conviction et simplement par curiosité, venaient demander à se mettre en communication avec leurs parents ou amis décédés. Sur les réponses qui leur étaient faites presque tous fondaient en larmes et se retiraient avec le germe de la croyance à la doctrine qui nous est si chère.

Notre sœur ne se contentait pas de prêter ainsi son concours à la Société d'Etude. Elle participait encore aux dépenses de location de la salle, de la photographie; etc. etc. Voici pour la Société; mais là ne se bornait pas son dévouement à l'humanité. Ainsi, pendant près d'un quart de siècle, elle guérit ou soulagea un nombre considérable de malades qui emplissaient sa clinique de la Villette. Nous disons clinique, mais Bureau de bienfaisance serait bien plus exact, car c'était pour elle une occasion de secourir de nombreuses familles.

Nous sommes bien persuadés que cette dévouée sœur a déjà reçu la récompense à laquelle elle avait droit et nous la prions de nous aider encore de ses conseils.

Arthur Chauvel. — Après Mme Dieu, voici un des plus anciens membres du Conseil d'administration, Arthur Chauvel, qui, lui aussi, s'en retourne dans la grande patrie.

Arthur Chauvel eut une existence terrestre très laborieuse et des plus tourmentées, sans cependant jamais en avoir obtenu un avantage matériel bien nettement défini : il était trop désintéressé.

Adepte de la première heure, et toujours sur la brèche, il ne calculait ni son temps ni sa peine lorsqu'il s'agissait de nos chères idées, et la Société perd en lui un de ses administrateurs les plus dévoués.

Nous présentons nos compliments de condoléances à Mme veuve Chauvel. Nous croyons que c'est dans le Spiritisme seul qu'elle puisera le courage nécessaire pour supporter une perte aussi cruelle et arrivant si peu de temps après celle de son unique fille.

Bibliothèque de la Société

—«»—

Le Conseil d'Administration recevrait avec reconnaissance les livres qu'on voudrait bien lui faire remettre en vue d'augmenter le nombre des ouvrages de la Bibliothèque de la Société.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon DENIS.
Membres d'honneur : Mmes Dieu, la princesse Metzcherwski, la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1903

Président..... M. le Dr MOUTIN.
Vice-Présidents..... MM. G. Delanne, Dr Chazarain L. de Faget et le général Fix.
Secrétair général..... M. LAMOUR.
Secrétaire-adjoint..... M. BARBIER.
Trésorier..... M. C. DUVAL.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme LAFFINEUR.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chavel, G. Hervy, le général Fix, Fabre, Bonnaffé et Barbier.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels et Lamour.

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur, avec le concours de M. G. Delanne.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mardi, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 45, rue du Cardinal Lemoine.
Le mercredi, à 8 h. du soir, groupe Trabuco, 12, rue de Charenton.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

ALLAN KARDEC. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Mir cles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savan s, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 20
100 exemplaires..... 10 » »
COMPTE RENDU DU CONGRÈS spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
COMPTE RENDU DU CONGRÈS spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 7 » »

AKSAKOF. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. CROOKES. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. DELANNE. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. DENIS. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. FLAMMARION. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. GARDY. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. GIBIER. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. METZGER. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. WALLACE. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... 6 » 50
H. CONSTANT. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 75
LE Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraître). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez PIERRE, imprimeur, rue de l'Etuve, V. HORION : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres. — Les ouvrages indiqués ci-dessus, et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — S'adresser également à Mme veuve Laffineur; au besoin, à côté, 6, rue Albouy (10e).

11e Année — N° 80 — Décembre 1903

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE DÉCEMBRE

Matinée littéraire et musicale : le dimanche 6, à 2 h. précises
Conseil d'Administration : à l'issue de la Matinée littéraire et musicale
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches 13 (MM. Drubay et Daveau); 20 (MM. Boyer et Perret); 27 (Mme Poulain et M. Fabre)

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.829 fr. 25

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. Duval, trésorier, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine, ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Célestin Duval, 5, rue Louis-Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE DÉCEMBRE 1903 :

Chronique psychique..... J. G.
Le pseudo-christianisme (suite)..... Général Fix.
Snobisme ..... V. Horion.
Fédération des Spirites Bordelais et du Sud-Ouest..... J. Juzans.
Communications des invisibles : De l'Inconscience (médium J. H.), Impression d'un Esprit pendant et aussitôt saprès sa désincarnation (médium Mme Hoileux).....
Nécrologie : Victorin de Joncières; Mme Bonnaffé.....

DÉCÈS DE LA MÈRE DE M. LÉON DENIS

—«»—

Au dernier moment, nous apprenons la désincarnation de la mère de M. Léon Denis, notre Président d'honneur, qui, en ce moment en tournée de conférences à Lyon, a dû rentrer précipitamment à Tours.

Un télégramme de condoléances a été adressé à M. Léon Denis au nom du Conseil d'administration.

CHRONIQUE PSYCHIQUE

—«»—

Le Spiritisme et le problème de la destinée

En ces jours de novembre où les feuilles mortes tombent en un vol dolent sur la terre où est la dépouille des morts, la pensée se reporte naturellement vers les chers disparus, vers ceux qui sont allés de la vie terrestre à la vie spirituelle. Il y a une profonde harmonie entre la saison où la vie agonise et le souvenir de ceux qu'on a connus et aimés.

Un peu d'âme erre encore aux calices défunts!...

Pour ceux dont le cœur n'est pas défaillant, l'idée de la mort n'est pas seulement sinistre ou mélancolique; elle ne laisse pas d'être aussi quelque peu salubre. Le vent qui souffle du côté des tombeaux nous parle d'un autre pays, d'une autre région où ceux qui pleurent ici seront sans doute consolés...

C'est donc bien à propos que M. Léon Denis a choisi la date du 8 novembre pour traiter « le problème de la destinée », en une de ces conférences qui sont une fête pour l'intelligence et pour le cœur. La salle de la rue d'Athènes était comble. Mais ce n'est pas un nombre relativement si restreint d'auditeurs que nous souhaiterions à M. Léon Denis. Pour lui, il faudrait ressusciter les grandes cérémonies oratoires, où tout un peuple vient s'abreuver de la vérité qui coule d'une telle bouche.

On ne résume pas de telles conférences. Il faut les vivre avec celui qui les parle, avec sa parole, avec ses accents d'intime persuasion. Il faut suivre ces développements émus et convaincants où la raison et le sentiment se pénètrent mutuellement et allient leur force et leur charme en un flux unique.

Essayons seulement de donner une idée du sujet traité.

Le problème de la destinée humaine? Les religions et les philosophies sont impuissantes à rendre compte de notre destinée en se basant sur une seule existence terrestre. La doctrine de l'évolution à travers une série indéfinie de vies successives peut seule fournir une solution acceptable pour notre raison.

Il faut donc faire une double preuve. Il faut prouver d'abord que l'âme survit à la mort terrestre.

Après avoir établi cette survivance, il faut prouver que la destinée ne s'achève point dans une seule existence éternelle, mais qu'elle se déroule en une chaine de vies ascendantes. Tel est le thème développé.

L'homme possède une âme distincte et indépendante du corps. Cet esprit, principe de la vie individuelle, cause rectrice et directrice du corps matériel, lui survit après la mort. Le Spiritisme expérimental démontre cette vérité, non par des raisonnements, non par des hypotheses, mais par des faits. Il mentionne divers faits de nature à établir la survivance : des cas de matérialisation (Katie King, Estelle Livermore), des cas d'incorporation (Fourcade, G. Pelham), puis d'autres cas de nature différente.

L'orateur examine ensuite la doctrine de la réincarnation au point de vue de la raison, de la logique et de l'histoire.

Avec une vie unique, le problème de la destinée demeure inexplicable.

Pourquoi, parmi les hommes, ces diversités de nature, d'intelligence, de condition, de maux, de facultés?

Pourquoi la tendance à l'affinat chez les uns, pourquoi le génie chez d'autres?

Pourquoi le mal?

Pourquoi, en particulier, la souffrance des enfants? pourquoi les morts-nés?

Si l'on s'en tient à cette thèse d'une vie unique, le plan de l'univers s'obscurcit, l'idée de Dieu se voile.

Au contraire, avec la théorie des vies successives, la loi divine apparaît, tout s'éclaire... jusqu'à la souffrance elle-même. La souffrance est la grande éducatrice, elle est l'instrument même du progrès. L'homme qui n'a pas souffert est comme le bloc de marbre brut. L'homme qui a senti et souffert est la statue que le ciseau a travaillée et fouillée jusqu'à en faire jaillir la vie...

— Objection : Pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé l'homme parfait, bienheureux?

— Réponse : Le bonheur ne peut exister que par l'effort méritant, que par le contraste avec les maux soufferts.

On n'acquiert pas le génie en naissant; il est le produit et le prix d'un travail prolongé. De même, il n'y a pas de fatalité. C'est l'homme qui tisse sa destinée, fil à fil, heure par heure. Il n'y a pas d'enfer ni de paradis localisés en un coin

déterminé de l'espace. La loi de justice ne punit pas, elle détermine la conséquence de nos actes.

Notre liberté n'est pas absolue; elle grandit avec notre évolution. Mais à tous les degrés de l'échelle, elle est suffisante pour entrainer une responsabilité.

Pour améliorer le sort de tous sur la terre, c'est l'homme plus encore que les institutions qu'il importe de changer. La doctrine de la réincarnation fortifie en nous la notion de notre mutuelle solidarité.

Les nations comme les individus ont leur responsabilité et sont soumises à la loi de justice qui régit les destinées. Les peuples doivent faire le bien. Malheur à qui fait le mal en Arménie et en Macédoine. Malheur à qui le laisse faire, pouvant et devant l'empêcher!

L'histoire, à ce point de vue, est un long enseignement. Souvenons-nous de l'Egypte, de Ninive, de Babylone, de la Perse. Souvenons-nous de Bizance et de Rome. Après la mort de Jeanne d'Arc, l'Angleterre est déchirée par la guerre civile des Deux Roses (York et Lancastre). Et l'Espagne, avec son Saint-Office? La France, avec Napoléon? Et l'Autriche, où le vieil empereur à la tête chauve a assisté à la tragédie qui frappe tour à tour les archiducs et l'impératrice Elisabeth!

Le sang qui a coulé récemment au Transvaal, le sang qui coule aux Balkans, trouvera un jour sa juste sanction.

L'orateur réfute l'objection qui consiste à dire: mais on ne se souvient pas des vies antérieures. A cette objection, L. Denis répond par une explication théorique et ensuite par des faits. Il cite un cas rapporté par M. Fernandez Colavida. Il invoque le cas d'Hélène Smith, étudiée par le professeur Flournoy. Puis il parle du jeune guérisseur de Tucker, de Nelly du Dakota, du petit peintre Van Kerkove, du petit musicien Pepito Ariola, etc.

La théorie de l'évolution psychique est grandiose; elle est la cause rectrice et régulatrice de l'évolution physiologique. Darwin, Spencer, Hoeckel, n'ont connu et envisagé qu'un côté de l'évolution : le côté matériel.

La Vérité spirite est autrement consolante que la doctrine catholique. Le catholicisme dit : séparation possible des membres d'une même famille. Le Spiritisme dit : réunion dans l'au-delà de ceux qui se sont aimés dans leur vie terrestre.

J. G.

LE PSEUDO-CHRISTIANISME

(Suite)

—«»—

La confession ne fut d'abord obligatoire que pour les moines et les moinesses, et les hauts dignitaires de l'Eglise seuls recevaient les révélations du confessionnal. Ce n'est qu'en 1215 que le 4e concile de Latran la rendit obligatoire pour les chrétiens des deux sexes: « Utriusque sexus, dit le décret ».

Pour les personnes qui ont l'habitude de la confession, cette pratique devient ordinairement pour elles une entreprise de blanchissage qui permet de salir d'autant plus de linge qu'on a de facilité pour le laver... Une bonne confession et un seul instant de repentir n'efface-t-elle pas les crimes de toute une vie???

C'est en vertu de la perverse théorie de la *contrition* que l'Eglise a envoyé au paradis une longue série de monstres et que le docteur en théologie Edme Pirot put dire à sa pénitente, la Brinvilliers: « *Pendant la dernière heure de sa vie, elle fut admirable dans son repentir, si bien éclairée par la grâce que j'aurais voulu être à sa place!* »

Les pécadilles pour lesquelles la pieuse marquise venait d'être décapitée et brûlée en place de Grève (en 1676), — ce qui la conduisit, selon Edme Pirot, droit au paradis, un peu plus tôt qu'elle ne l'aurait voulu, — étaient, pour cette grande lumière de l'Eglise, peu de chose en présence de sa vie édifiante chez les sœurs de la Visitation. La contrition parfaite qu'elle montra, outre la torture et l'échafaud, valut le ciel à cet abominable monstre qui avait empoisonné son père, son mari, son amant, ses deux frères, sa belle-sœur, à cette créature perdue de vices contre nature, qui essayait ses poisons sur les malades de l'Hôtel-Dieu, sous l'hypocrite prétexte de les soigner, et sur sa femme de chambre, son amie d'enfance; qui, enfin, empoisonna le mari d'une amie, le père et la mère d'une autre, parce qu'ils gênaient les amours contre nature de ces belles!

Voilà ce que la confession a pardonné!

Voila ceux qu'elle place dans le paradis; encore un peu, elle en ferait des saints comme les Jacques Clément, les Châtel, les Ravaillac, les Balthazar Gérard, et d'autres encore.

Quel est l'honnête homme qui, si le paradis chrétien existait, consentirait à aller s'y souiller en pareille compagnie?

C'est pourtant là que l'Eglise, qui la brûla comme *sorcière* et *relapse*, veut placer cette pauvre Jeanne d'Arc, qui mourut victime de son dévouement à la France et de sa foi dans les voix qui l'inspiraient.

La bonne, la divine Lorraine, entre Torquemada et la Brinvilliers! Il n'y a que l'imagination dépravée des admirateurs de l'Inquisition pour avoir songé à un si scandaleux accouplement, à une telle profanation.

Pauvre Jeanne!!!

« Quelques naïfs se sont étonnés, écrit M. Lermina, de l'attitude de l'Eglise dans l'aventure de Jeanne d'Arc : Pourquoi l'Eglise n'a-t-elle pas patronné, soutenu cette jeune fille qui, très croyante, passionnée pour St-Michel, incarna pendant trois ans l'âme de la Patrie française? Pourquoi le clergé ne lui témoigna-t-il que défiance et répulsion? Pourquoi, enfin, n'intervint-il dans cette histoire, à la fois glorieuse et lamen-

table, que pour y poser, encore une fois, son cachet sanglant ?

« C'est parce que Jeanne d'Arc était du peuple, avait les croyances simples et naïves du peuple. Elle commit le crime d'agir par elle-même, de son initiative personnelle, et quand elle se rendit à Vaucouleurs, chez le sire de Baudricourt, elle ne se présenta pas entourée de prêtres et de moines, non plus qu'en février 1429, elle ne requiert pour son dangereux voyage à Chinon l'assistance d'aucun tonsuré. Elle oublia de se faire l'instrument de l'autorité ecclésiastique : elle oublia de prêcher la guerre aux juifs et aux hérétiques. L'Eglise la vit par conséquent d'abord avec indifférence, puis avec défiance, puis avec une haine furieuse.

« Jeanne, que les tartufes de Rome prétendent canoniser aujourd'hui, pour que les endroits où elle a passé deviennent des succursales profitables de Lourdes, de la Salette et de Paray-le-Monial, n'était, pour l'Eglise, au XV^e^ siècle, qu'une envoyée du démon, et ce, parce qu'elle ne songeait pas à réclamer, dès le début de sa mission, l'estampille cléricale.

« Ne se permettait-elle pas à Reims, au sacre du Roi, de parler après l'archevêque et d'ajouter, aux éjaculations du prélat, la consécration de son patriotisme et de son dévouement. On lui fit bien voir qu'on ne se met pas impunément au même rang que les princes de l'Eglise : l'autorité spirituelle la châtia pour la grande œuvre qu'elle avait eu l'imprudence d'accomplir sans elle. Et sur cette page, qui devrait être la plus belle et la plus blanche de notre histoire, l'Eglise mit la tache de sang. Ce fut un archevêque qui l'accusa de sorcière; le pape n'aurait eu qu'un mot à dire à ce Pierre Cauchon pour arracher leur proie aux Anglais. Mais l'acte d'accusation est formel : *Jeanne est coupable d'avoir affirmé des révélations que l'Eglise n'a point sanctionnées.*

« Et devant le bûcher du Vieux Marché aux Poissons, à Rouen, c'est l'évêque de Beauvais qui refusa de lui relire le texte de son abjuration, c'est le représentant du Dieu de charité qui lui cracha au visage les insultes canoniques, schismatiques, *idolâtre invocatrice des démons.*

« Pour les bandits à surplis et à dalmatiques elle était « *le membre pourri qu'il faut retrancher de l'Eglise* ».

« — Evêque, je meurs pour vous, dit-elle à Pierre Cauchon.

« Encore une fois l'Eglise avait joué un rôle de tortionnaire et de bourreau ! *(Jules Lermina : Les Crimes du cléricalisme).*

La messe. — « Brahma est considéré dans les Védas comme s'étant sacrifié pour la création. Il est donc, tout à la fois sacrificateur et victime, de sorte que le prêtre qui officie tous les matins aux cérémonies du *sarva-meda (sacrifice universel),* symbolique de la création et présentant son offrande à Dieu, s'identifie au sacrificateur divin qui est Brahma; la victime est son fils Christna qui est venu sur la terre pour nous sauver » *(Jacolliot : La Bible dans l'Inde).*

(A suivre.) Général Fix.

SNOBISME

—«»—

Les badauds *opposent* la science expérimentale aux spéculations de l'esprit, tandis qu'elles doivent marcher de pair avec elles.

L'expérimentation est déjà amenée par une conception de l'esprit, en tant qu'essai de vérification, et puis il y a plusieurs sortes d'expériences : physique, ou objective et morale, ou subjective, et l'on attribue abusivement à celle des sens une certitude que l'on refuse à l'autre, tandis que cette dernière trouve le fondement de sa certitude dans le sujet dont les sens dépendent.

Que dire aux ignorants ricaneurs qui tranchent de tout sans avoir rien appris, rien étudié ?

Il est aussi vain de vouloir donner la sensation des couleurs à un aveugle, la notion des sons à un sourd, qu'il est impossible de démontrer et de faire comprendre à un libertin qu'il poursuit un faux idéal, aussi longtemps qu'il se trouve sous la domination du désir de le posséder.

L'ignorance et la passion sont sœurs : c'est un voile qui obscurcit la raison. Ces mêmes prétendus scientistes se réclament, par snobisme, des théories du philosophe Nietzsch, dont ils ont entendu parler vaguement, et « *ils se donnent les gants* » de préconiser la glorification de la vie, pour la mener à leur façon, sous prétexte de l'*opposer* au mysticisme dont l'idéal se place au-delà.

Ces confusions procèdent de malentendus qu'il importe de dissiper.

Il suffit pour cela de s'entendre sur la signification des termes.

Dans toute doctrine, on est certain de rencontrer des adhérents qui, de principes sains, tirent des conséquences favorables à leurs passions.

Ainsi, « glorifier la vie » est une expression à double entente. Quel sens comporte-t-elle ? L'homme raisonnable y verra ce qu'un esprit droit doit y trouver : accepter la destinée avec courage, se soumettre à la loi du travail et chercher la paix de la conscience dans l'accomplissement du devoir familial et social. Mais cette interprétation ne sera pas admise par la majorité, aux yeux de laquelle « faire la vie » est synonyme de « exalter la vie ». Elle n'y verra donc qu'une excitation à se livrer aux débordements de ses mauvais instincts.

Passons au mysticisme : encore un de ces mots très mal compris, d'habitude.

Le mystique, aux yeux du vulgaire, serait un paresseux qui se soustrait à l'activité humaine pour s'adonner à la contemplation béate de prétendues félicités divines.

Ce genre est pratiqué par certains fakirs, tant chrétiens qu'indiens.

Chacun suit sa voie.

Seulement on peut envisager ce paysage moral sous un autre point de vue.

Il est permis, ce me semble, de ne pas voir dans la vie terrestre tous les éblouissements où les sens extérieurs viennent follement se trémousser, comme des insectes dans un rayon de soleil sans souci de l'avenir.

C'est là du mysticisme, non d'inertie, mais de pensée et même d'action, aboutissement logique du progrès moral.

La vie planétaire est un moyen; ce n'est pas une fin. Il s'agit moins de la dénigrer que de bien l'employer, et l'accord se fera ainsi tout naturellement entre le mysticisme philosophique et ce que l'on peut appeler aujourd'hui le « Nietzschisme », mal compris du reste.

L'un et l'autre système préconisent la force morale, avec ou sans espoir d'un prolongement de la vie individuelle au delà des frontières de la mort.

V. Horion.

Fédération des Spiritualistes Bordelais

ET DU SUD-OUEST

—«»—

Nous avons la très grande joie de porter à la connaissance de tous nos amis, que la Fédération des Spiritualistes Bordelais et du Sud-Ouest, qui vient de traverser de si pénibles épreuves, suscitées par la démission de son Comité, au lendemain de son élection, vient d'être entièrement reconstituée. Les nouveaux élus, pleins de volonté et d'énergie, en présence des marques de sympathie et d'encouragement qui leur parviennent journellement, sont persuadés qu'avec l'aide de leurs amis de l'espace et la sympathie de leurs frères et sœurs en croyance, ils arriveront à d'excellents résultats.

En conséquence, nous prions nos amis qui voudraient adhérer à la Société d'en faire la demande au Secrétaire général, au siège provisoire de la Fédération, 4, rue Gratiolet. Il leur sera immédiatement envoyé leur carnet de Sociétaire.

Toute personne qui en fera la demande recevra immédiatement nos Statuts.

Le prix du carnet est fixé à 1 fr.; le prix des cotisations, à 0 fr. 25 par mois, payables par semestre ou année.

Nous remercions tous nos amis des marques de sympathie et d'amitié qu'ils n'ont cessé de nous donner et les assurons de notre entier dévouement à notre juste et chère cause.

J. Juzans,
Secrétaire général de la Fédération
des Spiritualistes Bordelais et du Sud-Ouest.

Communications des Invisibles

—«»—

1° DE L'INCONSCIENCE

Solution immédiate donnée
à une question posée inopinément :

Les Savants, ou du moins ceux qui se croient tels, attribuent à une force qu'ils ne définissent guère les phénomènes spiritualistes soumis à leur analyse.

Tout ce qu'ils ne peuvent attribuer à une source d'ordre purement physique, ils prétendent que l'inconscient du médium ou du sujet en est l'auteur.

Qu'est-ce donc que l'inconscient? et y a-t-il un inconscient agissant indépendamment de la volonté humaine? et cet inconscient est-il capable de produire les phénomènes multiples découlant de la médiumnité?

La question est très complexe. Nous allons tâcher de la résoudre. 1° En expliquant aussi clairement que possible la constitution humaine dans ses points essentiels; 2° en voyant d'une manière générale quelles sont les forces capables de se manifester dans une séance dite spirite.

1° L'homme est composé de 3 parties principales : un corps physique, une enveloppe de substance subtile destinée à la vie supra-terrestre et un principe spirituel intelligent qui agit sur la substance des différents plans où l'homme est appelé à vivre, soit par le corps physique, soit par le corps fluidique ou corps astral.

Le corps physique de l'homme est constitué par des organismes vivants, microscopiques, ayant une vie indépendante et appelés cellules; l'homme n'a qu'un contrôle indirect sur son corps physique. Le petit peuple cellulaire suit les lois de sa propre destinée et est régi par une sorte d'âme générale, ou, si vous aimez mieux, de force vivante et intelligente qui permet à l'homme de vivre indépendant de la plupart des fonctions de son organisme physique.

C'est ainsi que le cœur bat sans que la volonté humaine puisse arrêter ses battements; que le foie fabrique du sucre; que les sucs de la digestion transforment les amidons en glucoses, ou la fibrine en substances albuminoïdes solubles; que les poumons aspirant l'air revivifient le sang.

Cette sorte de vie animale, d'âme matérielle temporaire, puisqu'elle ne survit pas au corps, est un des inconscients de l'homme, c'est-à-dire qu'elle est capable de faire produire certains mouvements ou certains actes indépendants de la volonté; exemple, un individu butte contre une pierre; avant même que sa volonté ait eu le temps d'intervenir, l'âme animale a eu le temps d'agir pour faire exécuter au corps des mouvements involontaires qui rétablissent l'équilibre corporel un instant détruit.

De même que le corps physique possède une sorte d'âme animale qui émane du plan directeur de la vie universelle, le corps astral possède éga-

lement une force semi-intelligente, qui est l'agent conservateur de la vie astrale, comme l'âme animale procède à la conservation de la vie physique.

Il peut se faire aussi que cette force, agissant dans certains cas, produise des phénomènes inconscients, c'est-à-dire indépendants de la volonté directe du Médium.

Nous voici donc en présence de deux forces semi-intelligentes appartenant au plan universel de la vie, destinées à agir dans un organisme physique humain, ou dans un organisme astral, pour en assurer le fonctionnement normal, qui peuvent agir indépendamment de la volonté humaine et intervenir dans certains cas de médiumnité.

Mais, ces inconscients-là, comme nous le verrons plus loin, n'agissent que sous l'action d'une force spirituelle.

Il existe, avons-nous dit, dans l'homme, un troisième principe : le principe spiritnel, ou le *Moi;* ce principe renferme en lui, à l'état potentiel, tous les pouvoirs de la divinité dont il est émané; ce principe agit dans l'homme sous deux aspects : l'aspect individuel, l'aspect personnel.

Par aspect personnel, nous entendons la forme passagère que l'homme revêt dans chacune de ses incarnations; ces aspects personnels ne laissent transparaître que les rayons faibles et voilés de l'aspect individuel; c'est-à-dire du principe immortel du Moi continu qui traverse toutes les existences successives, comme un fil traverse toutes les perles d'un collier.

Dans l'état ordinaire, l'homme ne laisse paraître que les facultés dévolues à sa personnalité *actuelle :* mais sous l'action de certaines causes; magnétisme, extase, etc.; les rayons plus intenses de l'individualité peuvent se manifester sans que la volonté actuelle de l'incarné en soit consciente.

Exemple : un homme actuellement ignorant, ne sachant ni lire ni écrire, paraissant doué de facultés intellectuelles peu étendues, mis en transe, parle comme un grand philosophe, donne des instructions qui dépassent de beaucoup sa partie.

C'est alors son individualité *vraie*, celle qui est indépendante de sa forme physique actuelle qui se manifeste. L'homme physique n'en a pas conscience; mais l'homme spirituel a retrouvé pour un instant ses facultés réelles. Ici, nous ne dirons pas que c'est l'inconscient qui agit, mais le subconscient, le plan mental supérieur de l'être humain un instant libéré de la gangue charnelle.

Voyons maintenant comment inconscients et subconscients peuvent se manifester dans les phénomènes de médiumnité;

Plusieurs causes peuvent agir dans une séance :

1° l'action des forces éthériques et fluidiques du médium et des assistants;

2° l'action d'un élémental naturel sur ces forces;

3° l'action de la pensée du sujet ou de ceux qui l'entourent;

4° l'action du subconscient;

5° l'action d'un ou de plusieurs esprits.

1° L'action des forces éthériques ou astrales produiront des coups frappés, des déplacements d'objets; si ces coups ou ces déplacements revêtent un certain aspect intelligent, rythme, obéissance à un commandement, il se peut que cet aspect soit dû à des manifestations des inconscients physiques ou astraux des assistants, mais excités par le *désir*, la *pensée* nettement formulée des opérateurs.

2° Ces mêmes phénomènes physiques peuvent être également produits par les fluides des opérateurs et du médium; mais alors actionnés par ce qu'on appelle en occultisme les élémentals; forces semi-conscientées et individualisées qui animent les éléments : l'eau, la terre, le feu, l'air; Kobold, Korrigans, lecteurs des vieilles légendes.

3° La force la plus puissante de toutes les forces, c'est la pensée, une pensée fortement vitalisée, c'est-à-dire émise par une volonté puissante, peut très bien se manifester dans une séance spirite, et cela soit sous la forme de la manifestation d'un désincarné, soit par son propre développement. Ex. : Un médium écrivain traite le sujet : de la Conscience; la pensée de la conscience porte en elle-même tout ce qui la constitue et tous les corollaires qu'elle comporte, et peut se développer ainsi d'elle-même comme un rouleau phonographique déroule tout l'air qu'il a enregistré.

Ce phénomène est surtout très sensible dans les phénomènes de changement de personnalité. Ex. : On persuade à un sujet qu'il est Gambetta, et ce sujet, s'il est bien entraîné, développera dans ses moindres détails le personnage qu'on lui impose.

Dans les séances spirites, une pensée individuelle ou collective peut donc se manifester; mais il ne s'ensuit pas que cette action existe toujours.

4° Le subconscient agit surtout lorsqu'il y a manifestations d'ordre intellectuel et impersonnel : développement d'idées scientifiques ou philosophiques, instructions morales.

Dans ce cas, c'est le principe mental supérieur du sujet; quelquefois, mais très rarement, celui d'un assistant qui s'élève sur le plan élevé de l'intelligence universelle et qui en perçoit les vibrations élevées ou qui retrouve en soi les mêmes vibrations.

Enfin, la manifestation de désincarnés : cette manifestation est toujours personnelle, c'est-à-dire qu'elle porte en elle-même un caractère de spontanéité, de netteté, de réalité, que les autres formes de manifestations n'ont pas au même degré; nous parlons bien entendu d'une manifestation bien définie.

Lorsqu'il s'agit d'un désincarné, il y a un caractère *sui generis* qui ne trompe pas ceux qui sont habitués au phénomène.

L'entité conserve sa physionomie propre et qui se montre tout à fait indépendante des physionomies des assistants.

Il y a donc un certain nombre de phénomènes dus soit à l'inconscient physique ou astral des opérateurs (bruits, mouvements); d'autres, où in-

terviennent les forces pensées si puissantes qui nous entourent ; d'autres, qui sont l'exaltation de l'activité mentale du sujet ou d'un assistant (subconscient). mais il y a aussi et souvent des manifestations dues à des désincarnés.

L'étude réfléchie des phénomènes, leur analyse rigoureuse, permet au bout d'un certain temps de classer les différentes sortes de manifestations et de réduire l'inconscient des savants à ce qu'il est en réalité, c'est-à-dire à quelques mouvements tout physiques. Au contraire, ce qui se manifeste sans cesse, c'est l'action de la pensée et de l'intelligence, action que l'homme connaît mal, parce qu'il la juge avec son cerveau physique, mais qui est l'individualité par excellence.

La plupart du temps ce sont des manifestations dues à des états supérieurs de l'intelligence qu'on range dans l'inconscient, faute de connaître la pensée dans son origine, sa vie et ses manifestations.

J. H., médium.

2° IMPRESSIONS D'UN ESPRIT

pendant et aussitôt après sa désincarnation

Mes amis, bien que je ne me sois pas encore rendu compte exactement de la façon dont les esprits se communiquent, je vais m'efforcer de vous dire quelles ont été mes impressions depuis mon départ, c'est-à-dire depuis que mon esprit s'est échappé de sa cage, car je ne suis nullement parti. Pour longtemps encore, je resterai attaché à la compagne de mon existence, car je dois la soutenir moralement. Elle connaît assez ma sincérité pour ne pas mettre en doute ce que j'avance et, malgré mon désir de tout voir et de tout connaître, je ne m'éloignerai pas de sitôt de la maison où elle demeure. Pauvre chère amie, nous avons été cruellement éprouvés tous deux. Ce que nous avons subi a servi à notre avancement spirituel ; nous en sommes arrivés à nous affranchir de toute pensée de représailles et de haine. C'est un grand point pour nous. Je reviens maintenant à mes impressions dernières, puisque je dois en parler. Lorsque le trouble cérébral a commencé, je me sentais attiré par un sommeil invincible qui cependant me laissait la perception des choses. Je vous entendais vous désoler, sans comprendre pourquoi, puisque je me trouvais bien. Ensuite, j'ai regardé mon corps inerte tout en planant au-dessus. Cela me semblait très curieux et je croyais à un dédoublement passager. Je me disais : tiens, je leur raconterai cette manifestation, car j'étais persuadé que c'en était une.

Cependant, je n'ai pas tardé à reconnaître autour de moi ceux qui étaient partis depuis longtemps déjà : mon père avec ma mère, et tous deux me tendaient les bras ; si vous saviez quelle joie j'éprouvais de les voir si bien. Ensuite, c'est Louis qui s'est avancé. Alors je lui ai dit : mais c'est singulier, je suis donc dans le monde des esprits ? Expliquez-moi ce qui se passe. Ils m'ont répondu affirmativement. Et successivement j'ai revu tous les membres de notre famille aussi bien du côté des Couhaut que du mien. C'était plutôt une fête, et vraiment c'était malheureux de regarder en arrière pour voir ce voile de tristesse noire qui envahissait les cœurs, cœurs que je n'abandonnais pas, mais que j'étais forcé de laisser derrière cette barrière de deuil. Je suis revenu pour assister à cette cérémonie qu'on peut appeler lugubre, mais en réalité si vous saviez comme c'est peu de chose que ces restes matériels qui préoccupent tant de pauvres esprits ! Je regardais comme une chose de peu d'importance et ne souffrais nullement de la purification par le feu ; c'est encore le moyen le plus propre et le plus sanitaire.

Vous dites, Mme Hoileux, que je fais maintenant partie du mur du Columbarium. C'est vrai, mais n'est-ce pas préférable à cette pourriture de chaque jour, où la matière s'en va par parcelles, pour donner la vie à des légions de vers. J'ai choisi le parti le meilleur et vous engage tous à en faire autant. Mes amis ici présents, je vous offre comme toujours ma cordiale hospitalité ; vous comptez un ami de plus dans l'espace. Ce n'est, du reste, qu'une question de courte durée que cette apparente séparation ; nous sommes certains de nous retrouver. Que cette pensée vous fortifie tous ; que ma chère compagne y puise le courage et la résignation. Qu'il en soit de même pour Mélanie ; nous l'aimons, elle le sait bien, et n'a rien à craindre, car nous ne l'abandonnerons pas.

A tous, salut amical, et recevez mon baiser d'esprit.

HAASSER.

14 septembre 1903.

(La désincarnation avait eu lieu le 11.)

(Médium Mme Hoileux)

NÉCROLOGIE

—«»—

Victorin de Joncières, le compositeur de musique bien connu, critique sévère et causeur spirituel, s'est désincarné le 27 octobre dernier.

Nous croyons devoir rappeler qu'il comptait parmi les plus fervents adeptes du Spiritisme.

Madame Bonnaffé. — M. Bonnaffé, membre du Conseil d'administration de la Société Française d'Etude, vient d'avoir la douleur de perdre sa femme. à l'âge de 30 ans et après une longue et cruelle maladie.

Puissent les compliments de condoléances les plus sincères que nous lui adressons aider ce dévoué frère à supporter le coup qui le frappe.

Imprimerie P. DUGOURC. — Gaillac.

Le Gérant, DUGOURC.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'honneur : Mmes Dieu, la princesse Metzcherwski, la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville et Allar.

Bureau pour l'année 1903

Président..... M. le Dr Moutin.
Vice-Présidents..... MM. G. Delanne, Dr Chazarain L. de Faget et le général Fix.
Secrétair général..... M. Lamour.
Secrétaire-adjoint..... M. Barbier.
Trésorier..... M. C. Duval.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1904 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. le Dr Moutin, E. Brun, C. Duval, L. de Faget, Chavel, G. Hervy, le général Fix, Fabre, Bonnaffé et Barbier.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, Juge, G. Daveau, Drubay, le Dr Chazarain, Calmels et Lamour.

REUNIONS DE GROUPES DIVERS (non fermés) A PARIS :

AU LOCAL SOCIAL :
Le 1er dimanche du mois, à 2 h. 1/2, causerie sur la Doctrine spirite.
Tous les autres dimanches, à la même heure, Groupe de la Société française.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, Groupe Laffineur, avec le concours de M. G. Delanne.
Le lundi, à 8 h. du soir, Groupe Wisselle, 38, rue Amelot.
Le mardi, à 8 h. du soir, Groupe Pradié, 45, rue du Cardinal Lemoine.
Le mercredi, à 8 h. du soir, groupe Trabuco, 12, rue de Charenton.
Le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, tous les 15 jours, Groupe Corcol, 28, rue Philippe de Girard.
Le vendredi, à 2 h., Groupe Perriquet, 8, rue des Lions-Saint-Paul.

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits..	1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite.....	3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations.....	3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme.....	3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre.....	3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions.....	3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître).....	0 » 20
100 exemplaires.....	10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à.....	7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître)	7 » »
Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches.....	épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures.....	3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.)	2 » 75
Le Spiritisme devant la science.....	3 » 50
L'Evolution animique.....	3 » 50
L'âme est immortelle.....	4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître).....	3 » 50
L. Denis. — Après la Mort.....	2 » 50
Christianisme et Spiritisme.....	2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître).....	2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités.....	4 » »
L'Inconnu.....	4 » »
L. Gardy. — Cherchons !.....	2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère.....	1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures.....	4 » 50
Analyse des choses.....	4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique	2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait....	6 » 50
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir.....	3 » 75
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre).	1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h., et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve. V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres. — Les ouvrages indiqués ci-dessus, et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — S'adresser également à Mme veuve Laffineur: au besoin, à côté, 6, rue Albouy (10e).